



Accessions

349,342.

Shelf No.

~~360.22~~



Received July 2, 1884.



L

N° 21257.

P

18
11090 590

Journal historique

Du dernier voyage que

Monsieur de la Salle à fait

dans l'Amérique Septentrionale

où l'on voit l'histoire de sa mort, Et plusieurs circonstances
très curieuses du nouveau monde, non encore mises en lumière.

Par M^r. Jouet de Rouen

Rédigé et mis en ordre par Monsieur
Demichel.

Ms. Fr 177

B.H.

349,342

July 2, 1884

Preface

Quoy que l'entreprise de feu Monsieur
De la Salle ait eu une fin infortunée, cela n'empêchera
pas que la posterité ne conserve toujours le souvenir
qu'il se seroit rendu Illustre si il n'auoit pas esté
malheureux.

L'histoire qui n'oubliera jamais de luy rendre cette
Justice, fera plaisir aux siècles à venir de leuy apprendre,
qu'elle a esté la force d'ingenie et la grandeur du courage
de cet homme, à s'imaginer et à decouurer les restes du
nouveau monde.

Et Comme les particularités de la decouuerte
de ces grandes vastes provinces seront toujours
L'objet des gens curieux et sçauans, on ne doit
pas s'estonner si apres ce qu'en ont écrit le R. D.
Bernardin Recolet, Monsieur le Cheualier de Tonty

et quelques autres, on impose icy, un Journal
historique du dernier voyage que Monsieur de La Salle
Entreprit pour aller par le Golfe Mexique dans la
Louisiane, Conformement ce qu'il avoit projeté dans son
voyage précédent, si la trahison des siens n'en avoit
retenu le succès;

Ce Journal qui est de Monsieur Joutel, dont Monsieur
de Monty fait mention dans son livre fol: 314: a cette
departiculier, qu'il contient exactement qui arriva jour
par jour à Monsieur de La Salle dans ce funeste voyage
Depuis son départ de La Rochelle, jusques à sa mort,
Et jusques au retour de Monsieur Cauetin prestre frere
de Monsieur de La Salle, De Monsieur Cauetin son Neveu,
Du R: D: Anastase Recollet, Et d'un sieur Monsieur
Joutel, qui pour revenir en France, firent ce long trajet
par terre du Golfe Mexique en Canadac, dont l'Etendue
est de plus de huit cent lieues.

Quant à l'adventure de toutes les manieres dont les plus
sont tragiques, contenterom le Lecteur curieux; Et surtout
on admirera la protection de la divine providence a conduire
et conserver cette petite troupe dans ces vastes Regions.

Et parmy tant de peuples Barbares.

On ne pretend pas icy critiquer Louvage du R. D.
Heurepin Recollet, ni celui de Monnier De Conty, mais
leurs partisans ne se facheront point, que l'auteur qui est
encore vivant, ne parle pas bien d'eux comme eux; qu'il
dise simplement ce qu'il a veu, et que sans rien inventer
ny exagerer, Il expose vivement toutes les veritez
qu'il a veues:

Il est cependant vray que l'on peut excuser les uns
et les autres sur certaines particularitez; Le R. D.ere
Heurepin, et M. De Conty peuvent avoir veu de
choses qui ne sont pas venues a la connoissance de M.
Joutet; Mais il y a une chose qui est de fait et de
consequence dans l'histoire de Monnier De Lasalle,
qu'on ne peut passer sous silence.

C'est que Monnier De Conty assure dans son livre
que Monnier De Lasalle avoit enfin trouve le fleuve
appelle Missisipi; Et M. Joutet soutient le contraire,
Et dit que ce la est si peu vray qu'au dernier voyage
qu'il fit vers les Cenis, led. sieur Joutet etant avec luy
et ne s'en etant jamais separe, Le soir le plus
grand de M. De Lasalle fut de s'en informer chez

toutes les Nations ou ils passeroient, ou étoit le
Mississipi, sans que jamais il pût en rien apprendre,
que la preuve de cela est que si Monsieur De La Salle
auoit su le lieu de l'Embouchure de cette Riviere,
qu'il auroit infailliblement pris une autre route
à d'autres mesures; Et la preuve y est toute Entiere,
ainsy qu'on le verra dans cette Relation.

Il faut pourtant dire à la décharge de M. De La Salle,
qu'il ne donne la chose que sur le rapport de Monsieur
Cavelier prestre et frere de Monsieur De La Salle, Et le
même sieur Cavelier pouvoit auoir des raisons pour auancer
la découverte du Mississipi, dans les mesmes veues
qui l'obligerent de Cacher la mort de son frere.

Et parce que l'on verra Monsieur De La Salle
aller quelques temps autour des costes de L'Amérique
Septentrionale pour trouuer l'Embouchure de ce fleuve,
Il est bon d'instruire ceux qui n'ont pas veu son
premier voyage de leu apprendre d'où vint que cette
recherche fut inutile, et qu'il fut contraint de
prendre terre ailleurs &c.

Après que Monsieur De lasalle eut découvert
ce vaste continent qui fait partie de l'Amérique
Septentrionale qui s'étend depuis le Mexique
Espagnol, jusques vers les Troquois par un appelle
La Louisiane, & on y parvint par le Canada,
son dessein étoit de trouver un chemin plus court & plus
facile que celui qu'il avoit fait par terre.

Ce fut par cette raison qu'ayant trouvé dans cette
première découverte le grand fleuve appelle par les barbares
Minicipi & qu'il nomma Colbert, jugeant bien par
son cours qu'il se déchargeroit dans le Golfe Mexique,
qu'il se proposa d'en trouver l'embouchure.

En effet avec bien du danger & des travaux qui
surpassent l'imagination, il descendit ce fleuve, & trouva
qu'il se sépare en deux Canaux; Il suivit celui qui
étoit le plus au nord jusques ou y l'entre dans l'eau, il
prit la hauteur on se trouvoit cette embouchure, qu'il
trouva entre les 28 & 29 degrés de latitude ^{Nord} ~~Nord~~
ainsi que M. Joutel assure le lui avoit entendu dire,
il y laissa des marques, & vint sur ses pas au Canada

Et de là en France, content de sa découverte, qui
auroit été glorieuse s'il l'auoit reussy, mais
soit qu'il n'eut pas bien pris ses mesures lors qu'il
fit son observation a terre, ou soit que cette Riviere dans son
Emboucheure s'y pendre dans vne plage plate, et qu'elle
ne laisse qu'une foible marque de son Canal a ceux qui
viennent par la mer; Il est toujours vray qu'estant arriue
dans le golfe Mexique qu'il chercha vainement pendant
trois semaines la même Emboucheure, et qu'il fut contraint
de prendre terre ^{a plus} a l'ouest qu'elle n'estoit effectivement.

Monsieur De Couty dit dans son liure page 192. qu'il
estoit present lors que Monsieur De La Salle prit la hauteur
de l'Emboucheure du Mississipi dans son premier voyage,
et il marque que ce fut entre le 22. et 23. de grees latitude
nord, mais c'est vne erreur qu'il faut au ribuaul d'imprimerie
ou au copiste, puis que dans la Carte que le même sieur de
Couty a inseré dans son liure, il place cette Emboucheure
par le 26. de grees et demy Nord; Et il y a lieu de croire
qu'il se trompe encore.

M. Joutet et quelques autres croient que
l'Emboucheure du Canal que descendit M^r. De La Salle
est dans la baye d'un autre Esprit Esqu'elle est effectivement.

Entre le 28: et 29: degrés Latitude nord, Comme
l'auoit trouuë Monsieur De La Salle; à l'égard
de l'autre Canal, Le même sieur Fontet croit qu'il
est plus au Sud ouest-avers des barres qu'ils trouuerent
le 6: Janvier 1685: par le 27: au 28: degrés Nord
en cotoyant les costes du golfe Mexique, qui estoient
des inasques de la chute d'une Riviere, et dont on negligea
l'Eclaircissement; Si c'estoit Monsieur De La Salle
en approcha de bien près, et même passa deuant l'une et
l'autre Embouchure, mais malheureusement sans les
reconnoître; Ce qui fut la cause principale de l'aperte de
Savie et de la chute de son Entreprise.

Car est-il faut convenir que si le Retour de cette
petite troupe d'un climat si éloigné, et parmy tant
de Dangers, Est un effet visible de la protection divine;
Que C'est aussy un effet de sa justice d'auoir conseruë
ces Témoins et de les auoir conduits dans la patrie de M^r.
De La Salle, pour rétablir sa reputation que ses Ennemis
auoient noircie.

Monsieur De La Salle auroit passé pour un
visionnaire et même pour un fourbe, on auroit blâmé
son Entreprise, et méprisé sa memoire; mais ceci est

N'a pas voulu permettre que l'homme d'un homme
d'un mérite si distingué se soit ainsi perdu; Il a
ramené et conservé des témoignages irréprochables
de la parole et les marques constantes des belles découvertes
de Monsieur Delasalle, ont fermé la bouche à ses
ennemis, et prouvé la vérité proposée au commencement
de ce discours, que Monsieur Delasalle n'a manqué que
de bon train pour devenir grand et illustre.



118

Journal historique

Du dernier Voyage que Monsieur
De la Salle à Saïu dans L'amerique
Septentrionale :

DANS le temps que Monsieur De la Salle
faisoit ses preparatifs pour son dernier voyage
de l'amerique septentrionale, J'estois à Roïen
lieu de sa naissance et de la mienne, et j'arivois
de l'armée apres 16: à 17: ans de Service.

La reputation de Monsieur De la Salle,
La grandeur de son Entreprise, L'acuriosité
Naturelle aux hommes, La connoissance que
j'auois de ses parents, Et même de ceux de la
même ville qui deuoient le suiure, m'engagerent
facilement à me mettre de la partie, En Jy

Juy receu en qualite de volontaire.

1684.
Jullet

Proviens
qui furent
du voyage

Notre Rendevous estoit a la Rochelle
ou se devoit faire notre Embarquement; M^{rs}
Cauctio Un frere et les autres Neuens de M^r
De la salle, Messieurs Chedeville prêtre, Dantouf,
Thibault, Orz quelques autres et moy, nous y
Rendimes au mois de juillet 1684.

APRES que Monsieur De la salle eut achevé
de faire expedier toutes les choses nécessaires pour son
voyage, qu'il eut surmonté toutes les difficultés
que plusieurs personnes mal intentionnées vouluent luy
ôposer, Et que Monsieur Arnoul Intendant a la
Rochelle, luy eut donné ses ordres, suivant ceux
qu'il avoit receus du Roy; Nous partimes le
24. Juillet 1684. au nombre de 24. voiles, dont quatre
estoyent destinés pour notre voyage, Et les autres
pour les Isles a pointe Canadae.

Depart de
La Rochelle

Les quatre vaisseaux qui deussent servir a l'entreprise
de Monsieur De la salle, estoient chargés d'Environ

230: personnes, y compris les Equipages, parmy
 lesquelles on comptoit 100: Soldats avec leurs officiers;
 Le Nomme' Laton avec sa famille Canadoise, Environ
 30: volontaires, quelques filles, Et le Suoylun genre
 Engageés ou ouvrier de toutes faconz, necessaires
 pour faire un Establissement.

Le Dernier de ces vaisseaux estoit un Navire
 de guerre nomme' le Joly, de 36: a 40: pieces de Canon,
 Commandé par Monsieur de Beaujeu, sur lequel M.
 De La Salle, M. son frere prestre, deux Peres Recollets
 M.^r Dammaille et Chedeuille prestres et moy
 nous Embarquames: une petite fregate de six pieces
 de Canon que le Roy avoit donnée' a Monsieur De La Salle
 Commandée par deux M.^r de Bauges, une flute ou por
 d'Environ 300: Tonneaux appartenante au sieur Nassiote
 Marchand de la Rochelle, Commandée par le sieur
 Aigron, qui estoit chargée de tous les effets dont M.
 De La Salle avoit un avois besoin pour son Establissement,
 Et une Caiche sur laquelle Monsieur De La Salle avoit
 chargée 30: Tonneaux de munitions ou Marchandises, qui
 estoit fretée pour S.^t Domingue.

Vaisseau
 pour le voyage

M. de Beaujeu
 commandant
 la flote

Toute La flote qui étoit commandée par
 Monsieur De Beaujeu, devoit marcher d'ordre Ensemble
 Jusques au Cap de Finistère, ou chacun devoit prendre
 Sa Route; mais cette marche fut interrompue par
 un accident imprévu; Nous étions par les 45: degrés 23:
 minutes nord, et Environ à 50: Lieues de la Rochelle,
 sans qu'il fût autrement mauvais temps, lorsque
 le mast de beaupré de notre vaisseau le Joly se
 rompit subitement, ce qui nous obligea de mettre les
 autres voiles bas et de couper les cordages généralement
 qui soutenoient le mast rompu.

accident
 qui fait
 revenir
 la flote à
 Rochefort

Chacun Raisonna sur cet accident, quelques
 uns crurent la chose concertée, Et on balança au Con.^{et}
 Si on Iroit en Portugal, ou si l'on relacheroit à la
 Rochelle ou à Rochefort, Et ce dernier avis fut suivi;
 Les autres vaisseaux, destinés pour les Isles et pour
 le Canada, se séparèrent, Et continuèrent leur Route;
 Nous Revirâmes vers la Rivière de Rochefort, ou
 les trois autres vaisseaux nous suivirent, Et l'on
 dépêcha une Chaloupe pour avertir Monsieur

L'Intendant de ces accidens, qui venim quelques heures
 apres auers man auache a la Chaloupe qui fut bien
 son place, et apres quelques conferences qu'il eut avec
 Monsieur De la Salle nous partimes de ce lieu le premier aoust
 1684.

Nous reprimes notre route a l'ouest quar sud ouest
 Et le 8. d'aujourd'hui nous doublames le Cap de finistère
 qui est au 49. degres' nois, sans auoir fait aucun mauvais
 rencontre. Le 12. nous arrivames a la hauteur de Lisbonne
 39. degres' nois. Le 16. nous Etions par le 36. degres' et
 hauteur du d'istroit, Et le 20. nous decouvrimus Madere,
 qui est au 32. ou nomme de Beaujeu fu propose a M^r.
 De la Salle de mouiller aupres de cette Isle pour faire du beau
 ayre et quelques rafraichissemens.

Cap de
 Finistère.

Madere
 Isles.

Mais Monsieur De la Salle ne fut pas de ce sentiment
 attendu qu'il n'y auoit que 21. jours que nous etions partis de
 France, qu'il y auoit de beau suffisamment, qu'on deuoit
 auoir fait des provisions de rafraichissemens, Et que ce seroit
 perdre 7. ou 8. jours de plus inutilement; outre que l'on auoit
 besoin du ceres pour nôtre entreprise; que les Espagnols
 pourroient en decouvrir quelque chose par le moyen de ces
 Junitaires, Et qu'en fin ce n'estoit pas l'Intention du Roy;

Diferent
 entre M^r. de
 Beaujeu et
 M^r. de la Salle.

Cette Réponse ne fut pas bien receüe de M^r.
 De Beaujeu ny des autres officiers, non plus que de l'Equipage
 d'un autre, qui en murmurerent beaucoup, Et la chose alla
 si auant, qu'un passage nommé D'agat Bourgeois huguenot
 de la Rochelle, fut assez insolent pour en parler avec
 Impertinence et peu de respect à Monsieur De la Salle,
 qui fut obligé de se plaindre à M^r. De Beaujeu, Et
 de luy demander si c'estoit de son aueu qu'un homme de ce
 Caractere luy parlast de la sorte? Monsieur de Beaujeu ne
 luy en fit pas aucunement Satisfaction, Et ces mesintelligencez
 précédées par quelqu'autre qui n'estoit pas auantagéuse et
 au service du Roy, furent les secretez Semences, qui firent
 Ecclorre le malheur qui termina la vie et l'Entreprise de
 Monsieur De la Salle, Et qui causerent nôtre perte.

Quoy qu'il en soit la resolution fut prise de ne point
 retacher dans cette Isle, Saugroy n^o. de Beaujeu dit, que
 cinquanz lieues auant, que l'on ne retacheroit en aucun lieu
 que dans l'Isle de saint Domingue, Et nous continuasme s
 nôtre Route; nous doublames l'Isle de Madere et commençames
 de voir ces petits poissons volans qui pour se garantir des dorades
 qui les poursuivent, se lancent hors de l'eau, font un vol
 de la portée d'un pistolet, retombent dans l'eau, et bien souuent

Dans les Mairies passante: Ce poisson en de la grosseur
d'un havang. Et en son delica amangeo.

1684.
Aoust

Le 24: nous trouva mes les vents a l'izee qui soufflent
perpetuellement de L'Est a l'Ouest, Et pour ce appelle
par quelques auteurs Sub solaris ventus vau qui
sont le mouvement d'ouest, Le 28: nous esions par le 27. Degre
45: m: nord, Et par le 311: de longitude: Le 30: Il seleva
un gros tempe qui fut violent pendant deux jours, Mais comme
j'erois de l'arrière, Il n'y eut que la Caiche que nous perdimes
de vue, pour nauoir pas bien gouverne, et qui nous rejoignit
quelques jours apres.

Le 6: septembre nous arrivames sous le Tropique du Cancer
23: Degres 30: m: nord, Et 319: de longitude; Et ce fut
la que l'Empeschement que Monsieur Delaralle apporta
a cette redicte Ceremonie que les gens de mer appellent
Baptême, luy attira encore du murmure et des haines
Secretes; Tant de gens ont ecris et rapporte les circonstances
de cette sottise, qu'il seroit inutile de la repeter j e z:

Septemb
1684

Ceremonie
ste au
passage de
Cahques.

Il suffit de dire que trois choses L'abusivisme, 1.
La Coutume, 2: Le Serment que l'on fait prestes aux
qui sont baptises en cette maniere, qu'il ne laisseront
passer aucun sous les Tropiques, ny sous la ligne, qu'il
ne les obligent a une Ceremonie, Et 3: Ce qui es le

1684
Septemb.

Le plus fou, Est l'Interrest, Les autres rafräichissement,
ou ateu de faux quel que argeu que les passagers donneu
aux Equippages pour estre haitez doucement.

M. de la Sale
l'Empêche

M. Couineu Detasalle ayant pis que l'on preparois
les choses necessaires a ces impromptus d'apstine, Et que la
Cueille pleine d'eau estoit suote Tillac, Envoya dire qui l
ne pretendoit pas que les gens qui dependoient de luy fussent
sujets a cette folie; Ce qu'ayan esté rapporté a M.
de Beaujeu, Il en deffendit absolument l'Execution, au
grand regret des officiers subalternes et des Equippages qui
esperoient une grosse somme, Et bien des Rafräichissement,
Savoir il y avoit bien demonde a baptiser, La Cause
En fut rejetée sur M. Couineu Detasalle.

M. de St
Domingue

Le vint septiesme nous arrivâmes a la hauteur de
L'Isle de Saint Domingue, 20. degres nor 320. Longitude,
Nous fimes le Ouest, mais le vent ayant tombe nous
Eusmes un Calme qui nous arresta tout court: Le même jour
M. Dainmaulle prestre missionnaire fut a la barque
La Belle administrer les sacrement aux Canonniers qui
mourut quelques jours apres; M. Couineu Detasalle
fut le voir Et fut l'homme de l'accompagner.

Le 12: La saiche que nous avions perdue devint,

2.
9
Nous rejoignis; Et sur quelques plaintes portées
à Monsieur De la Salle par quelques particuliers qui étoient
dans la flûte, Il m'en donna d'y aller pour ajuster leurs
différents, qui n'étoient que pour quelques jalousies les uns des autres.

Le 16: nous parâmes l'Isle de La Sombre, Le 18:
Nous eûmes un gros temps qui nous fit craindre quelque ouragan;
Le mauvais temps dura deux jours pendant lesquels nous mismes
à la Cappe et perdimes les autres vaisseau de veüe.

On tint Conseil dans notre vaisseau le Joly pour sçavoir
si on attendroit les autres, ou si l'on continueroit la Route;
Et il fut conclud qu'attendu que l'Eau commençoit à manquer,
Et qu'il y avoit plus de 50: malades dans le vaisseau, on
De la Salle et les Chirurgiens étoient d'un ombre, que l'on feroit
force de voiles pour arriver au premier port franc de l'Isle
de Saint Domingue qui étoit le port pain, donc on dressa un procès
verbal.

Maladie
de M. de la
Salle

Port pain

Le 20: nous découvrimus la première terre de Saint Domingue
au Cap de Samana, placé au 19: degré non et 308: de
Longitude: Le 25: on devoit arriver au port pain ainsi y
qu'on en étoit convenü, Et c'étoit effectivement l'endroit
qui non seulement nous étoit le plus avantageux pour nous

Cap de
Samana

12^e de
Cussy.

des Rafraichissements, Mais de plus étoit le lieu
ou Monsieur De Cussy gouverneur pour le Roy
de l'Isle de la Tortue faisoit sa résidence, qui seauoit
bien que Monsieur De La Salle auoit des ordres particuliers
aluy donnez, pour luy fournir et faire trouuer les munitions
dont il auroit besoin.

Sortue
de l'Isle.

Non obstant ces grandes raisons Monsieur De Beaujeu
voulut passer outre pendant l'année, en doublant l'Isle
de la Tortue distante de quel que lieu du port de pain
et de la Coste de saint Domingue; Il fit passer ensuite
la pointe de saint nicolas, et le 16: dud. mois nous entrâmes
dans le Golfe de Jaguana encotoyant toujours l'Isle
de la Guianable qui est dans le milieu de cette grande anse
ou golfe; Et enfin le 27: Septembre nous arrivâmes
au petit Guiana, apres une trauesse de 58: Jours, depuis
notre départ de l'Isle de la Rochelle

Le changement de lieu pour relacher notre petite
flote, et dont on a pas seu la cause sur les derant queux,
Et on verra dans la suite, comme je l'ay déjà remarqué
que ces mes intelligences fomentoient insensiblement
les Causes qui deuoient concourir à notre malheur.

Après que nous fumes mouillés / L'vins
 me Di roque du lieu chargée de 20. hommes pour nous
 Reconnoître qui en viendrait au qui viue, Et qui ayant
 veu que nous étions français, nous apprîmes que Monsieur
 De Cussy étoit au port de pain, avec Messieurs Le
 nauquis de Saint Lauvent Lieutenant general de ce
 Jolis de l'amerique, Et Monsieur Begon Intendant;
 Ce qui eut un effet violent à Monsieur De La Salle
 a cause des affaires de la dernière conséquence dont il avoit
 traité avec eux; Cependant il n'y avoit point de
 remède, et il fallut prendre patience.

1684.
SeptembM^{le}
marquis de
St Lauvent

Le Lundi 28. nous Chantamos le Te Deum
 en action de grâces de notre heureux passage; Monsieur
 De La Salle se trouvant un peu mieux de son indisposition
 fut a terre avec plusieurs Messieurs de suite à dessein de
 trouver quelques rafraichissements pour soulager les malades,
 Et pour trouver moyen de donner avis de son arrivée à M^{re}
 J^{te} Lauvent De Cussy et Begon, Et le Marquis
 La Doullay qui l'avoit de ce qu'on avoit pas arrêté au
 port de pain; Il écrivit en particulier à M^{re} De Cussy
 pour le prier de venir voir s'il le pouvoit, pour l'aider
 à prendre des mesures pour faire réussir son Entrepris,

M^{re} Begon
Intendant

Le tout pour le service et la gloire du Roy.

Cependant comme les malades souffroient beaucoup dans le vaisseau acame des chateaux et qu'ils étoient un peu pressés, on fit mettre les Soldats à terre dans un petit Isles proche du petit goulet, ou est ordinairement la sepulture des gens de la religion S. R., on leur fit distribuer de la viande fraîche, et du pain que l'on faisoit Bouleuger; et l'égard des malades Je rest ordre de M. De la salle de leur donner une maison, ou ils furent conduits avec les Chirurgiens et on leur fit donner ce qui leur étoit nécessaire.

Quelques jours après mon retour de la salle Comba
autres
malade de
M. de la salle
 dangereusement malade, l'aptes par des domestiques et se trouva aussi fort mal; une fièvre continue avec transpiration à l'extrémité, La situation des affaires, le manque d'argent ou il se trouvoit, et l'embarras d'une grande entreprise, sans sçavoir à qui en confier l'exécution, luy rendoit l'esprit encore plus malade que le corps; Et Cependant sa fermeté et sa patience surmontèrent toutes choses; Il jeta les yeux sur M. Le gros et sur moy

pouvant en sa place, Il fit vendre quelques
deux ces sortes de vaisseaux, dont il restera de
L'ancien, et sa santé s'est établie par nos soins,
après la doctrine de son tempérament.

Lorsqu'il étoit dans ces états, deux de nos
vaisseaux qui s'étoient écartés le 18. septembre
par la violence des vents, arrivèrent le 2. octobre 1684.
au petit Goïaue. La joie de leur retour fut modérée
par la nouvelle qu'ils rapportèrent de l'aperte de la Cache
Entendue par deux Drogues Espagnoles; Et cette perte
fut d'autant plus sensible qu'elle étoit chargée de
vires précieuses et stances et autres neufs
pour s'établir dans les nouvelles Colonies; malheur
qui ne seroit pas arrivé si Monsieur De Beaujeu
s'étoit arrêté au port pais, Et Messieurs de St. Laurent,
De Curry et De Gon qui arrivèrent au même temps
pour voir Monsieur De La Salle, ne pouvoient s'empêcher
de le lui témoigner, et de lui en faire leurs plaintes.

Cache
perdue
Entendue
par les
Espagnols

Monsieur De La Salle étant remis, eut
plusieurs conférences avec ces Messieurs sur son voyage,
on fit une assemblée de Dilectes pour convenir

conference de
M. de la Sale
avec M. de la Roche
de Cuba et de Bogota

Du lieu ou l'on y acherroit auant qu'a bord de la coste
de l'Annois, Et il fut arresté que l'on iroit droit ala
pointe occidentale de l'Isle de Cuba, ou au Cap de St.
antoine, Et loigne de 300. lieues ou l'eniron de St. Dominique
pour attendre en ce lieu le temps d'un vent favorable pour
entrer dans le Golfe qui n'en auoit que 200. de largeur.

On trouua en suite auant de nous d'autres provisions
a l'aplace de celles qui estoient perdues Et nommeu de la Sale
y ena d'autres plus nostre l'embavquemens que la plus part
des autres desertoient ou estoient debauchez par les habitants
du lieu; Et comme l'ainable l'on de nos vaisseaux trois le
moindre voitia de nostre petite flotte, Il fut conclud qu'il
porteroit le fanal, et que les autres le suiuoient, M.
de la Sale, M. Canatius son frere, Les Ders Zenoble
et Anastase Neuletz, M. Chedeuille le jeune et moy
nous l'embavquâmes dessus, et nous mimes tout a la voile
Le 25. nouu. 1684.

son depart du
port gouaue.

Nous eumes quelques Calmes et quelques vents assez
violens, qui cependant nous porterent a la uie de la terre
de l'Isle de Cuba, le 30. du même mois qui nous dancuroit
au Nord ouest, ou nous changeans de route par l'ouest
qu'on Nord ouest; Le 31. le vent ~~est~~ estant un peu

commen au matin nous deroba laviue de cette Isle,
 on fit route al Ouest n'ordouest, et etougnr des tans
 decouven nous primes nôtre hauteur auidy que nous
 trouuâmes, au 19. degreé 45. minutes nord; Ce qui nous
 fit Juger que les couans nous auoient fait deriuer au large
 de l'Isle de Cuba.

Le premier decembre nous decouvrimes l'Isle en
 Cayenn, Le 2. nom Courennes Le nordouest equarr
 Ouest afin derougner l'Isle de Cuba, Davant hauteur se
 20 degreé 32. m. nord, Le 3. nous decouvrimes l'Isle
 Dupin petite Isle proche Cuba, Le 4. nous prouames
 une pointe de cette Isle, Et comme le vent nous serroit despes,
 nous fumes obligez de houer y a decouuie plusieurs bords
 Jusques au soir du 5. que nous mouillames dans une anee a
 15. brasses d'eau, Et y demourames Jusques au 8.

Cayenn
Isle.

Din. Isle

Durant ce petit sejour monieur de la salle
 dieudit aux plusieurs messieurs de sa suite dans l'Isle de Din
 tu a un Crocodile d'un coup de fusil, Et en venant a bord
 Il trouua sa Compagnie diminuée de deux volontaires qui
 estoient leartez dans les bois et prouames Egaver;
 on tira plusieurs coups de fusil pour les rapeter q'ily en
 neust aucun pas, Et Just ord de les attendre a terre
 accompagnez de 30. soldats, Il en vindrent le lendemain

Crocodile
tué.

après aussi en bien de l'apaiser.

Cependant nos Soldats qui avoient bon appetit
firent cuire et manger le Cocodrite que M.
Delasalle avoit tue, dont la chair étoit fort blanche,
mais s'ingourant un masque qui m'empêcha d'en manger.
On de nos chasseurs tua un Cochon appelle 'narou
par les Habitans des Isles, Il y en a d'unême dans saint
Domingue, Et ce sont de ceux là que les Espagnols
Jetterent dans toutes ces Isles lorsqu'ils les découvrirent;
Je l'envoyay a Monsieur Delasalle qui fit present
à Lamotte l'anniversaire de St Jean.

Cette Isle est couverte de bois fort épais dont les
arbres sont de plusieurs espèces, et dont quel que un porte
un fruit semblable au gland, mais plus dur; Il y a
quantité de Cerroquets plus gros qu'un petit goïane,
Grand nombre de Coustourelles, autres oiseaux, Et
certains animaux ayant la figure d'un chat, mais gros
comme un chat, de poil roux, dont nos gens tuèrent
Beaucoup en firent bonne chère, ainsi que de
quantité de poisson dont la cote est toute remplie.

Rat d'Inde

Nous nous Rembarquâmes aussitôt que les
deux hommes Egavé furent venus, Le 8. annuaire
feste de la Conception de la sainte vierge après

La 5.^{te} messe, nous mimes a l'avoile; Et Comme
 le vent étoit variable nous fimes plusieurs Routes, Le
 9: nous découvrimus le Cap Coriaute de l'isle de Cuba,
 ou nous eumes un Calme suivi d'un gros temps, qui nous
 fit dériver de cinq lieues vers L'Est, Le 10: nous passames
 toute l'ainée a l'oureyu. Le 11: le vent ayant changé, nous
 doublames le Cap Coriaute pour gaiguer celui des'autoine,
 Et en fin apres plusieurs bords de vent et apres avoir sondé nous
 mouillames le 12: dans un bon fond de 15: brasses d'eau
 dans l'ancree d'ice Cap qui est au 22: degreé nord et au 288:
 degreé 35: m: de longitude.

Cap de
 Coriaute
 et
 Cuba 93/2

Nous ne demeurames que jusques au lendemain
 12: que le vent parut propre pour l'entre dans le golfe
 mexique; Nous apavillames et mimes a l'avoile
 le Cap au nord Est quart de nord et nord nord ouest
 pour doubler led: Cap et commencé notre Route;
 Mais nous n'estoim pas cinq lieues de l'ancree de part que
 nous trouvasmes le vent changé, et ne sachant de quel
 costé portoient les courants, nous mimes vers l'Est
 quart nord Est et continuasmes jusques au 14: que M.
 de Beaujeu qui étoit monté sur l'ajoly nous rejoignit
 et ayant conféré avec M. Delasalle sur la courvante
 d'ice vent, luy proposa de retourner au Cap des'autoine,
 lequel M. Delasalle consentit pour ne pas luy donner

Cap s'
 autoine

1684.
decemb.

Sujet de plainte, bien que la chose ne fust pas
trop necess^{re}, En nous allant mes moictes au même
endroit d'où nous venions de partir,

Le Landemain 15: M^{onsieur} De La Salle Envoya quelques
hommes a terre pour scauoir si on pourroit faire quelques
Barriques d'eau, qui rapporterent en auoir trouue dans
le b^ois qui n'estoit pas en auain e, mais on l'on ne pouuoit
rouler de barriques; a ce deffaut on Envoya des b^ois
dans lesquels on porta l'eau dont on reuyt six ou sept
Barriques.

Les mesmes hommes rapporterent qu'ils auoient trouue
une bouteille de verre dans laquelle j'custois un peu
de vin ou au. liqueur aduery gatee; En quoy consiste
toutes les provisions que nous trouuames en cet l^{ieu} d^ois,
ce qui faisoit combien N^{ous} de toutz ceste mal
j'informe quand dans sontieu page 242: Il est
que nous trouuames dans cette p^{ar}tie plusieurs tonneaux
de vin d'Espagne, de bonne eau de vie et du bled d'Inde,
que les Espagnols auoient laissez ou abandonnez; ce qui
est une imagination iuceutee contre la verite.

Le 16: le temps estant encore au calme on retourna
a terre pour faire cinq ou six barriques d'eau; j'auoir

este de la partie si une judisposition qui mauoit
 commue a l'Isle du pte qui s'estoit changee en
 fiere tierce, ne men auoit luyperche; ains y jene
 pour rien dire de cette Isle, que par ce que j'en ay
 pu voir du vaisseau, qui est quattre d'arbre &
 apelez Lataniers qui ne sont propres qu'a faire
 des balais & peu a autres choses; Nous vismes
 pendant ce jour quelques fumeees assez auant
 dans l'isle, qui nous firent croire que estoit le signal
 d'un nombre de nos vaisseaux, ou quelques Chasseurs du
 pays.

Le 17: Le vent estant deuenu
 fraic venant du Nord ouest s'estant lleue affe subit;
 On courut le vaisseau la belle sur son ancre, luyportant
 vint tomber sur le bœuy de l'aimable a qui elle rompit
 la vergue de sinadiere & elle du perroquet; Elle n'auoit
 pas promptement fite du cable de l'aimable, elle auoit
 risqué de se perdre; Elle en fut quitte pour son mast
 d'auant qui fut rompu, & pour la perte de deux brames
 de corde & une ancre rompue.

Le 18: Le vent estant deuenu fraic nous ayant eue
 et minnes a la voile sur les 10 heures du matin, le Cap au
 nord & nous auant nord ouest, nous Cinglames jusques

au milieu, la pointe du Cap de S. anthoine nous
 demouroit Est ouest, et continuâmes nôtre route vers
 le nord ouest jusques au 19. milieu que nous nous
 trouuâmes par le 22. degré 58. m. nord 287. q.
 54. m. Longitude.

Comme nous trouuâmes les vents qui reignoient de
 plusieurs costés, nous fîmes aussi plusieurs routes,
 mais ce qui nous fut auantageux, fut le 6. de ce temps
 nous nous fûmes fauorisés, le vent qui ne passa
 aucun jour que nous ne prissions nos hauteurs.

Le 20. on observa que l'aiguille varioit de S. q.
 vers le nord ouest, Et nous étions par le 26. q. 40. m. nord,
 et au 285. d. 16. m. Longitude. Le 23. Il se leua un
 gros nuage au nord qui nous menaçoit d'un mauvais
 temps, nous nous préparâmes pour le receuoir; mais
 nous en fûmes quitte pour la peur, Ce nuage se dissipâ
 de diuers costés, Nous continuâmes jusques au 27. par
 le 28. q. 14. m. nord, Et sans parler des hauteurs que par
 l'Estime, on jugea que nous n'étions pas éloigné de
 terre.

On Commanda à l'aduaque l'abille pour aller
 reconnoître et aller deuant l'asonde à l'anain, et de

heure auant soleil couché, nous vîmes la Belle
 qui mit son pavillon hors lequel se mit costé à
 travers pour nous attendre; Le t'ayam joint le pilotte
 nous dit auoir troué un fond vaseux à 32: brasses d'eau.
 à 8: heures nous fondâmes aussi, et trouâmes 110: brasses,
 à dix heures nous n'en trouâmes que 25:, Et sur le
 minuit la belle ayant fondé, Elle n'en troua que
 17:, ce qui nous manqua la terre estiez proche,
 Nous nous arrestâmes pour attendre le zoly, en sauois
 L'Intention de Monieur de Beaujeu, qui estoit
 l'année s'arresta aussi avec nous.

Le 27: Mr. De Beaujeu luyoy a Mr. le
 Cheualier Daire son lieutenant à deux Dilottes vers
 n: de la falle pour coneture la route qu'on deuoit
 tenir, Et il fut arresté qu'on feroit l'ouest-nord-ouest
 Jusques à ce que l'on fust par les six brasses d'eau; qu'en
 suite on feroit l'ouest, Et que l'on querit auoir
 découuert la terre, on luyoyeroit du Chatouppier
 pour reconnoistre le Baie: Les choses ainsi réglées
 nous partîmes la soinde à l'ainain pour n'estre pas surpris,
 Et sur les 10: heures nous nous trouâmes à 10: et 11: brasses
 d'eau, sable fin grisâtre et vaseux, Et au le midy par
 Le 28: 4: 37: ms: nord.

Terre de
L'amerique
de découverte
par les vaisseaux
de la flotte

Le 28. Etant par les 8: ou 9: brasses d'Eau, nous
aperçûmes la Davque la Belle qui alloit devant nous
qui mit son pavillon blanc, ce qui étoit un signal q^{ue}
avoit découvert quelque chose; Et nous fîmes monter
un matelot à la hune, qui découvrit la Terre
aujourd'Est de laquelle nous n'estions que d'environ
Six lieues, Ce qu'ayant appris Mr. De Beaujeu,
Il trouva à propos de nous aller l'aider.

Golphe
mexique.

Et comme j'ay avois performé parmy nous
qui eust connoissance de ce golfe, dans lequel on nous
avoit dit que les courants étoient rudes, et portiers
avec vitesse vers l'Est, Ce qui nous fit croire que nous
aurions dérivé, Et que la terre que nous voyions
devoit être la baye D'Apratache; Ce qui nous obligea
le 29: de faire route vers l'ouest nord ouest en
rangeant toujours la terre, et il fut arrêté que
le joly nous suivroit par les six brasses d'Eau.

1685.
janvier

Le 30: Monsieur le Chevalier Daire Lieutenant
de Monsieur de Beaujeu avec le second Litotte
du joly, vint dans notre bord pour raisonner, Et

vois sur les Estimes, Le Lieu ou nous pourrions
 estre, Et nous conclurent suivant le sentiment de
 Monsieur De La Salle que les courants nous auroient
 fait dériver vers l'Est; Ainsy nous continuâmes
 comme aujour d'aujourd'hui, le Cap au nord ouest on
 rencontra la terre jusques au premier Janvier 1685. que
 nous aperçûmes que les courants nous faisoient dériver
 vers la terre, ce qui nous obligea de mouiller l'ancre
 par des sin brames d'eau.

Nous ne fumes point que nous
 vîmes la baque la belle qui faisoit un signal qu'elle
 avoit découverte la terre, Laquelle nous aperçûmes
 à 4: Lieues de nous ou environ, on en aversit M.
 de Beaujeu qui s'approcha de nous, Et il fut résolu
 qu'on envoiroit que l'un ou deux pour découvrir
 connoissance de la terre qui nous paroissoit.

On fit pour cet effet armer une Chatoupe sur
 laquelle s'embarquerent M. De La Salle, M.
 le Chevalier Daire et plusieurs autres; On mit
 encore une autre chatoupe en mer sur laquelle je
 m'embarquai, avec 10: ou 12: de nos messieurs

pour joindre Monsieur De la Salle, Et embargo
 La Odelle eust ordre de suivre toujours en vengeance
 la terre, a fin que si il venoit devant, on
 s'embargoast dessus, pour ne point perdre ce
 temps.

Une partie de ceux qui étoient dans la Chaloupe
 ou étoit M. De la Salle, et qui étoient de ceux nous
 descendus a terre, virent un grand pré et par
 un grand pâturage; mais ils virent par tout
 de rien reconnoître, par ce que le vent s'estant rafraichi,
 ils se rembarquerent pour revenir a bord; ce qui
 fut cause que nous nous rembarquâmes aussi, et que
 nous ne fumes pas jusques a terre. Tous ce que nous
 pûmes remarquer, fut quantité de bois le long de la
 coste; on prit la hauteur, et nous nous trouvasmes
 au 29. de 10. m. nord:

Le 2. d'Estuarn brouillard, qui nous fit perdre le
 Joly de vie. Le lendemain le temps s'estant éclairci,
 on tira quel ques coups de Canon auxquels le Joly
 répondit, et nous l'aperçûmes a nôtre vue sur
 l'est. Nous fumes toujours nôtre route au diable
 ma noeuve, jusques au 4. au soir qu'estant a deux

Licées et à l'aveüe de la Terre Nous mouillâmes
pouu attendre le Joly, dont nous étions en peine. 1685
juin

Le 5: nous vîmes à la voüe et fîmes route vers
l'Ouest Sud ouest en rangeant toujours la coste,
Jusques vers les 6: heures du soir que nous virâmes
vers le Sud, et mouillâmes cette nuit par les six
brasses d'eau, Le 6: nous nous voutîmes appareiller,
mais le Pilote s'est tant apperçeu que l'amee brisoit
derrière nous, Et qu'il y avoit quelques batures
On jugea à propos de demeurer à l'ancre, Jusques à
ce que le vent eut changé, Et nous y restâmes le 6:
erte 7:, Le 8: le vent s'est tant changé nous prîmes
le large un peu pouu éviter ces batures qui sont très
dangereuses et attâmes mouillee avec l'icée et la;
Et du soir après que l'abaque la belle avoit decouvert
un Isles qui paroissoit entre les deux pointes d'une
Baye, Monsieur De la Salle fit monter à la
bonne dou effectivement on decouvrit l'Isle et l'ancre
Et on crut cette baye estre celle dite des: Espris, Note's
par rapport aux Cartes que nous avoüv.

* Cet
endroit devoit
estre une
des bouches
du Millillipi
suivant que
le croit M^r
Joubert, voir
La preface.

Le 9: Monsieur De la Salle luy a reconnu
ces batures, ceux qui y furent rapportez que c'estoit

vue l'ypue de Bauc qui reignet le long de la
 Coste, qui s'avoient esté jinguis a vue brasse d'eau
 et avoient decouvert l'aperte Isle dont j'eus de
 pacter, Ce qui a l'gard de Bauc n'est pas manque
 dans les Cartes; Et nousieur De Lasalle ayant
 examine les Estimes se confirma dans l'opinion
 que nous estions dans l'abaye d'apatache, et fit
 continuer la route.

Le 10: J'eus la hauteur q. trouva au 29: &
 23: m: nord; Le 11: nous fumes pris d'un Calme,
 Et M. De Lasalle pris resolution d'aller a terre pour
 voir si l'on decouvrirait point de qu'il cheroit,
 Mais comme on se preparoit, le Ditote se mit a
 manurer de ce que nous avions s: ou b: avec M.
 De Lasalle, qui trop legerement changea de dessein
 pour ne pas diptaire a des brutes, Et il fit une
 faute irreparable; Car est tapene de queur
 Jeauau qui comme moy ouvre l'aruite de ce
 voyage, que l'Embouchure est l'un des bras
 du fleuve du Missisipi, le meme dont M.
 De Lasalle avoit pris la hauteur en son voyage au
 le Canada, n'estoit pas loin de la, lequel

non denions estes proches de la Baye
du S^t Esprit.

Le dessein de Monsieur De La Salle
estoit de trouuer cette baye, laquelle ayant decouverte
il auoit resolu de mettre vne Escouade d'hommes
à terre qui auoient suiu la coste à droit & gauche,
L'yl auroit infailiblement trouue cette fatale
Riuere, & auroit euste bien des malheurs; Mais
Le Ciel luy refusa cette faueur & luy osta même
l'attention qu'il deuoit donner à vne chose de cette
consequence, puis qu'il se contenta d'y enuoyer
Le Ditte avec vn des M^{rs} de la Baugue La B delle,
qui restindrent sans auoir rien veu acame d'vn
Orvillard qui s'eleua, sinon que le M^{rs}
de la Baugue dit qu'il croyoit que c'estoit vne
Riuere qui reiguoit le long des battans, Ce qui
estoit vray semblable, & enuoyez M^{rs}
De La Salle ne fit pas de reflexion & n'en fit
pas autrement d'Esar.

Le 12. le vent ayant change on tua l'aucere

Divers man-
=noeuvres de M^r
de La Salle autour
des côtes de
l'Amérique
voici ce qui
s'ensuit

Nous fîmes Route vers le sud ouest pour nous
Éloigner, nous prîmes La hauteur au midi, Nous
nous trouvâmes au 28. 9. 50. m. nord, Et comme
Le vent vint a change, et que les courans venant du
Sud nous portoient vers la terre, Nous fûmes
obligés d'environner par 4. ou 5. brasses d'Eau, ou
nous passâmes l'anis.

Le 13. on trouva que l'Eau commençoit a marquer,
et qu'il falloit aller a terre pour en faire quelques
Barriques; M^r de La Salle me proposa cette
exécution que j'acceptay avec six de Nos M^r
qui s'y offrirent; Nous nous lui baiguâmes
avec nos armes, La Chaloupe de La Belle
avec cinq ou six hommes suivit l'ancre, et nous
tirâmes tous ensemble droit a terre.

Nous en étions fort près quand
nous aperçûmes une troupe d'hommes nus, qui
venoit le long du Rivage, que nous jugeâmes
estre Sauvages; Nous nous approchâmes de terre
a la portée de deux fusils, Et comme les Corv
Soytats, que le vent devoit du large, et que le de

fait aller
quelques
uns de ses
gens qui lui
amenoient des
sauvages.

lames étoient hautes et grosses, nous mouillames
L'ancres de crainte de briser.

Lors que les sauvages nous virent arrêter, ils
firent signe avec des peaux d'aller avec eux, nous le
mouvement leur avec qu'ils mirent à terre, et
s'approchèrent du Rimage; mais comme nous ne
pouvions débâquer et que cependant ils continuoient
leurs signaux, j'emis mon mouchoir au bout d'un
fusil en manière de Drapeau, et eux firent signe
de venir à nous; ils furent quelque temps à se
répondre, et en fin une troupe d'un se jeta dans
l'eau jusqu'aux épaules; mais quand ils virent que
les lames les gouvernoient, ils sortirent, firent
quelque grosse et longue pièce de bois, qu'ils
portèrent dans lames, et se renfermèrent aux deux costés,
un bras appuyé dessus et Nageant de hauteur, ils
approchèrent notre chaloupe.

Comme nous esperions que M. De Lasalle
pourroit tirer quelques instructions des ces
sauvages, nous n'hésitames pas à les mettre

Dans nôtre Chatoupe, mais l'un après l'autre
de chaque bord jusques au nombre de cinq; nous
fimes signe aux autres d'aller à l'autre Chatoupe
dequ'ils firent, et nous les amenâmes en nôtre bord.

Monsieur De lasalle fut fort aise de les voir
croyant bien qu'il avoit connoissance d'eux, et la Riviere
qu'ils cherchoit; mais ce fut inutilement; Car Il
leur parla plusieurs langues des Sauvages de ce pays
Il leur fit différents signes, Ils n'y entendirent ni
comprirent rien, et s'ils connurent quelques chose, Ils
firent signe qu'ils ne sçavoient rien de ce que nous
demandâmes; Si bien qu'après les avoir ^{faits} fumer et manger, on
leur fit voir nos armes et le vaisseau, et voyant à l'un
des bouts d'un autre quelques montours, Cochons Bouleux
et Cocquindes, et à l'autre d'une vache que nous avions
tuée, Ils firent signe qu'ils avoient des ours ces animaux
chez eux.

Monsieur Donna quelques couteaux et brasses de
rasade apresquoy on les bugedia; et comme on approcha
la terre les lames nous empêchèrent D'abord, Ils firent
courage de se jeter dans l'eau, apres que nous leur
lumes attaché au Col, ou au toupet de Cheuux qu'ils

ont sur la Ceste, Les Couteaux et autres petits
presens que Monsieur De Lasalle leur avoit donnez.

Il se furent rejoindre les autres qui les attendoient
et qui nous faisoient signe d'aller a l'un; mais parce que
nous ne pouvions approcher de terre, Nous revirâmes
et retournâmes a notre bord; Il y faut remarquer
que quand nous les ramenions, Il nous firent quelques
signes, par lesquels nous crûmes qu'ils vouloient nous
faire entendre, qu'il y avoit une grande Riviere*
par ou nous avions passé, et qui causoit les battures
que nous avions veues.

*
Notes

Le même jour le vent ayant change nous levâmes
l'ancre, et mîmes le Cap au Sud pour prendre le large
Jusques au matin du 14: que nous fumes pris d'un Calme;
amidy la hauteur fut de 28 $\frac{1}{2}$: 51: m: nord: Le vent
Sera fraictis Lessiv nous reprimes notre voite, mais
pour peu de temps, par ce que le vent nous porta sur
de terre, nous fumes obligz de nous retirer; Ce qui obligia
Monsieur De Lasalle de reprendre le dessein d'Envoyer
de terre, et nous nous rembarquâmes les mêmes dans les
mêmes Chaloupes pour ces effets.

Nos hommes les mêmes luyseremeur
 que le jour precedent, C'est adire les Lames qui estoient
 fort grosses, qui ne nous permettoient pas d'approcher
 la terre, et nous fumes contraints de nous en aller
 a 4: pieds d'eau: La vie de quantité de Cheueuilz
 et de boeufs qui estoient différents en figure des nostres,
 et qui couvoient le long de la coste, animoit l'humie
 que nous avions de descendre a terre; nous sondames
 pour cet effet pour voir si en nous de pouillans, nous
 pourrions aborder, Et nous hommes que nous avions
 sur un Banc qui ne l'aisoit que 4: pieds d'eau,
 mais quand on la lura a terre ce banc, Il y avoit
 un Canal profond; Et dans le temps que nous déliberions
 pour scavoir ce que nous fissions, Il se leva un orage
 qui obligea Monsieur de la Salle de nous rappeler
 par un coup de Canon. ce qui fut cause qu'avec
 regret nous retournames a bord.

Notre rayon fut plain d'armoise de la Salle,
 et arriva bien des gens d'aller a terre pour Chasser
 et avoir de la viande fraiche; Et dans les jours
 retournes bientôt, nous passames l'anné jusque

annuatin, que le vent change, nous fis le vent laüere,
 et nauiguer jusques au soü que nous mouüillames a six
 brasses d'eau. La terre dou nous nenous éloignour
 par nous paroissoit assez belles, et ayant esté là
 Jusques au 16: nous mimes vne voile au matin
 entirant au ouest-Sud ouest, nous parames vne
 pointe en se joignant acausedes brissaux qui labatoient,
 fimes route vers le sud, et au midy nous nous trouuames
 au 28: q: 20: m: nord, ayant am diminnon de latitude,
 ce qui nous fit connoistre que la coste tiroit vers
 le sud. Le soü nous mouüillames a six brasses d'eau.

Le 17: Le vent n'ayant point change nous continuames
 nostre route au sud ouest ayant decouuert sur le
 10: heures vne l'ypue de Riviere, NW. De la salle
 nous fi embauquer au nombre de dix hommes d'au
 vne chatoupe, pour aller reconnoistre cette plage,
 Et deuoü si j'auois point quel que endroit
 ou pouuois debauquer, et j'l me donna ordre que
 si nous trouuions quel que lieu commode de len auertir
 par la fumee ou par le feu.

Nous Partimes et trouuames les brissaux courraies
 a nostre desceute; Un des uoües seuint un d'ans l'eau

pour sonder cette Espue de Eau, qui étoit toute
 la terre et nous, Et nous ayant mouvé un ludion
 par ou nous pouvions passer, nous pousâmes avec
 peine nôtre chatoupe dans le Canal, et fumes
 mettre pied a terre sur ou sept apres avoir donné
 ordre a la Chatoupe de s'en aller dans la Riviere
 qui nous parroit pour voir s'il ne trouveroit
 pas d'eau douce.

Aussitost que nous fumes a terre, Je fis fumer
 pour en avertir Monsieur De La Salle; Cependant
 nous avançâmes de costé et d'autre sans nous écarter
 pour recevoir Monsieur De La Salle qui devoit venir,
 Ce qu'il fit en peu de temps; mais ayant trouvé
 les Laines grosses Il s'en retourna; Et Comme
 nôtre chatoupe ne trouva point d'eau douce Elle
 vint et se mit a l'ancre pour nous attendre.

Nous L'romenâmes de costé et d'autre, et
 remarquâmes un païs sec, quoy qu'il parut
 estre Inondé de temps en temps, de grands lacs
 d'eau salée, peu d'herbe; La piste des Cheuvüls
 marquée sur le sable, dont nous vîmes de ce

troupes sans pouvoit les ayocher; Nous tirâmes
 quelques Canards et Outardes; L'isule soit
 comme nous retourna, nous hommes qui un
 matelot anglois de Navion nous marquoit; nous
 tirâmes quelques coups de fusil pour l'avertir,
 Nous chevâmes au Luvion, nous attendîmes
 Jusques apres de soleil couché, Et en fin n'en ayant
 point de nouvelles nous nous retirâmes dans la Chaloupe
 pour retourner a bord.

Je Rendis compte a Monsieur De La Salle
 de ce que nous avions vu, dont j'auvoit esté content
 Si la Riviere que nous avions découverte eust esté douce,
 et l'homme perdu l'Jugnetoit ausy; mais Seul le minis
 nous vîmes un feu a terre ailleurs d'où nous étions
 partis, qui nous fit juger que étoit notre homme,
 que la Chaloupe alla querir aussitost qu'il fit
 Jour le 18: Janvier 1685:

Nous fîmes ensuite plusieurs manoeuvres
 en continuant notre route au sud ouest, qui furent
 suivies d'un Calme qui nous fit encore mouiller l'aere;
 Et au vesoyte et l'eau, fit reprendre le dessein a M.
 De La Salle, de retourner vers la Riviere ou nous

avons esté le jour précédent; Il y eut à cette heure
la résolution de mettre du monde à terre en assez
bon nombre, avec des munitions nécessaires, et d'être
luy même de la partie, pour découvrir & prendre
connoissance de ce pays, Il m'ordonna de s'en aller,
on vint à bord pour en parler, et nous allâmes
moüiller au même endroit.

Le lendemain pour toutes les choses nécessaires
au dessin ayant esté donné le 19: une partie
Sembauqua dans une chaloupe; un braviillard
fort épais s'estant élevé et les Indes se haïant de voir la
terre, on se servit de la boussole, et comme elle
approchoient la terre le braviillard s'estant discipé
nous aperçûmes un navire qui venoit droit à nous
aque nous reconnoîmes pour estre le Joly, sur
lequel M. De Beaujeu estoit monté; Ce qui nous
donna de la joye, qui ne fut pas de longue durée;
La nuitte fera voir qu'il auroit esté à souhaiter
que Monsieur De Beaujeu ne nous eust pas
rejoin, et que sans nous rejoin, Il eust repris
le Chemin France;

De M. de
M. de la Sale
de descendre
à terre pour
reconnoître
malheureusement
Compl.

Cette arrivée rompit l'exécution de
 nôtre Entrepris & on vint de Lasalle qui s'étoit mis
 en chemin, et ceux qui l'avoient précédé s'y retournèrent
 à bord. En quelques heures après M. de Beaujeu
 luy envoya M. Dairre son Lieutenant,
 accompagné de plusieurs personnes tant Ecclésiastiques
 qu'autres, d'un nombre desquels étoit le S. Gabaret
 Second Pilotte du Joly.

M. Dairre fit de grandes plaintes au
 de Lasalle, de l'apart de M. de Beaujeu, sur
 ce que disoit il nous l'avions quitté exprès à dessein;
 ce qui étoit contraire à la vérité; Mais que comme je
 l'ay dit cy dessus le Joly étoit mouillé au devant
 de nous, que nous avions tiré un coup de Canon
 pour l'avertir de nôtre départ, comme nous en étions
 convenus, auquel j'l'avois répondu, et que de plus
 si nous lussions voulu nous séparer nous n'aurions
 pas tenu route toujours à la vue de la Terre, comme
 nous avions fait, et que si M. de Beaujeu
 avoit fait la même route, comme on en étoit d'accord
 d'accord qu'il ne se seroit pas séparé.

Il y eut ensuite plusieurs disparus entre les Caps^{us}
 et les Dittos tant dans le bord de M. Delasalle
 que dans celui de M. de Beaujeu au retour de
 ces Messieurs, L'on sçavoit au juste le lieu ou nous
 étions, et la route que nous devions tenir, le
 vin soutenant, que nous étions plus avancés que nous
 ne pensions, et que les couans nous avoient fait
 dériver; les autres que nous étions proche de la Rivière
 de la Madelaine.

Rivière de
 la Madelaine

Le Dernier avis fut plus fort, D'un M.
 Delasalle Jugea, de l'opinion faite, qu'il devoit
 avoir passé sa Rivière, et il n'étoit que trop
 vrai; Car comme ce fleuve se jette dans l'océan
 par deux Canaux, il falloit que l'une de ses
 Embouchures passast par les Battures que nous
 avions remarquées le 6. du Couans; D'autant^{*}
 plus que la hauteur de ces Battures que nous avions
 prise étoit à peu de chose près conforme à celle
 que M. Delasalle avoit remarquée, lorsque
 par le Canada il étoit venu reconnaître
 l'embouchure de cette Rivière, ainsi qu'il me l'a dit plusieurs
 fois;

*
 Notes.

Cette Réflexion porta M. De lasalle
 à proposer le dessein qu'il avoit de retourner vers
 ces batteries il endonna ses raisons et en expliqua
 ses doutes; Mais son mauvais son fut qu'il ne fut
 pas écouté, La hauteur avoit duré plus long temps
 que l'on avoit prévu de cause des Calmes; Il y avoit
 un nombre considérable de monde sur le Joly,
 peu et même disoit on pas assez de vivres pour retourner,
 Si on en attendoit le départ; En cette raison obligea
 M. De Beaujeu de n'en demander à M. De lasalle
 Mais comme j'en vouloit pour long temps, M.
 De lasalle lui répondit qu'il ne pouvoit lui en
 donner que pour 15. jours, qu'il ne falloit pas
 se tenir pour serendre, ou j'en avoit dessein d'aller,
 Et que de plus, Il ne pouvoit lui accorder davantage
 de vivres, Qu'en rennau tous les effets qui étoient
 en son vaisseau, Jusques au fond de la Caille, Ce qui
 le mettroit en état de périr; ainsi on ne termina
 rien, Et Monsieur De Beaujeu se résouva en
 son bord.

M. de lasalle
 s'aperçoit
 qu'il a passé
 l'embouchure
 du fleuve
 mississippi,
 veut retourner
 en l'est impetue

Cependant l'avisité d'eau nous pressoit,
 Et Monsieur De lasalle prit la resolution d'en

Envoyé chercher aux environs de la Rivière
 prochaine; Sous cet arjil ordonna aux deux
 Chatouppes qui s'étoient préparés le jour précédent
 de partir, sur l'une desquelles Il s'embarqua et
 me donna de le suivre, M. De Beaujeu ordonna
 aussi à sa chatoupe d'aller faire du bois, Et en allant
 nous rencontrâmes led. sieur de Beaujeu, dans
 son Canot, qui venoit de terre, avec le Sr. mines
 Ingenieur, qui nous dirent, qu'ils avoient esté dans
 une lypue de Lac saté à 2: ou 3: lieues doulce de
 Navires avoient mouillé; Nous suivîmes nôtre route
 et descendîmes à terre.

Une de nos Chatouppes qui nous avoit devancé,
 avoit remonté la Rivière une lieue et demie pour
 trouver de l'eau douce dans son Canal; Mais quelques
 uns s'estant levés à droit et à gauche avoient
 découvert plusieurs raves de tres bonne Eau, dont
 on remplit plusieurs barriques qu'on envoya à bord.

Nous touchâmes à terre, Et nos Chasseurs
 ayans fait bonne chasse ce jour là de Canards
 outardes et percelles, et le lendemain de deux cheuvilles

M. De Lasalle en Luoyz a partie M.
De Beaujeu, non finis bonne chere dureste, Et cette
bonne chere donna envie a plusieurs n^{rs} subord
de M. De Beaujeu d'un nombre desquels estoient
M. Duhamet l'unique, Est civilain du Roy,
devenir prendre leur part du divertissement; Mais
Ils eurent bien de la peine en ne fuser pas braver
dans leur chaire.

On eustit cependant plusieurs barricades d'eau
tant pour notre vaisseau que pour celui de M.
De Beaujeu, Et quelques jours s'estant écoulés, M.
Daire lieutenant de M. De Beaujeu, vint a terre
pour confere avec M. De Lasalle, et scavoir comment
Il vouloit faire pour les viures, Mais comme Il
en demeurerent l'un et l'autre dans leurs premiere
proposition, Et que M. De Lasalle vit que
M. De Beaujeu ne vouloit se contenter de
prendre des viures pour 15 jours, Ce qui luy estoit
suffisant pour aller ailleurs ou Il croioit trouver
vnder bras du Missisipi, et qui luy croioit avec
bien de l'appareur vers les battures dont j'ay esdeu

parle, Rien a cet egard ne fut conetû, Mr. Daire s'en resouua, Et Mr. De lasalle prit resolution de mettre son monde a terre; Ce qui ne put faire de quelques jours, a cause du mauvais temps, et en attendant nous faisons bonne chasse.

Ce fut dans cette petite juteuade, que Mr. De lasalle juy parut d'auoir quelques connoissances de ce qu'il cherchoit pour la resolution d'aller luy même a la decouverte, et chercher quelque Riviere plus vite et commode que celle ou nous Estions, et pour ces effectz il nous prit son b: avec luy, nous partimes un matin par un brouillard si epais, qu'il fut perdu aux derniers Laps de presuies, En sorte que nous perdimes peu de temps pour Mr. De lasalle.

Nous marchames jusque a quatre heures apres midy, trouuames vne terre la plus par sablonneuse, peu d'herbe, point d'eau douce que dans quelques marres, Lapsite et quantité de Chevillies, des marrais charges de sanaroc, Sweller, Soutes d'eau, Crayon

Mr. de la
salle prend
résolution de
mettre son
monde a terre

bien de l'apine, nous retrouvâmes sans avoir rien fait.

Un Orvillard nous déroba l'aveüe de nos vaisseaux pendant trois jours, ce qui juguictoit M^r De lasalle avec raison puis qu'il avoit lieu de tous craindre apres ce qu'il s'estoit passé l'un chez et M^r De becaujan; Le vent s'estant éclaircy nos vaisseaux parurent, et la chaloupe étant venue M^r De lasalle retourna a bord, ou estant Il fit décharger quelques barriques de vin et de eau de vie, De la poudre ou plomb pour porter a terre et y vins nous retrouvés.

Le lendemain son sauvage étant allé échercher des Cheuvils, trouva un lac que le froid avoit un peu glacé; Et quantité de poissons mouans sur les bords; Il nous en vins donner avis, nous en fumes faire provision, Il y en avoit d'une prodigieuse grosseur, et sur d'autres des truites de grosseur extraordinaire ou poissons qui leur ressembloient beaucoup; Dont de bon et d'autre nous fumes cuire en l'eau salée, que nous trouvâmes fort bon; ainsi y ayant

Les bords
trouvés sur
les bords
de M^r Lac Sale

quantité de viande et de poisson, n^o. commençames
 a nous acoutumer de manger l'un et l'autre sans pain;

J'indis que nous vivions ainsi assez a l'aise
 Monsieur De Lafalle attendois impatiemment quelle
 resolution prendroit M^r. De Cadeauze, ou pour aller
 ailleurs qu'il y avoit des hommes le Missisipi, ou pour
 prendre quel qu'autre mesure; mais en fin voyant
 que les affaires n'avançoient pas, Il prit la resolution
 de mettre en execution, son dessein, dont le plan étoit
 de faire mettre, 120: ou 130: hommes a terre pour aller
 du long de la coste marcher jusques aux guillets
 Eussent homme une autre Riviere, En que l'abaque
 La belle suivoit en mesme l'annéee route, en traquant
 toujours la coste pour que en de besoin secourir ceux
 qui étoient a terre.

J'indis que M^r. Morauget son Neveu
 le commandant de cette petite troupe, Il mourut
 le commandant de cette petite troupe, Il mourut
 donna des provisions de toutes les sortes pour 8: ou 9:
 jours, Les armes outils et faucilles pour nous
 provisions aussi besoin, et pour chacun fit son paquet,

M. De Lafalle
 ordonne de
 monde pour
 aller a la découverte
 du
 Missisipi, qui
 coule vers
 l'ouest de
 la Riviere.

Vn memoire de ce que nous auions a faire, Les
 Signaux dont nous deuions nous seruir, Et nous
 nous mises en marche Le 4. feurier 1685.

Nous primes notre route le long de la mer,
 La premiere journee n. fut pas longue, nous Campames
 Sur vne petite Eminence, nous entendimes vn Coup
 de Canon qui nous donna del' inquietude, Nous finies
 Les signaux ordonnez, Et le lendemain 5. nous
 continuasmes notre marche, Mr. Moranger
 en quoy de nostre troupe, a moy a la teste.

Je ne m'amusay pas a rapporter quauant ce
 petits accidens personnels ou de peu de consequence
 dont le manquement de eau douce estoit le plus considerable,
 Pour dire seulement, qu' apres trois jours de marche,
 Nous trouuames au bord d'vne grande Riviere, ou
 nous nous arrestames, et ou nous finies les signaux
 conuenus, et Campames dans vne endroit conuode
 Jusques a ce que nous eusmes des nouvelles de la
 Chaloupe qui deuoit nous suivre ou de nos vaisseaux.

Mais les viures commençans a nous manquer

et ne voyant aucun de nos vaisseaux, Craignant
 d'ailleurs quelque mauvais événement de la
 part de Messieurs de Beaujeu et de La Salle,
 nous assemblâmes les principaux de notre troupe
 pour savoir quelle résolution nous prendrions,
 et il fut arrêté que nous s'engagerions nos vivres
 pour tâcher de passer ou nous pourrions trouver
 des bœufs; mais il fallut passer la Rivière
 et nous ne pouvions convenir, Etant une aussi
 grosse troupe que nous l'estions, et il fallut
 prendre le party de faire travailler quelques
 Charpentiers qui étoient parmi nous pour faire
 un Canot, à quoy ils s'occupèrent le 11: et le
 12: février.

Le 13: nous fumes tirés de cette peine par
 deux vaisseaux qui parurent en vue, et que nous
 reconnûmes pour être le Joly et La Belle, auxquels
 nous fimes nos signaux avec la fumée; Ils n'arrivèrent
 pas avec eux il étoit tard, mais le lendemain
 14: au matin, La Chatoupe avec les Barbiers,
 et le Ditot de la Baque La Belle, s'avançèrent

enfonderent ensemble l'entrée de la Riviere.

Il trouverent suetabarre 10. a 12. pieds
 deau, etabarre passée s a 6. brasses, en demy quan
 de l'huile de lauge; Il furent sondeu proche l'Isle
 qui est entre les deux pointes de laune, ou ils trouverent
 même fonde: La Charoupe du Joly vint aussy
 sondeu de l'autre costé du Canal, et sur tous du long
 des battues; Je ne sçay a quel dessein; Le même
 jour Monsieur De Lafalle de qui nous éions bien
 cupaine vint aussy, et si tost qu'il fut arrivé,
 Il fit charger la Charoupe des viures dont nous
 avions besoin, mais ayant eue courvaire, elle
 ne put arriver que le lendemain 15.

Le même jour Monsieur De Lafalle vint a terre
 visiter le poste conidew l'entrée de la Riviere
 qu'il trouva fort belle; Et apres avoir examiné
 toutes choses, Il resolut de faire acheter la bouque
 La Belle et l'aimable pour les mettre a l'abry;
 Pour ces effectz il donna ordre de sonder a Descauois
 si ces deux vaisseaux pourroient entrer le même jour;

M de la
 Sale Va
 Visite la
 Riviere
 de sonde
 et prend
 Resolution
 d'y faire
 entrer des
 Vaisseaux.

M^r De Beauju fit aussy sonder a Coucha
 a terre de l'autre costé de la Riviere, ou il observa
 des vignes Rampantes, quelques bois et des Caucanens
 et boeufs qu'il supposoit estre mort de soif.

Le 16: Les Dittoz du Joly, de l'aimable
 et de la Belle furent encore sondez, trouverent l'entrée
 faite, et en dressèrent leur procès verbal; Le 17:
 Ils planterent des Balises pour en marquer le
 chemin et facilité l'entrée des vaisseaux; Et
 toutes choses en promettoient une heureuse issue.

Le 18: M^r Le Chevalier Dairre vint a terre
 Confere avec monsieur De Saralle, qui ayant lue
 et faire entre le même jour la flote l'aimable,
 donna ordre de se décharger les choses plus pesantes,
 comme le Canon le feu et autres; Et par bonheur
 pour moy mon coffre se honna en chemin, qui fut
 déchargé aussy; mais cette décharge ne put
 estre faite que le lendemain 19; Et ce a fait
 le Capitaine assura qu'il entreroit a brin
 pier de eau.

Le 20. Monsieur De Lasalle envoya ordre
 au Capitaine de s'approcher de l'Abarre en devers
 quand l'amee seroit haute pour en luy en faire
 le signal; Il ordonna au Dit sieur de la Belle
 d'aller dans la flutte pour luy aider dans son luttée,
 que le Capitaine ne voutus point l'amee luttée,
 luy disant qu'il le conduirois bien pourvu au
 sans luy; Et toutes ces precautions furent justites;
 Monsieur De Lasalle ne fut lutté son malheur.

Car ayant remarqué un gros arbre sur le
 rivage de la Riviere, qui l'avoit jugé propre
 a faire un Canot, Il envoya 7. ou 8. ouvriers pour le
 couper, dont deux quelquetant apres vindrent avec
 Eprouvettes, luy dire qu'une troupe de sauvages
 avoient failly a les prendre, et qu'ils croioient
 les autres prise; Monsieur De Lasalle nous ordonna
 aussitost de prendre nos armes et d'aller tambour battant
 droit aux sauvages, qui nous voyant en cette posture
 firent volte face et s'en retournerent.
 Monsieur De Lasalle pressus estant bien aise

Accident
 qui empêche
 N. de la
 Sale d'Estre
 present
 lors que
 ces Vaisseauz
 demarchoient
 pour luy
 dans la
 Riviere.

Dejoindre ces Sauvages pour tacher de tirer
 quelque Instruction, ordonna a dix d'eux de
 quitter nos armes et de s'approcher d'un d'eux
 faisant signe de s'approcher aussi: Lors q^l nous
 virent en cette posture et sans armes, Ils quitterent
 de même pour l'ap^l par leurs arcs et leurs fleches
 vindrent nous joindre en nous Caressant en leur
 maniere, et passant leurs mains sur leurs poitrines,
 Et puis la passant de même sur les nostres, ce nous
 marquoyent par ces signes qu'ils avoient de l'amitié
 pour nous, Ce qu'ils nous faisoient connoître,
 En mettant l'un sur le Cœur, Et nous en fimes
 de même de nostre costé!

Un d'eux et des autres Sauvages nous suivirent,
 et les autres restindrent trois de nos gens, Comme par
 maniere d'otages; Ceun qui vindrent avec nous
 furent regalez, mais Monieur de Lasalle n'en
 put tirer aucune connoissance, ny par signes ny
 autrement; Tous ces gens peuvent luy faire entendre
 que qu'il y avoit chasse de bœuf, et nous le
 remarquâmes que leur crier estoit un certain cri
 du fond du Gosier approchant le cry que la poule

Nous dit que ces gens gouvernoient mal, et
 qu'ils alloient vers les batteries; Ce qui nous
 donna une grande inquiétude, sans nous
 empêcher d'avancer: Nous arrivâmes dans le camp
 des Sauvages, qui étoit forté sur une hauteur,
 composé d'environ 50 Cabanes de Nattes de Song
 et d'autres avec des peaux sèches, faites avec deux
 poutres plantées en terre comme de grands foyers,
 et plusieurs autres des Sauvages, assis à l'Entour
 comme en sentinelle.

Nous continuions toujours dans le village,
 quand nous entendîmes un coup de Canon, dont
 le bruit fit tant de peur aux Sauvages qu'ils se
 jetterent tous à terre; Mais que M^r. De la Salle
 et nous reconnûmes pour un signal que notre navire
 s'étoit vu; ce qui nous fut confirmé en voyant qu'il
 seroit ses voiles; Cependant nous nous voyr
 avancer pour reculer, Il falloir avoir nos yeux,
 et pour cela aller jusques à la Cabane du chef.

Nous ne fumes pas plus tôt arrivés que

La flûte apelle
 l'aimable petit
 par le mauvais
 manoeuvre du
 pilote. et

Monsieur De Lasalle y fut introduit,
 Les Indiens femmes sauvages s'y rendirent; Elles
 étoient fort laides et toutes nues ataresse d'une
 peau qui les ceignoit et qui les couvroit jusques
 aux genoux. Il voulurent tous nous amener dans
 leurs Cabans; Mais Monsieur De Lasalle nous
 avoit donné ordre de ne nous point séparer, et
 d'observer si les sauvages ne s'assembloient point;
 ainsi nous nous tintes ensemble sur nos gardes,
 et je fus toujours auprès d'eux.

Ils nous apportèrent quelques morceaux
 de chair de boeuf fraîche et boucannée, de ces
 morceaux de Maosoin qu'ils coupoient avec
 une espèce de couteau de pierre en mettant le pied
 dessus et retenant d'une main pour couper de l'autre.
 Nous ne vîmes aucun ferrement parmi eux,
 Ils avoient donné à un de nos gens qui étoient
 venus avec eux; Et comme M^r De Lasalle
 étoit dans une terrible inquiétude, nous prîmes
 bien tôt congé d'eux pour revenir; Et sortant

nous remarquâmes environ 40: Canots, dont
 quelques uns étoient faits comme ceux que M.
 De lasalle avoit vûe sur le Mississipi; Ce qui
 me fit croire qu'il n'en étoit pas éloigné.

Nous arrivâmes bientôt à notre Camp,
 Et nous trouvâmes que le malheur que M. De lasalle
 avoit craint n'étoit que trop véritable. Le Navire
 étoit échoué sur les batteries; Le mauvais manœuvre
 ordonné par le Capitaine ordonné Diltotte qui n'avoient pas
 suivi les ordres plantés, Les Cais d'un mât et
 qu'on avoit placé sur la hune et qui étoit de toute sa
 force au of est adire gouverner vers le passage
 manqué, Tandis que le malicieux Capitaine ordonné
 de son côté arrive, C'est adire route courante
 la négligence du même Capitaine de ne pas faire
 Jeter une ancre aussitôt que l'on sentit que le
 Navire touchoit ce qui l'avoit luy-même échoué;
 L'affectation de laisser tomber la grande voile, et
 de mettre sa sinadere, afin de mieux arriver et
 assurer le naufrage; Le refus que le Capitaine
 avoit fait de recevoir le Diltotte de la baraque La

belle, que Monsieur De la Salle luy avoit luy
 pour l'aider, La fonde que l'on avoit pratiquée sans
 nécessité sur les batteries, Et quantité d'autres particularités
 rapportées tant par l'équipage du vaisseau, que par ceux
 qui virent ces manœuvres, Etient des maugres et dees
 preuves innuies, que ce coup avoit esté fait par
 un dessein prémédité, L'on des plus noirs et des plus
 détestables qui puissent entrer dans le Cœur humain.

Ce mal heur étoit d'ailleurs si grand que ce
 vaisseau contenoit presque toutes les munitions & toutes
 outils et autres choses nécessaires pour l'établissement
 et l'entreprise de Monsieur De la Salle, Et leur besoin
 de toute sa constance pour le supporter, Mais sa
 fermeté ne l'abandonna point; Il songea sans
 trouble à donner les remèdes possibles; on retira
 tout le monde du vaisseau, Il pria M. de Beaujeu
 de luy prêter sa Chaloupe pour luy aider à retirer tout
 ce que l'on pourroit, on commença par les poudres
 et les farines, on sauva une trentaine de barriques
 de vin et d'eau de vie, Et comme le mal heur étoit
 à chaîne sur nous, deux autres contribuèrent à la
 perte totale de tout le reste.

La Première que l'on fit matieusement
 perir notre Chatoupe, qui étoit pendant la nuit
 attachée à l'arrière du Navire Echoüe, ainsi y nous
 fumes reduits à la suite Chatoupe de M. Debeaujeu;
 La seconde que le vent venant du large fit grossir
 les lames qui heurtant avec violence le Navire
 le firent briser et envoverner, En partant quelle
 ouverture toutes les marchandises et Matières
 legères sortirent et s'en allerent au gré du Vent;
 Et ce dernier accident arriva la nuit; Mais il
 est vray que toutes choses étoient comme nous; Car
 on auroit bien sauvé des choses si cela étoit arrivé
 de jour.

Pendant que nous étions dans ces tristes
 occupations, Les Sauvages vindrent en notre Camp
 au nombre de Cens ou deux vingts, avec leurs arcs et
 quelques fleches; Monsieur De la Salle nous ordonna
 de pendre nos armes et de nous tenir sur nos gardes;
 Une vingtaine se mist à parmy nous pour considerer
 ce que nous avions sauvé du naufrage, ou il y
 avoit quatre sentinelles pour Empescher que l'on
 approchast les poudres.

Le reste des Sauvages étoit pauvre & tout
 Monsieur De La Salle qui connoissoit leurs manières,
 nous ordonna d'observer leurs actions & de ne rien
 prendre d'eux; Ce qui ne empêcha pas quelques
 uns d'en prendre quelques morceaux de viandes: Deu
 retours après les Sauvages voulant s'en aller, nous
 firent signe d'aller avec eux à la chasse; Mais
 outre que nous avions lieu de nous défier d'eux,
 nous avions autre chose à faire: Cependant nous
 prîmes occasion de leur demander s'ils voudroient
 traiter quelques uns de leurs Canots, ce qu'ils
 accordèrent, Le sieur Barbier fut avec eux qui en
 traita deux pour des haches, et les amena.

Quelques jours après nous vîmes le feu
 dans les Campagnes qui se tendoit & brulloit avec vitesse &
 les herbes seiches entirant devers nous; Ce qui obligea
 Monsieur De La Salle à faire promptement arracher ces
 herbes qui étoient autour de nous, & principalement
 celle qui environnoient les poudres; Et voulant sçavoir
 d'où provenoit ce feu, Il nous prit une vingtaine avec
 luy, nous nous avançames de ce costé & mesme au delà

Campagnes
 en feu pour
 brûler les
 herbes.

du feu sans voir personnes, Et nous vîmes qu'il s'étendoit vers l'ouest sud'ouest, Et Jugeames qu'il l'avoit commencé vers le premier Campement que nous avions fait au par le village prochain d'ici.

Après avoir vu une Cabane proche le bord d'un lac nous en approchames et y trouuames une vieille femme qui étoit dedans et qui semit à fuir aussi tost que nous vis, mais l'ayant arrestée et fait connoître que nous ne luy voulions pas faire de mal, Elle vint à la Cabane, ou nous trouuames quelques Cuës d'eau dont nous bûmes tout; Et quelque temps après nous vîmes venir un Canot dans lequel il y avoit deux hommes, un garçon, qui ayant débarqué à vue que nous n'auions fait aucun mal à la vieille, Nous vîdrem embrassés d'une manière particulière, et nous soufflans contre l'oreille, Et nous firent un signe que leur genre estoient à la chasse.

Quelques moments après nous vîmes à paroitre sept ou huit Sauvages, qui apparemment se'toient cachés dans les herbes en nous voyans venir, qui nous saluerent en arrivant, de même que leur

femmes auoieu fait, ce qui nous fit rire; Nous
 demeurâmes quelque temps avec eux, quelques vne
 de nos gens traiterent des peaux de Cheureuil poudre
 Courtaux; apres quoy nous retournâmes a nôtre Camp,
 ou estant Monsieur Delasalle me fit entrevoir
 la belle, on y l'auoit l'ubaquee partie des poudres,
 avec ordre de n'y souffrir n'y d'y porter de feu,
 ayant sujet de tout craindre apres ce qui venoit
 d'arriver; Sous ces effes, on m'apportoit et ceux
 qui étoient avec moy, amangeoient tous les jours.

Ce fut durant ce temps là que le Nauiue l'aimable
 Echoué, s'estant l'innouers l'annit, que l'on vit
 floter le matin de costé et d'autre dans l'amee, tout
 ce qui en étoit sorty de légers, Et que Monsieur
 Delasalle l'uyoyades gens de costé et d'autres qui
 recouurerent vne trentaine de barriques de vin et
 deau de vie, quelques bawles de viandes & farine
 & de légumes ainsi que Je l'ay cy deuant dit.

Quelques bar-
 riques de Vin
 d'eau de Vie
 et de viande
 recouverts
 du Naufrage
 Le Rest
 perdu

Apres que nous eumes tous rassemble

tant ce qui avoit esté de baugé du vaisseau naufrage
 que ce qu'on avoit pu trouver & recouvrer à la Mer,
 Il fut question de régler les viures qui étoient en
 Essence & proportion des gens que nous étions: En
 Comme il n'y avoit plus de biscuit, on d'éliva
 de la farine dont on faisoit des bouillies avec de l'eau
 qui n'estoit pas fort bonne, quelques grosses fèves
 & du bled d'Inde, dont partie avoit esté mouillée,
 Et tout distribué fort discrettement. Nous étions
 beaucoup incommodés du manquement de Chaudières,
 Monsieur De Beaujeu en accorda une à M.
 De La Salle, qui en fit tirer une autre de la belle,
 qui nous servira bien.

Il me arriva encore besoin de Caoutchouc,
 Monsieur De La Salle m'envoya au Camp des Sauvages
 pour traiter de quelques vaches, & ceux qui y furent
 envoyez remarquèrent qu'ils avoient profité de notre
 Naufrage, & qu'ils avoient quelques batons
 de Couvertures de Normandie, dont on vit
 leur commission

Les Sauvages
 avoient retirés
 quelques ballots
 du Naufrage
 M. de La Salle
 Envoya les
 siens & des loges
 moyennant ce
 qu'il leur
 demanda
 ou des canots
 en récompense
 qui font mal

plusieurs femmes qui en auoient coupe' en deux,
 Et s'en estoient fait des Jupete; on vit aussi
 des morceaux de feu du v'aire naufrage; En nos
 gens Reindrem prouyptement en nostre Camp
 faire leur rapport a Monsieur DeSalle qui dit
 qu'il falloit tacher d'auoir que l'que Carotte
 en l'change, Resplus d'y renuoyes le lendemain;
 M. Du hamelet l'insigne de Monsieur de Camille,
 s'offrit d'y aller avec sa chaboupe, Ce qui fut auorde
 par Monsieur DeSalle, qui pour ces effect ordonna
 a M^r. Morange son neveu, Derloges, Ovide,
 Gayen et quelques autres de la Compagnie de
 l'acompaner.

Ces Messieurs qui auoient plus de feu que
 de conduite, ne furent pas plus tost debaquer
 qu'ils allerent droit au Camp des Sauvages avec
 armes a la main comme s'ils eussent eu dessein
 de les forcer, Ce qui fit que plusieurs Sauvages
 s'enfuirent; Les autres furent dans les Cabanes, On
 en trouua d'autres auxquels M. Du hamelet
 tacha par signes de leur faire entendre qu'il vouloit

vouoient les couuertes qu'ils auoient trouuées,
 mais par malheur ils ne s'entendirent ni leur
 vni ni les autres, Les Sauvages prirent party
 de se retirer, et laisserent quelques couuertes
 a peaux de bestes que ces Messieurs prirent,
 et enuenant ayans trouués quelques Canots
 ils se saisirent de deux et monterent dessus
 pour les amener.

Mais comme ils n'auoient point d'auiours,
 que personne d'eux ne scauoit iamais
 de conduire ces Canots, et qu'ils auoient fait
 quelques méchantes pechetes dont ils ne scauoient
 pas même se souuoir, et que de plus ils auoient
 le vent contraire; ils firent peu de chemin,
 ce que voyant M. Duhamel qui étoit dans
 la Chaloupe, et que l'ami approchoit il prit
 les deux autres, les abandonna et rentra au Camp.

Cependant tantôt vint qui obligea notre
 nouveau Navigateur qui étoit très

fatigues, de prendre terre pour se reposer;
 Et comme il faisoit froid ils allumerent du feu,
 autour duquel ils se coucherent, & s'endormirent.
 La sentinelle qui s'étoit auoient posée en fin de même;
 Les sauvages revenus en leur Camp, ayant veu
 qu'on avoit entee deux Canots, des Peaux et
 des Couvertures, crurent qu'on leur déclaroit la
 guerre et se proposerent de s'en vanger; Et ayant
 aperçeu un feu extraordinaire, ils se doutèrent
 bien que nos gens y étoient arrestés. Ils s'y
 rendirent une bonne troupe sans faire de bruit,
 trouvant nos negligens partisans endormis
 dans leurs couvertures, firent tous une décharge
 ensemble et subites de leurs fleches sur eux, ayant
 fait au paravant leur y ordinaire qui precede
 leur coup de main.

Le sieur Moranges se sentant blessé à ses
 cuisses au bruit, tira son coup de fusil assez
 à propos, quelques autres tirèrent aussi, ce qui
 fit fuir les sauvages, pendant que l'un des sieurs

Les sieurs
 de la Roche
 et de la
 tuel par les
 sauvages et
 moranges
 blessé

Moranges vint nous donner la lavue, bien
 qu'il eust le bras percé d'une fleche au dessous
 de l'épaule, un autre coup d'auo le sein qui avoit
 glisse; Monsieur De Sallé l'envoya aussitost
 des gens armez suotetieu, qui ne trouverent plus
 les Sauvages; mais le jour arive, Ils virent Ser-
 Sium Oris et Desloges mortz Suotaplae, le s.
 Gayen bien blessé, Et les autres sans aucun mal.

Comme leu qui arriva la nuit du cinq mars
 affligea sensiblement Monsieur De Sallé, Sur tout
 il y plaiguit le s. Desloges jeune homme de spirit
 e qui se vouoit bien; Mais en fin Cestoit leur faulte
 en courtre ce qui leur avoit recommandé qui étoit
 la diffiance et avigilance; on craignoit pour
 Monsieur Moranges et Gayen que les fleches
 ne fussent surpoisonnez, la suite fut voir que
 non; Cependant M. Moranges en deluy sime
 dequeris, par ce qu'il se trouva quel que petit
 vaisseau de soupe.

Cette nouvelle disgrâce avoit été
 Consequencé, lesquelles étoient jointes au dégoût
 que la peste de nôtre navire avoit causé parmi la
 plus part des hommes qui avoient suivi M.
 DeLasalle, forti fioit le dessein de ceux qui avoient
 envie de s'en retourner à l'abandonné, d'un nombre
 desquels furent M. Dainmaillé prestre du
 Seminaire de S. Sulpice, le S. Mines Ingénieur
 et quelques autres; Les discours que tenoient l'un
 l'autre de M. DeLasalle pour de réitérer sa conduite
 et l'appretendie témérité de son entreprise, ne
 contribuoient pas peu à ces desertions; Luy appuyé
 de sa seule constance l'attendoit et attendoit tout
 patiemment et donnoit toujours ses ordres sans
 déranger son logis.

Il fit apporter les morts, les fit enterrer honorablement.
 Les Canonis Suppléerent au défaut des Cloches, et il
 songea ensuite à trouver à faire quelque Etablissement
 plus certain; Il fit mettre tout ce qu'il avoit retiré
 d'un aufrage dans un lieu, et fit faire des retranchemens

1685.

Mars.

a l'autour pour assurer ses effets; le voyant que
 les eaux de la Riviere, on nous les jettèrent avec
 avec violence dans l'eau. Il ny vint en pensée que
 ce pouvoit bien estre un des bras du Mississipi,
 Et se proposa de laremonter pour voir si il nen
 trouveroit pas des manques, Et même de celle
 qu'il avoit posées lors qu'il fut a son Embouchure
 par terre.

Cependant Monsieur De Beaujeu
 songeoit a son départ; M. Le Chevalier Daire
 eut bien des conférences avec Monsieur De Saratte
 touchant plusieurs choses que le dernier demandoit
 a M. De Beaujeu particulièrement du Canon
 et des boulets qui estoient dans le vaisseau le Joly,
 et qui avoient esté destinés pour M. De Saratte,
 que M. De Beaujeu refusa, disant que tout
 cela estoit dans le fond de son vaisseau, et qu'il ne
 pouvoit le déranger sans perir, bien qu'il seut
 que nous avions huit pièces de Canon sans avoir
 un Oublier.

Je n'ay pas seu comme l'achoppe se terminera
 entre eux, mais bien que M^r. De la Salle, laissa
 l'embarquement avec M^r. De Beaujeu le Capitaine
 De la Baugue L'aimable, qui meritoit un chatiment
 rigoureux si on luy avoit fait justice; Son L'quipage
 Le suivit, contre ce qu'avoit dit M^r. De Beaujeu
 qu'il ne recevoiroit personne: Si bien que nous
 ce que pû faire Monsieur De la Salle a toutes ces
 Injustices fut de n'en écrire et s'en plaindre a M^r.
 Le Marquis De Seignelay Ministre D'Etat
 à qui j'l fit scavoir toutes choses; ainsi que je
 l'ay seu au'on retour en France, et j'l donna le
 paquet a Monsieur De Beaujeu qui prit la
 route de L'Europe: Comme j'ay perdu ces
 Memoires que je fis alors, et que ce que j'écris
 est sans le fondement de ma memoire, Je ne me souviens
 plus des dates de peu de manques; Et c'est ce qui fait
 que Je ne puis avoir marqué le jour du départ
 de Monsieur De Beaujeu, que Je crois cependant

Départ de
 M^r. De Beaujeu
 qui quitte M^r.
 De la Salle

Embarque le
 capitaine et le
 pilote qui
 avoient fait
 perir la Barque
 L'aimable

entre les 14: mars. 1685:

1685.
mard.M. de la Salle
fait faire un
fort de bois

Après le départ de M. De Beaujeu, nous travaillâmes à faire un fort, tant du débiter du bois que l'auteur rejettoit; Et pendant ce temps là Il arriva plusieurs des nations qui augmentoient les chagins de Monsieur De la Salle; un certain Espagnol un François se deroberent un infame, Sans scauoir ce qu'ils deuoient; quatre ou cinq autres Les Juitiens, dont Monsieur De la Salle ayant ains fait courir apres, on les ramena, Il y en eut un qui fut condamné à mort, Et les autres à servir dix ans le Roy dans ce pays.

Grand la reso-
= lution de remonter
La rivière pour
sçavoir si estoit
pas un bras du
Mississippi.

Après que notre fort fut auanté M. De la Salle prit la resolution de s'etaircir et de remonter la Riviere ou nous étions, pour scauoir si elle n'étoit pas un des bras du Mississippi; Pour ces effets Il commanda cinquante hommes de Monsieur D'un nombre desquel estoient M. Cavelier son frere et un Cheueuilte prestre, deux Peres Recollets et plusieurs volontaires qui partirent dans cinq fautes

que nous avions, avec les provisions nécessaires;
 Et nous restâmes environ 130. personnes dans le
 fort dont M. De La Salle me donna le commandement
 avec ordre de N'avoir aucun commerce avec les
 Sauvages, au contraire de tirer dessus s'ils se présentoient.

Laissez le
 commandement
 du fort à M.
 Goulet

Pendant l'absence de Monieur De La Salle
 Je fis bati un fort qui nous fut d'un grand secours,
 et m'occupay a perfectionner nôtre fort et a le mettre
 en Etat de Resister aux Sauvages, qui bien souvent
 venoient la nuit et du autour de nous en courtois
 les loups et les chiens; Mais trois ou quatre coups
 de fusil les faisoient courir et separez: Le Harina
 une nuit qu'il y avoit fait une décharge de six ou sept
 coups, Monieur De La Salle qui n'estoit pas loin de
 nous les entendit, cela le mit en peine, Il vint sur
 ses pas avec sept ou trois hommes, et trouva toutes
 choses en bon Etat.

Il me dit qu'il avoit trouvé un beau païs
 propre à semer et a planter toutes sortes de graines

abondant en boeuf et en gibier, qu'il vouloit
 faire batir un fort plus auant dans le pais, Et me
 laissa pour cet effet ordre de faire travailler autant
 de bois que j'en pourrois recouurer, dont l'amee jettou
 quantité sur les bordages; Il avoit laisse' le
 même ordre a ceux qu'il avoit laisse' suotetieu,
 desquels sept ou huit hommes se pavez du gros et
 etant un jour occupez a ce travail, vint une
 troupe de sauvages, prirent la fuite et laisserent
 mal a propos leurs outils sur la place: M.
 De la Salle Revenant trouva un billot attache
 au rozeau qui l'aversiffoit de cet accident, dont
 Il fut chagrin a cause des outils, Et n'oyant
 rien pour la perte de l'aveu, que par ce que c'estoit
 donnee aux sauvages des choses dont ils pourroient
 se servir contre nous:

Du commencement d'union d'avis 1685;

Nous lumes une alaome par un vaisseau qui nous
 parut cymer assez pres de nous pour indistinquere
 les voiles, que nous crumes estre des Espagnols
 qui apparemment avoient deu notre arivee, et

Un Vaisseau
 Espagnol paroit
 qui leur donne
 l'alarme.

couvoient les costes pour nous decouvrir; Cela
 nous obligea de nous tenir sur nos gardes, de nous
 rendre tous dans le fort, et de tenir nos armes en bras.
 Nous vimes ensuite deux hommes paroisre dans
 ce vaisseau, qui au lieu de venir vers nous, allerent
 vers l'autre pointe, ainsi ils passerent sans nous
 appercevoir.

Un jour on vint observer que le canot de la mission
 estapeu qui estoit du poisson qui se lançoit
 de par et d'autre, je fis apporter un filet en nous
 primes une quantite prodigieuse de ces poissons
 entre lesquels il y avoit quantite de doradee,
 barbues, mulots et autres de grandeurs d'un bravan,
 dont nous fimes plusieurs jours bonne chere; et cette
 peche que je faisais faire souvent, aidoit beaucoup
 a notre subsistance.

Peche corse =
 = double de
 poids

Ce fut en cetems et le jour de Pasque
 de cette annee, qu'il arriva un accident facheux au
 lieu le Groce; apres le souper d'inn il prit
 un fusil pour aller autour du fort avec deux
 chiens, il tira sur une qui tomba dans un petit marais

Serpent
appelé
Sommelle.

Il se déchaussa pour l'aller chercher, En revenant
Il marcha par megarde sur un scorpion Sommele,
ainsy appelé à cause d'une l'pèce d'écaille qu'il a
au bout de sa queue, dont il fait du bruit, & vite
mordit au dessus de la cheville; Il fut soigné avec
peine, Ce qui n'eut pas qu'après avoir bien
souffert, qu'il n'en mourut enfin, Comme je le
diray en son lieu. Il nous arriva encore un
accident plus malheureux, un de nos pêcheurs
nageant au sud du filin pour assembler les poissons,
fut emporté des courants & seroya sans pouvoir le
Secourir.

Notre galle alloient quelques fois au sud de
quatre de petits tacs de sables qui étoient au l'un des
de notre fond & nous avions sur le rivage de certains
poissons plats comme de Turbot qui dorment
et qu'il s'avoient avec de gros bâtons pointus,
Ce poisson étoit fort bon. La providence nous
fit encore découvrir une procreation de sel, que
le soleil faisoit sur de petits bassins d'eau salée
étendus en divers endroits, sur lesquels au

Le proctop
par le soleil

vû qu'il se formoit vne espèce de Creme
Blanche, J'avois soin tous les deux jours d'Envoyer
Escumer cette Lau, qui se trouvoit estre, vns et les
Blancs et her bon, dont J'ay assés quantité, ce qui
nous fut de grand Service.

Quelques uns de nos chasseurs ayans remarqué
des Cheureuils Epouventés qui couvoient, Jugerent
que les Sauvages les poursuivoient et vindrent se
refugier au fort et m'en donner avis; En effet, quelq.
jours après nous découvrimus des Sauvages à trouper
qui se vindrent poster sur vne Eminence, à la portée
du Canon, dont quelques uns se détachèrent et
s'approchèrent le long des Dunes; Je fis aussitost
prendre les armes auos gens, Et pour l'aiter le feu que
les Sauvages jetterent quelques fois avec leurs fleches,
Je fis mettre des couvertures moillées sur nos Cabanes.
Cependant ceux qui s'estoient détachés au nombre
de trois, s'approchoient toujours en faisant signe d'aller
à eux; Mais Monsieur De La Salle m'avoit defendu
d'avois aucun commerce avec eux; Cependant comme
Ils n'avoient ny arc ny fleches nous leur fimes signe
de s'approcher ce qu'ils firent sans hesiter.

Nous sortimes pour les joindre hors du fort,
 Monsieur Moranges vint de nouveau de la salle
 les fit assiéger, et ils nous donnerent à entendre par
 signes que leurs gens étoient à l'étréme proche de nous,
 Et ne pouvant en rien retirer d'avantage, Monsieur
 Moranges étoit dans le canon la teste, pour
 nous venger du massacre qu'ils avoient fait de notre
 Compagnie; Ce que je n'approuvai pas puisqu'ils
 étoient venus sous nôtre bonne foi; Je leur fis
 signe de s'en aller, ce qu'ils firent plus vite que par
 quelques coups de fusil que l'on tiraient à les faire
 courir, Et un coup de Canon que je pointai vers
 l'Éminence où étoient les autres, les mit tous en fuite.

Ces Reueues nous firent redoubler nos gardes,
 Puisque nous étions en guerre ouverte avec cette nation,
 qui étoit subtile, et qui ne manquoit pas de soin
 pour nous surprendre, si nous étions négligés;
 C'est pourquoy on ordonna de nouvelles punitions à ceux qui
 étoient en sentinelle, Le Cheval de bois étoit monté
 pour ce tant sans miséricorde; Il y eut par ces fortes
 de précautions que nous conservâmes nôtre vie.

M. de La Salle nous ains y resté d'un mois
 Jusques au commencement de Juin; Ce pendant M.
 De La Salle, avoit commence un autre Establissement,
 au lieu dont Il nous avoit entretenus, par ce qu'il
 Estimoit meilleur pour estre plus auant dans le pays,
 Pour ces effectz Il nous envoya le sieur de Villepindry
 avec d'un Canot et ordre au sieur Morauget de
 l'aller joindre s'il étoit query, et de faire partir
 tout le monde, à la reserve des 30. hommes de plus
 Capables de se deffendre pour rester avec moy dans
 le fort. Le Restant consistant en soixante dix personnes,
 tant hommes que femmes, qui en fait, Partit avec
 Le s^r. Morauget. Et comme nous restions peu de
 monde par ce moyen, Je fu rechauché le fort
 pour n'estre pas obligé d'ouïr tant de sentinelle.

autre
 Establissement
 commence
 par M^{rs}.
 de La Salle

M^{rs}. La dite troupe commenca à recevoir
 des douceurs dans la facilité & quantité des viures,
 qui ne se rencontrent pas dans le grand nombre,
 Et que nous avions en plus grand abondance l'un

1684
juinMéscontens
minutent
Vn assassinat
découvert.

et l'autre par la chasse et par la Desche qui
faisoient notre plus grande occupation, et nous
viniens assez contents en attendant notre détogement.
Cependant Il se trouva des mécontentes qui prirent
la resolution de desertes, mais comme Il trouua
à l'adifficulté dans l'execution, en ce qu'ils ne
pouuoient auoir ny armes ny poudres ny plomb,
parce que le sieur le Gros et moy tenions tout
enferrmé, esque nous veillions exactement a ce qu'il
rien fut point entreue mal a propos, Il prirent
la cruelle resolution de se d' faire de nous.

Cette sanglante execution deuoit commencer par
moy pendant que je dormois, ensuite par le s.
le Gros qui couchoit au magasin, et qui n'estoit
pas en état de se deffendre a cause de sa jambe
qui estoit toujours de son enflée dont il estoit fort
mal, et le Doignard en deuoit faire l'execution:
L'un des conjurez en fit confidence au s. D'auault
chasseur qui m'en vint aussitost auertir, Je ne fis
pas semblant de sçavoir rien de la chose; mais

Suote soiv au retour de la chaise, j'en fis
arrestes un qui de bord aussia tout; Son complice
fut aussy arreste, Ceci fut un travail et du soir
pouvo les garder jusques auot re de campement.

Je se et amy j'imit la Baogue la belle vint
mouillee proche de nous, on merendis l'ordre de
Monsieur De la salle qui m'enjoignit de faire
embaquer tous les effets qui estoient dans notre feu,
de faire un Cajou d'ubois que j'avois fait esquarer
si le temps le permettoit; si non de le cacher en terre
et chacun mit l'ainain a l'oeuvre avec toute l'aditigence
possible: Nos deux prisonniers furent embaques
M^r le gros et son Chirurgien le furent aussy avec
tous nos effets, Le Cajou fut commence avec une peine
infinie; Mais il survint un mauvais temps si violent
et si long que je fus obligé de faire ce faire ce qui
ce qui estoit commence, et de se fier le bois dans le sable
le mieux que nous pûmes pouvo en cacher la connoissance
aux sauvages:

Jules

M. de la
salle donna
ordre de
de camper
du premier
establiement.

Pour exprimer ensuite nôtre Route vers
le lieu ou les Sauvages estoient campés lorsque

Monsieur De la Salle les alla voir la première fois,
 ou nous ne trouvâmes personne, Et ou nous reposâmes
 l'unin: Nous continuâmes le long de la mer sans aucun
 accident jusques au camp d'un siuuv bruvé, qui estoit
 un autre port ou Monsieur De la Salle avoit ordonné
 de déposer tous les effets, qui n'avoit d'autres rehauchemens
 que des Coffres et des barriques, Mais ou j'ny avois
 rien de vaillant à part des Europeans.

Nous passâmes l'unin dans ce port, Et le
 lendemain deux Canots etant arrivés, Je ny
 embarquay avec partie de ma troupe, Et fus
 joindre Monsieur De la Salle le jour ensuivant, dans
 le lieu ou j'avois résolu de faire son établissement
 nouveau; Je luy rendis compte de ce qui s'estoit passé,
 Et je fut estonné de voir les choses si mal commencées
 et si peu avancées; Les plantages des graines et
 semences que la secheresse et les bestiaux avoient
 presque ruinés, Et un siuuv mort d'un nombre desquelz
 estoit le siuuv De la ville perdus, Quantité de malades
 parmy lesquels estoit M. Cauchet prêtre frère
 de Monsieur De la Salle, Doms de foyers qu'on

petit Quarre de piun ou Erionter poudre
enquetques barriques d'eau de vie, Et bien d'autres
inconmoditez faisoient parroïhe toutes choses
dans vne triste situation.

Il falloit donc songer a faire vn grand logis
Monsieur De Lasalle en auoit le dessin, Et adifficulté
étoit d'auoir du bois propre a batis; Il y auoit vne
petite forest dont on pouuoit entree quantité,
Mais elle étoit auetieue auant dans les terres
et nous n'auions ny charettes ny Cheuaux
pou les voitures; Cependant M. De Lasalle
y envoya des ouuriers et du monde pour les aider
et escorter, on a batis du bois qui fut le carré
Et l'ignorance des charpentiers se trouua si
grande, que Monsieur De Lasalle fut contraint
de faire le M^r. Entreprenue, Et demaqua
les piéces pour le dessin qui l'auoit en teste;
On traïna quelques piéces de bois jusques au Camp,
a trauers les herbes dont l'aploine est couuerte, on
se seruit ensuite d'un affust de Canon, le tout avec
vne peine si insupportable que les plus robustes

M de la
Salle commença
vn nouuel
Establissement
avec six de
la peme.

étoient accablés.

Il travailla si Exceif, Le peu de nouveauté
 que les haudailleus avoient et qui leur étoit bien
 souvent retravaillée pour avoir manqué à leur
 deuois, Le chagrin que Monsieur De La Salle
 avoit de ne pas voir réussir les choses comme il
 se les étoit imaginé et qui le portoit à mal traiter
 ses gens souvent à contrecœur; tout cela produisit
 une tristesse extrême qui dectruisit avec elle
 l'oeil, et dont il mourut plus de trente; La
 perte de tant de monde fut suivie de M^{rs} Charpentier
 qui revenant un soir avec moy, et m'estant escarté
 un peu pour tirer du gibier, Je revins à notre
 habitation sans le retrouver, Et on ne jamais
 sçut ce qu'il étoit devenu; accident qui augmenta
 nos chagrins, Car bien qu'il fut peu entendu
 en son art, nous avions espéré au besoin
 d'uy.

Malgré tous ces obstacles on porta ou
 plutost on travailla assez de bois pour l'anné
 dont Monsieur De La Salle avoit le dessein, aussi

Qui fait
 bien perir
 du monde.

eufus il Larettite; Il emmaqua tier
 longueurs les tanois et les mortaises, Et suplia
 par ce moyen au deffaut des ouuriers; En
 S'estant souuain que j'auois enterre plusieurs
 pieces de bois a nôtre premiere habitation qui
 pouuoient seruir, Il me donna ordre d'y prendre
 deux Canots en vingt hommes pour l'aller querir
 avec la barque la belle qui nous suivit.

Effaut arriuez sur le lieu nous trouuames que
 les sauvages auoient decouuert nôtre bois et entee
 quelques planches pour les clouer qui y estoient
 attachez dont ils font grand estat pour armer leurs
 fleches: Nous trauuames a faire un Cajou
 du bois, nous chargeames la barque la belle du
 restant des planches et autres effectz, et nous nous
 remmes en chemin; Quelques sauvages parurent
 pendant nôtre habitation, mais nous voyant
 auancez vers eux les armes a la main, Ils firent
 la fuite.

Adonc arriuames heureusement au pres de
 nouueu Detasalle qui fut Joyeux de nous voir

bien que nous eussions perdu un Canot, pour
 n'avoir pas esté bien attaché au Cajou, Car le bois
 que nous avions amené fut un grand secours pour
 son entreprise et bien plus propre que celui
 qu'on avoit tiré de la petite forest avec tant de
 peine; De sorte que ce bon donatien a la
 construction d'un autre bâtiment qui fut joint au
 premier; Le tout fut couvert de panches et par dessus
 des Deux et boeufs, on divisa les appartemens
 chacun fut assez bien couvert, Et les magasins
 trouvèrent leur place séparément; Et cette habitation
 fut nommée de S. Louis Domène que l'abbaye
 prochaine.

habitatio
 de S. Louis.

Le sieur Le Gros qui avoit esté dans la barque
 la belle depuis le premier voyage qu'elle avoit fait
 à la première habitation, en fut retiré et porté
 à la nouvelle; Et comme sa jambe en étoit toujours,
 Le Chirurgien ouvrit la Cangraine et hy-
 Comilla de se l'attacher ^{à Coup}; Il y eurent avec peine,
 L'opération fut faite, La fièvre le prit aussitôt,
 Il eut dura que deux jours, Et décéda le jour

Mort de
 M. Le Gros
 et

De la décollation de S^t Jean, au grand regret
 de tout le monde particulièrement de Monsieur
 De La Salle, a qui Il étoit son vray & sa grande
 connoissance des affaires qu'il avoit, & par sa fidelité
 envers luy; M^r. Carpentier fils d'un^e des ouvrages
 de Roüen & de sieur Thibault aussy de Roüen,
 & quelques autres, moururent encore en cet temps là.

de Messieurs
 Carpentier
 et Thi bault

Comme M^r. De La Salle avoit envie de
 faire un voyage pour aller chercher sa fameuse Rivière
 du Mississipi. Et qu'il n'attendoit que la permission
 de M^r. Carpentier son frere qui devoit l'accompagner,
 Il commença a faire ses préparatifs, & en attendant
 fit quelques petits voyages de quatre ou cinq lieues
 aux environs, dont Il retira a diverses connoissances,
 si non qu'il découvrit un fort beau pays, le nom
 d'un costé par une petite montagne, qui paroissoit
 a 15: ou 20: lieues, planté de fort beaux arbres & arrosé
 de quantité de petites Rivières, dont celle au pres de laq^{ue}
 étoit nôtre habitation étoit la moindre; & celle
 qu'on fut appelée la Rivière aux boeufs & cause de la
 quantité qu'il y en avoit aux environs.

Rivière
 aux boeufs.

1685
Septemb. 8.

Monsieur De Lasalle ayant plusieurs
 Dessins pour parvenir à la connoissance de ce fleuve,
 s'Imagina qu'il pouvoit se jeter dans la baye
 prochaine, Il résolut d'aller renouer les costes qui
 la bordent, Et de se servir de la Baugue la Belle,
 Douce effet: Il lui ordonna d'aller joindre la s^{te}
 Baugue avec cinq hommes, en un Canot dans lequel
 Il fit mettre ses habits et quantité d'effets dans
 plusieurs coffres.

Ce Petit voyage nous fut fort pénible, par le
 mauvais temps des vents contraires et de Tempêtes,
 qui fatirent à nous faire perir; Et ce qui fut de pire,
 Nous ne trouvâmes point la Baugue la Belle, ou nous
 l'aurions laissée; nous avancâmes avec elle au delà,
 Inutilement, Et comme les viures commencent à nous
 manquer par ce que nous aurions esté six jours au lieu
 de trois, nous primes la résolution de retourner au lieu
 d'où nous esions partis.

Monsieur De Lasalle nous voyant recevoir
 de loing avec de l'auan de nous; Notre rapport luy

Donna de Miquetide pour la barque tabelle
 dont il avoit besoin, Il voutut l'aller chercher
 luy même, Il semblaqua dans un Canot pour ces
 effes, me fit partir dans un autre pour aller d'un
 autre costé; Et apres avoir rodé tout le jour l'année
 ensuiuante etoit le jour d'après, Nous l'apereumes
 en fin qui s'estoit mise à couvers dans une petite
 anse, Et qui avoit failly aperire par temerairie
 tenir que nous avions essuyé, et Elle avoit perdu
 sa Charoupe faite de l'avois bien amarrée.

La Barque fut aussy découverte
 par monsieur De Lasalle qui étoit de l'autre costé,
 Ce qui le fit approcher et descendre à terre, don
 il envoya son Canot à la dite barque, dans
 lequel le sieur noranger qui la commandoit
 semit pour le venir trouver; La perte de la
 Charoupe Chagrina M. De Lasalle, J'envoyay
 un canot pour l'aller chercher, et ce fut jurentement;
 Cependant les Coffres furent chargés dans la
 Barque.

Monsieur Jaquetin D'ière l'ran query

Départ de
 M. de la Salle
 pour aller
 chercher le
 Mississipi, et
 suite le comm-
 =ndement a
 M. Joubert.

De numération
 des armes
 outils et des
 munitions qui
 se trouvoient
 alors a l'hab-
 =tation de St
 Louis.

Monsieur De la Salle se disposa aussitost
 de partir, Il vout en l'honneur du Commandement
 en sayntee; Il me laissa par memoire tout ce qui
 estoit en l'habitation qui coueistoit en trois pieues
 de Canon, 200: fusils, autain de sabres. 100: bailes
 de poudre. 3000: livres de balles 300: livres ou environ
 d'autre plomb, quelques feuce en barre, 20: paquets
 de fus a faire des cloude, des feuelles et quelques outils
 comme haeches et autres.

Pour les provisions de bouche, Il me resta pour
 toutes choses, 20: bailes de farine, une barrique de uie
 de vin, Les trois quars d'une barrique d'eau de vie;
 Les poules d'estiaux ils coueistoient en quelques
 Cochons un coq et une poule; Ce qui est bien loique
 de ce que j'a rapporte L'Auteur du tiue Jutitude
 le premier etablissement dans la nouvelle France;
 Mais est qu'il a trouuee sur de memoire
 aussi pour veritables pour les munitions et provisions
 restantes en nostre habitation lors de ce depart
 de Monsieur De la Salle, que toute fort en bon
 estat et les magasins souterrains qui sont imaginee

N'y ay auque l'amaison dont j'ay parlé
paillissadee par quelques pieux.

Mesuytus monieur De la Salle
m'ordonna de ne recevoir personne de ceuz qui l'amenoit,
sans un ordre de luy par écrit, de ne faire ny prendre
aucune liaison avec les Sauvages, Mais même de
tirer sur eux; En quelques autres choses qui l'estima
devoir estre observées. Il avoit fait faire vne puce
de cuirasse avec des boues pour se garantir des fleches
qui l'emporta, Il amena tous les Canots et mey prouit
dernier remoye un, Et cinq coups de Canon au premier
fondé par.

Il prit sa route par le bas de la Riviere pour
aller par terre le long de la baye voisine qui fut
nommée de S. Louis, Tandis que ses Canots le
suivoient avec lui; Et je restay dans l'habitation
avec 34 personnes sans hommes, femmes, et qu'enfant;
En ce nombre estoient compris trois Peres Recollets
Le sieur boué qui devoit commander en mon absence,
L'undes sieurs Duham, Le sieur Ciffier de Coien
un Chirurgien.

Baye de
St Louis

Comme nos provisions étoient fort minces, on ne pouvoit aller à la chasse, Il fallut songer à se procurer de la viande; l'un et l'autre furent d'abord bien maigres particulièrement le dernier parce que nous n'y avions pas encore touché, l'un nous le dit M. Delasalle avoit amené le Chasseur; Mais au fin la nécessité nous rendit Sauvages; nous tuâmes des boeufs dont je fis bonne part qui servirent bien à notre subsistance.

Quelques jours après le Canot que M. Delasalle m'avoit promis, arriva avec trois soldats qui nous apprirent la perte du Chasseur que M. Delasalle avoit amené, lequel avoit été trouvé mort de froid dans un fosse; on y l'eût mis pour se reposer au retour de la chasse, dont l'œuvre fut bien faite; Ils nous apprirent aussi que M. Delasalle s'étoit avancé vers quelques habitations que les Sauvages avoient abandonnées après une faible résistance, dont quelques uns avoient été blessés en fuyant; l'un avoit amené après une femme blessée à la cuisse d'un coup de fusil; l'autre

fille, Et duquel coup la femme étoit morte.

Novemb
1685

Le Cano de nous fut vñ grand secours pour
transporter nôtre chaise, qui étoit arrivée à nôtre
habitation servoit d'occupation à tout le monde, Les
vne à l'habiller les autres à couper & boucaner,
Et dans d'autres heures, J'occupois partie de mes gens
à creuser vn fosse' autour de nôtre habitation.

Nous continuâmes ainsi à demeurer jusques vers
l'ann^e janvier de l'année 1686. Quelq^uam^e tout vn soir
dans l'habitation, La sentinelle vint m'avertir qu'il
estendoit un bruit vers la Riviere; on y recourut
aussitost on trouva vn homme dans vn Cano. C'est
Dominique, qui étoit le noir du jeune Du Haut qui
estoit avec nous; L'avis de cet homme me fit
craindre qu'il ne fut arrivé quelq^ue accident facheux
à Monsieur Desalle, Je m'approchay & je le
reconnû pour l'aisné' du Haut qui étoit revenu.

Janvier
1686.

Du Haut qui
estoit party
avec M. de la
Salle revint
à l'habitation

Je luy demanday s'il avoit des lettres de M.
Desalle, Il me répondit que non et je me trouva

Embarassé, veut a dessein que J'avois de recevoir
 personnes sans ordre pas eut, Je fus même suole
 point de l'arresté, Mais la maniere dont J'ame
 dit la cause de son retour Le Justifia entièrement,
 Je le remercia, Et il raconta la chose en la maniere
 suivante.

Son histoire

Monsieur De lasalle ayant demeuré quelque temps
 suole riuage de l'amee proche l'endroit ou la Barque
 estoit arrestée, Il vout en connoistre les mouillages et
 des costes des Environs, pour sçavoir jusques ou pourroit
 approcher la barque la belle; pour cet effet J'envoya
 le pilote avec cinq des meilleurs hommes pour en sonder
 les fonds.

Pilote de la
 Barque la belle
 et 5. hommes
 tu es par les
 Sauvages de

Le Pilote en eut son ordre; Il sonda et vit les
 approches de plusieurs costes, Et le soir se trouvant luy
 et ses gens apparemment fatiguez, Ils Jugerent
 a propos de descendre a decouvert a terre; Ils re
 firent du feu et peut estre pour cuire quelque
 viande; Mais n'ayant pas eu la precaution
 de se tenir suoleurs gardes, Ils furent surpris et

tuez tous sin par les Sauvages, qui en suite
 rompirent le Canot, Et se vengerent ainsi
 de la Fruption que M. De Asalle avoit depuis
 peu fait chez eux.

Ce voyage passa de beaucoup les bornes
 que monieur De Asalle avoit prescrites, Luy
 donna de l'Inquietude, Il fin luy même le long
 de costes pour voir s'il n'avoit pas de nouvelle
 de ces hommes, Et allant le long du rivage, Il
 trouva les vestes Resiques de ces malheureux, dont
 les Cadavres estoient de costé et d'autre, estoient
 détreuvés et comme mangés par des Loups ou par
 des chiens Sauvages; Spectacle qui le toucha
 sensiblement;

Cependant cette peste qui l'affligeoit particulièrement!
 auant du Ditote qui estoit habillé homme, ne l'abatis
 pas, Il seroit dit contre ses malheurs, fit boucaner
 des viandes dont avec d'autres provisions Il fit en suite aller
 la Saque la Belle; Il la fit avancer dans l'abay,
 fit monter bon nombre d'hommes dessus pour la garder

L'un desquels étoient Messieurs Chedeuille
 prêtre et Stauteros de Roïen, Le second donna
 deux points brantes d'acier, qu'ils n'eussent de cette
 nouvelle, et qu'ils ne descendissent point à terre
 qu'avec bonne escorte et les précautions nécessaires.

Pour luy il prit vingt hommes de son bagage
 dans deux Canots qui luy restoient, et ayant gagné
 les terres, Il fit enfoncer les Canots dans la rivière
 fit prendre à un chacun son paquet composé d'armes
 Doubles, quelques ustensilles de Cuisine, quelques
 petites marchandises pour commercer avec les
 Sauvages, avec qu'il en trouva de sociable
 et s'avança dans le pays pour voir s'il ne trouveroit
 point quel que connoissance du Mississipi.

Maligne
 Rivière.

Après plusieurs jours de marche, Il
 trouva une assez belle Rivière qu'il nommera
 depuis la Maligne; Et comme M. Desalle
 mouroit à l'acte de sa houppe et qu'il l'avoit ordonné
 au sieur Moranges de s'en aller à la guerre; Il se
 trouva que led. Duhauss s'estant arrêté pour

racommoder son paquet a ses Soutiers qui
 estoient en mauvais estat, Le sieur Moranger
 s'avanca luy dir demarcher; Il le pria d'attendre
 un peu, Mais inutilement; Le sieur Moranger
 marcha son chemin; Du haut suivit quel que temps
 apres, Mais ayant voyté de, Il ne put atteindre
 la troupe et se trouva a l'entree de l'Amir d'auit
 vne plaine herbee, ou jly avoit plusieurs traces
 des Cheux des boeufs, sans s'avoit lequel jly devoit
 prendre; Il tira plusieurs coups de fusil sans rien
 entendre de la troupe, et fut contraint de passer l'Amir
 au même lieu

Le matin Il tira encore, passa le jour et l'Amir
 ensuivant au même endroit, En sorte que ne sachant
 que faire, Il revint sur ses pas, Et apres vne marche
 d'un mois qu'il faisoit seulement l'Amir, de peu de
 troupe des Sauvages, En vain de la chasse qu'il faisoit
 difficilement et d'angerusement, ayant approuvé
 Consume ses provisions; Et apres en fin vne infinité
 de maux et de peines Il arriva au lieu ou l'on avoit
 enfonce les deux Canots; Il en tira un avec un

Fouquier
1686

l'aurait indicielle, et trop long araconter, et
il serendit anôtre habitation: C'est ainsi
que l'esigneur permit que celui qui devoit estre
vndes assassin de Monsieur De la Salle, se
tira d'affaire, et suumonta un nombre ju fin
de pevil.

Ce Rapport ou je trouay de l'arroy semblance
fit que j'admis le s. Du haut, ne pouuant pou
ains y dire faire autrement; Cependant je m'attachai
à l'examiner sa conduite, sans y trouuer a redire,
Et nous passâmes encore quel que temps comme le
passé, pendant lequel je fis faire un nouveau petit
batiment du bois que j'auois fait amasser, ou je mis
apan les filles et les femmes; Et Comme je n'ay
encore rien dit de la situation de nôtre habitaon,
ni de la Nature du païs ou nous estions, j'en feray
icy une description grossiere, Mais véritable.

Situation
et Description
de l'habitation
s. Louis, et des
païs qui l'en-
uironnent

Nouue Estiue postée aux Enuirones du
27. degré latitude nord, a deux lieues auant dans
les terres proche la baye de s. Louis et du **R**image

De la Riviere aux boeufs, sur un petit
Coteau, duquel on decouvroit son loin de belles
et vastes Campagnes qui s'etendent vers Soleil
Couchant, toutes riches et couvertes d'herbes qui servent
de pasturage a un nombre infini de boeufs et autres
animaux.

Pris de coustans vers le midy, on decouvroit
encore d'autres plaines, ornées de quantité ^{de} bosquets
de bois de différentes especes; on voyoit du costé du
midy et vers l'orient jusques dans la baye; et de
Campagnes qui la bordent de l'orient au septentrion;
la Riviere se presseroit cotoyée d'un petit coteau
au delà duquel estoient d'autres grandes Campagnes,
avec quelques bosquets de bois de distance a autre,
terminées par une bordée de bois qui nous paroissoient
son haute.

Entre ce petit coteau et l'habitation, il y avoit
une piece de marais dans lequel il se trouvoit quantité
de gibier, comme fouliques, Bontes deau et au. especes;
Et des petits étangs ou il y avoit quantité de poissons

animaux
et gibiers
du pays.

Nous avions d'ailleurs les bœufs en nombre jusques
Chevreuil, Lapin, Dindes d'Inde, outardes, oyes
Cignes, Grues, Pluviers, Beccassines, Perdrix
et quantité d'autres oyseaux bons amangez, surve
autres un nomme le grand gosier parcequ'il a
effectivement tres grand: un autre gros et Chauvin
Comme vne poule que nous nommions l'Espatule
parcequ'il avoit le bec d'ennuie et d'ou le plumage
qui est d'un rouge passe et fort beau.

Les
poissons

Le tout poisson nous avions de plusieurs
sortes, dans la riviere et dans les Estangs dont j'ay parle;
La Riviere produisoit une espèce de carpes
qui sont differentes des nôtres par leur rondeur, par
leur Espines l'une sur le dos les autres a chaque
costé de loinge, l'espèce sa chair semblable a la
moine sans Ecailles; La Riviere nous fournissoit
quantité d'autres poissons dont on ne sçay point
les noms; L'autre nous donnoit des Loustes, de
Anguillee, de Truites de certains poissons rouges et
d'autres dont le bec long pointu et dur Rompoit tous
nos filets.

Une autre quantité de Cortices
 tant de ceux que de terre dans les oeufs nous ai doient
 à assaisonnez nos sauces; Celles de terre sont de figures
 de celles de terre, Encequelles sont plus petites de
 figures rondes et l'écaille plus belle; Elles se trouvent
 dans des trouces quelles trouvent ou sous terre; Ce fut
 d'aux cette chose de Cortices, que l'on de nos Chirurgiens
 chevcha dans un trou, fut mordu au bras par quelque
 animal venimeux, que nous crumes estre un espee de
 Crapau ayant quatre pattes, Le dessus du dos en pointe
 de Diamant fort dur, en une petite queue; Soit
 de cet animal ou d'un scorpion, le bras luy devint fort
 enflé; Il enquerit es peu de temps par les remedes qu'on
 luy fit, Mais il luy en conta un doigt qu'il fallu
 Couper.

Entre les serpens dangereux qui sont les visperes
 aspiere et autres dont il y a quantité, Celles qu'on
 appelle Souvenettes sont les plus communes; Ils se mettent
 ordinairement dans des halliers ou ils font du bruit
 par terre en remuant de deux écailles qu'ils ont au bout
 de la queue, que l'on entend d'assez loin, ce qui leur va

Animaux
 Venimeux

fait donner le nom de soumettes; Quelques vus
 de nos gens en auoient mangé, et trouuë que la chair
 n'en étoit pas mauuaise, Et lors que nous en
 trious, nos Cochons en faisoient un bon repas;

Crocodiles
 Il y a aussi dans les Riuieres quantité de
 Crocodiles dont quelques vus sont d'une effroyable
 grandeur et grosseur; j'en tuay un qui auoit quatre
 ainq piez de rondeur et vingt piez de long; dont
 nos Cochons firent aueue; Cet animal a les jambes
 courtes, ce qui fait qu'il se traîne plus tost qu'il ne marche,
La nature
 Et que l'on découvre aisément les traces sur l'herbe
 ou sur les able par ou il a passé; Il est fort Caouasien
 et se jette sur les hommes et animaux quand il en
 trouue apporté dans la Riuere; Il vient aussi
 sur terre pour cheucher auant; Et cet animal
 a cet air qu'il fait deuant ceux qui le poursuivent,
 et poursuir ceux qui fuient; J'en ay tué beaucoup
 a coup de fusils.

Le bois sous souposéz d'arbres de differents

espaces; Il y a des chesnes dont quelques un
 sont toujours verdes et ne quittent jamais leur
 feuilles, d'autres qui sont comme ^{ceux des} notre Europe,
 qui portent un fruit assez semblable a celui de
 galle, et perdent leur feuille en hyver; Et d'autres
 encore assez semblable a ceux de France mais dont
 l'écorce est plus épaisse; Il portent ainsi que
 les seconds du gland diffèrent de notre ~~en~~ gousse
 en grosseur.

Arbres
 et fruits

Il y a une espèce d'arbre qui porte de petites
 graines qui étant mures sont rouges et assez douces;
 Il produit deux fois l'année, mais la seconde portée
 ne vient pas en maturité; Il y en a d'autres qui
 portent un fruit dont le goût et la vertu approche de
 la Cassie.

Il s'en trouve d'autres de même que j'ai vu
 ven aux Isles; dont les feuilles sont comme des Raquettes
 et dont l'arbre porte le nom; Ses fleurs se produisent
 autour de ces feuilles, et il en vient un fruit a peu
 près semblable aux figues; Mais les feuilles et le
 fruit sont pleins de piquants qu'il faut être soigné

de frotter et bien nettoyer auant qu'en manger,
 autrement ils en flament dangereusement la bouche
 et la gorge et peuent causer l'amors, Comme Flavius
 avndenos soldate, qui en avoit auide que en sans
 cette precaution mange!

J'en ay veu qui ressemblent au Sativier dont
 les branches hautes et longues s'écartent comme le
 Laratier, qui portent un fruit que l'on dit estre affe
 bon; D'autres semblables a celui cy, Mais
 dont les feuilles sont faites comme des goutieres Rudes
 et si pointues, qu'il n'y a point d'estoffe si espaisse,
 qu'elles ne pevent; Cet arbre porte vne tige en haut
 qui fleurit en forme de bouque d'une couleur de blanc
 jaune, Et il y en a qui ont au haut de cette tige soit
 ou quatrevingt fleurs pendantes qui ressemblent assez
 bien au Lis, Et apres que ces fleurs sont passees, Il
 vient un fruit long comme le doigt et plus gros que
 le pouce, qui est plain de petites graines, Et sorte
 qu'il n'y a presque que la peau bonne a manger, dont
 le goust est sucre et d'étécar.

Il y a quantité de vignes Rempantes, Et d'autres
 qui montent le long et a la Cime des arbres, Lesquelle
 portent quantité de raisin, Mais qui est chaouin et Vignes
 acres, et n'approche pas de la delicatessen de celui de
 L'Europe; Son en mettions beaucoup en verjuice
 et il étoit fort bon dans les Saucet: Les Meuvier
 sont en quantité le long des Riviers, Leurs fruits est plus
 petit, mais plus doux et plus délicat que les nôtres:
 Leurs feuilles sont belles et larges, Ce qui seroit de
 tres grande utilité pour Etape des vers à soye.

Les Campagnes sont parsemées d'une espèce
 de petite oseille dont la feuille est entrefaite et le
 goût aigre comme la nôtre; De quantité de penit
 oignons gros comme le bon du doigt, qui sont de tres
 bon goût, Et lors que la chateau a brulé les Campagnes,
 C'est cette plante qui pousse la premiere et qui produit
 des fleurs qui font un Email tres agreable, Et rien
 n'est si beau que de voir ces vastes plaines lors
 qu'elles fleurissent; N'elles font de fleurs de couleurs
 différentes, Et dont plusieurs ouvrent un odeur agreable

Herbes
 Legumes
 Fleurs.

Les coureurs en font un aspect charmant à la vue;
 J'en ay remarqué qui ont l'odeur de Stuberens, mais
 la feuille comme nôtre Bouraiche: J'y ay vu dees
 Narcisses ayant l'odeur des nôtres, Des oeillettes d'Inde
 avue l'espèce d'ancienne simple; Les fleurs d'autourne
 sont presque toutes jaunes, Ce qui fait paroistre
 les Campagnes de cette Couleur:

Le vent le Chinat est doux et tempéré,
 quoy que nous fussions pas le 27. ou Environ Nord;
 Et cependant quantité de graines que je fit semer ne
 prospererent pas, soit par ce qu'elles avoient esté
 mouillées de'eau de laue ou autrement. Nous en
 eûmes qui leuerent assez bien comme les Citrouilles
 et nos Betteraves et Chicorée; mais les animaux
 et surtout les insectes, ne nous en laisserent guères:
 Je remette lorsque nous ferons aux Cuis, Et que
 nous aurons traversé l'auderations qui nous separent
 d'eux, à part de la Religion, Moeurs, habits
 Logement et Manieres des sauvages, dont on en veul
 s'ls differencier, quoy que de diverses Courtes.

Il y avoit déjà long temps que M. De Lasalle Mars
1686
 estoit party, et nous n'estions pas sans en estre euyne,
 Lors que vers ~~l'anné~~ mars de l'année 1686: Estant par
 hazard monté sur la maison, Je découvris sept ou
 huit personnes qui venoient de nôtre costé; Je commanday
 aussitost à trois hommes armés de me suivre pour aller
 audevant, Et nous ne fumes pas tost approcher que
 nous reconnûmes Monsieur De Lafalle Retour
de M. de
La Salle M. Cauchie
 son frere, M. noranges son Neveu, cinq ou six
 hommes avec eux, Le restant Estant allé par un autre
 chemin chercher la barque la belle, pour la venir
 de l'avisée de Monsieur De Lasalle.

Il estoient tous en mauvais état, leurs habits
 estoient en pièces, La fontanelle de M. Cauchie
 estoit par bandes, Le plus part n'avoient point de
 Chapeau, Et leur linge n'estoit pas mieux; Cependant
 L'avisée de Monsieur De Lasalle nous rejoindit tout;
 La Relation qu'il nous fit de son voyage releva nos
 Esperances bien qu'il n'ust pas trouvé sa fameuse
 Riviere, Et nous ne songeames qu'à nous réjoindre
 le mieux que nous pûmes; Il n'y eut que l'avisée

Durieu Dubaut qui l'interrompit pour quelques
 temps; Monsieur De Lasalle me demanda Comme
 en Coltere pourquoy je l'auois veu, Et Dubaut ayant
 dit ses raisons en moy les miennes Nous demeurames enuyon.

Le lendemain Les sieurs Le Barbier, bitorat,
 Le Petit Caetius neveu, Le Chirurgien et autres
 que Monsieur De Lasalle auoit enuoyez chercher et
 auertis la Baque la belle, Ne vindrent en rapporter
 ne l'auoir point trouuée, Et ce fut vn nouveau sujet
 de tres grand chagrin a Mr. De Lasalle; Il auoit fait
 la faute de mettre dessus ses habits son tinge son papier
 et sous ses autres meilleures effets, dont d'ors j'étois
 dans vne necessité pressente. D'ailleurs cette Baque
 trouuoit les mesmes qui l'auoit prises dans ce dernier
 voyage, en ce qu'il auoit resolu de faire entre la
 Baque par l'ine des Riuieres qui l'auoit decouuertes
 pour sauancer vers les nations avec qui Il auoit
 fait quelque liaison, Et d'en enuoyer par la même
 Baque aux souuerains Moranges, ainsi les chercher
 ou secours ou bien de retourner par mesme encore chercher
 sa Riuere.

Mais toutes ses pretentions s'estant
 Evanouies, Il prit la resolution de partir une seconde
 fois, et de faire un voyage par terre pour chercher sa
 Riviere; Il se reposa quelque temps, et songea
 a son depar, Mais comme il n'avoit ny linge ny
 habits, Je l'accommoday de quelques uns que j'avois,
 Je donnay du linge a Monsieur Cauchie son frere
 et au M^r Moranget son Neveu, Tous ce que j'avois
 leur fut offert, et je me primay de tout ce qui
 estoit propre jusques a 10. ou 12. livres de Rasadee,
 et de quelques Couverts et a tesnes que Monsieur
 De la Salle prit.

Second.
 Voyage de
 M. de la Salle
 pour aller
 chercher
 La riviere

Et Comme Monsieur Duhamel avoit plusieurs Effets
 Comme toiles hautes et autres outils et marchandises
 qu'on avoit sauvez du naufrage, M^r. De la Salle
 prit de la toille pour faire des Chemises accingui-
 en avoient besoin, ainsi que des outils qui leur
 estoient necessaires; Les habits de M^{rs} Chibault,
 Le Gros et Caupentier qui estoient morts furent aussi
 distribuez, et un grand Baudrier que j'avois

Je suis a faire des soutiens a Monsieur De La Salle
et a Monsieur Cauetiev.

Cette preparation est ainsi faite. M^r. De La Salle
prit vingt hommes avec luy, d'un nombre desquels
estoit M^r. Cauetiev son frere, Le Pere Anastase
Recollet, M^r. Morange son neveu, Les sieurs
Bihoret, Le Cleve, Curieu, Dubaut le jeune,
Biens, son Chirurgien et ses domestiques; Il laisse
ceux qui ne pouvoient point entreprendre ce second
voyage, entre lesquels estoient Le Pere M^r.
Cauetiev son neveu, Le s^r. Le Daubiev Canadien
et quelques autres. Chacun des voyageurs fit son
paquet, et le depart se fit vers le 28. auit 1686.
Après qu'il m'eust laisse les ordres necessaires,
il se fut sans Ceremonie, M^r. De La Salle l'ayant
voulu ainsi.

Quelques jours après ce depart, Je tendis une
voie vers le bas de la Riviere, Etiam j'ay deun fois
qui vive; Je manancey et je reconnu le sieur
Chedeuille prestre, Le sieur Mauguis de la

c'abloumiere et quelques autres d'un nombre
 de ceux qui s'estoient embaquez dans la barque
 La Belle, qui estoient dans un Canot; Je demanday
 avec precipitation des nouvelles de la barque
 La Belle, et j'ayis par une suite des Malheurs
 qui nous arriuoient, quelle estoit echouee d'autre
 costé de la baye; Je fis decharguer le Canot, dans
 lequel il y auoit entre autres choses, Les habits
 de Monsieur De la Salle, une partie des papiers,
 quelques linges, un peu de Cassade et 30. ou 40.
 livres de farine qu'il auoient de reste.

La barque
 La Belle
 Echouee

Le Souuerain Monsieur Chedeville me
 raconta le detail de ces malheurs et me dit, qu'ayant
 esté quelque temps dans la barque au lieu ou M.
 De la Salle leur auoit dit d'attendre, l'eau venant
 a leur manque il auoient trouué a propos d'euuoyer
 la Chaloupe a terre avec quatre ou cinq barriques
 pour en faire; que le sieur Stauterose avec six des
 meilleurs hommes s'estoient embaquez dans la Chaloupe
 que s'ils estoient ils auoient vu revenir la Chaloupe,
 mais comme elle auoit veeu contraire, le voyant

histoire de
 la barque La
 Belle et des
 gens qui
 estoient
 dedans
 Echoués

M^r plante =
 = rose perdue
 et de cinq
 hommes.

1686
may

que l'arnit avancé on avoit mis un fanal
Dont la chandelle s'estant éteinte, le Cap^{ne}
ayant négligé d'en remettre un autre, La
Chatoupe n'avoit apparemment pu voir la baye,
Et que depuis Il ne l'avoient point revue, n'y
aucun de ceux qui estoient dedans, qui vray
semblablement estoient tous periez;

Qu'il avoient cependant esté au même endroit
encore quelques jours pendant lesquels Il estoit mort
3: ou 4: de leurs gens; En fin n'ayant point d'eau
Il avoient mangé les cochons morts qu'ils fussem
morts de soif, Et avoient pris la resolution de lever
l'ancre pour s'approcher de l'habitation; Mais
Comme Il estoient foibles de monde et fatigués,
et pour augmentation de Mathieu trouvé le vent
contraire, Il avoient esté jetés de l'autre costé
de la baye, ou Il estoient échoués.

Querrant au point de Chatoupe un monde
d'assez pour retirer leurs effets, Il avoient essayé
de faire un Cajon avec quelques barriques et
quelques planches, mais qui étoit mal lié et

construit, auois fait perir les premiers qui
 s'estoient mis dessus; & n'ayan fait vn au. Ca feu
 mieux lie que les premiers Jls auoient par son
 moyen sauué quelques voiles et Cordages, plusieurs
 Nippes, Linges, haudees & papiers a Monsieur Detasalle
 & a d'autres; & en suite Jls auoient resté a terre
 pour attendre s'ils auoient quelques nouvelles
 et auoient noué vn Canot, Le même qui auoit
 esté au parauant perdu au bord de la baye, & que
 le vent auoit poussé a l'autre costé: Et qu'en fin
 Les viures venant a leur manque, Jls s'estoient
 embarqués dans le Canot et nous estoient venue
 trouuer; & nous en eust a den auoie par esté découuert
 par les Sauvages pendant leur séjour a terre qui
 fut de trois mois, et d'auoie retrouvé ce Canot
 pour Reuenir.

Le sieur Le Barbier s'estoit chargé au
 deuant de Monsieur Detasalle d'aller a la chasse,
 et de plus de faire provision de corces pour couuoir
 nos maisons au lieu de fuis, que les autres faisoient

Sèche et retiré découvrit un partie de
 toits de nos bâtiments; Je le chargez encore
 decouper des Liens pour faire une gaillissade
 autour de notre habitation; Et Comme le sieur
 Chedeuille m'avoit dit qu'ils avoient lu foire
 plusieurs choses qu'ils n'avoient pu luy porter,
 Je moy et led. S. Barbier avec deux Canots
 et quinze hommes sur le lieu, on trouva quelq.
 Pierres Cordages usés; Les Sauvages ayant
 découvert la Cache et lutee des morceaux de toile
 et quelques ferailles dont ils sont avidee.

Le sieur le Barbier revenu, continuant son
 Exercice de Chasse, eut une rencontre de Sauvages,
 dont quelques uns avoient des fusils qu'ils avoient
 otter arrongé, et dont ils tirerent quelques coups,
 sans luy, mais foibles; luy de sa part leur envoya
 trois ou quatre coups, qui les firent retirer; Il estoit
 lors dans un Canot sur la Riviere et vouloit remonter
 vers le haut, Mais cette rencontre luy ayant fait
 prendre une route contraire, Les Sauvages

Rencontre
 du S. Barbier
 avec des
 Sauvages

Se'n estant aperceue, nous passerem a la
 raze La Riviere, et pourrem pourpreuier le
 Canot, se posterem dans des herbes proche l'endroit
 ou deuoit passer le sieu le Dabiev, Et lorsqu'ils
 le virent pres, Ils décocherent leur fleches dessus,
 dont plusieurs furent blessez; un coup de fusil
 que tira le sieu Le Dabiev, les renit en fuite,
 Nous vîmes par route et renit a notre habitation.

Quelques jours après nous vîmes une bande de
 Boeufs qui fuioient, Et nous Jugâmes que les
 Sauvages les poursuivoient, Ce qui se trouua vray,
 Il y en eût même quelques vus qui s'approchèrent
 de l'habitation; Mais un coup de Canon que
 Je pointay vers la troupe, et un coup de fusil
 que le sieu le Dabiev tira sur les proches,
 Les fit tous leatter et fuir.

Lors que le sieu le Dabiev alloit a la
 chasse, J'envois de fois à autre avec luy, quelques
 filles et femmes pour aider aux chasseurs a boucanner
 les viandes; J'ay vû qu'il s'estipsoit de la troupe

avec une fille dont il étoit amoureux, & dont on faisoit des vaitteries qui avoient la vraye semblance: Led: S. Le Daubieu étant averty que je scauois la chose, vint me trouver en particulier, et me demanda la permission d'épouser cette fille, j'en fus d'abord de la difficulté en luy disant d'attendre le retour de M. De Lasalle; Mais en fin considérant qu'il pouvoit auoir pris quelques avances sur le mariage, je suivit le Conseil de Deros Recolets et de M. Cheduille prestre, & je luy permis de se marier. A l'exemple de ce luy cy M. Le Marquis de La Sablonniere me demanda la même permission pour une fille qu'il aimoit, mais je le refusay absolument, & luy deffendis de se voir.

Mais Passâmes quelques temps sans qu'il nous arrivast aucun accident digne de memoire; Je diray cependant deux choses qui arrivèrent à nos Deros Recolets, L'une que le Dero

Le noble Estam attaché aux boeufs avec
 moy, s'estant trop tost approché d'un que j'avois
 tiré & abbatu, L'animal tout blessé qu'il estoit
 se releua, se jettâ suoluy & le terrasa, d'où il
 eut de la peine de se retirer en moy de se Secourir,
 Car je n'oyois tirer de peu de l'un; Le boeuf
 retomba & foiblesse, Le Dere fut deliuré, & il
 en fut malade quelques mois. L'autre que le Dere
 Maxime avoit écrit des memoires touchant la conduite

Le pere
 noble
 blessé
 boeuf

de Monsieur De lasalle, qu'il condamnoit en bien des
 endroits; J'en eust avis, Je trouva moyen d'avois
 ces memoires, Je les jettay au feu, Et ce Dere en
 fut quitte pour cela.

Le Pere
 maxime
 fait des
 memoires
 qui sont
 brulés

C'est encore dans ce même temps que l'apostrophe
 de nos gens ne voyant point revenir Monsieur De lasalle,
 Commencerent amonner l'un l'autre; Le S. Dubaut
 qui possible avoit esté le premier à exciter ces mouvements,
 & puiroit les plaintes des mécontents, Il leur promettoit
 beaucoup de sa conduite, & offroit a leur aide des efforts
 dont il estoit en possession & vouloit si sembleroit,
 par ces manieres, s'usir dans les esprits, pour

Mouvement
 du S. Dubaut
 & autres.

quelque dessein dont possible auoit il des lors
formé le projet.

Je ne tarday pas sans estre justuis de tout,
Et j'aurois rendu vng grand service a Monsieur
De Saralle si j'aurois des lors fait perir celui qui
deuoit estre son assassin; Mais je me contentay
de luy en faire vne seule reprimande et de le menasser
de le faire arrester s'il continuoie, ne pouuant faire
autrement dans l'Etat ou je me trouuois; Cependant
Je parlay aux vns et aux autres, Je leur donnay de si
bonnes esperances du retour de Monsieur De Saralle
Et que les choses changeroient bientôt de face a leur
contentement, que je renuis les esprits dans leur estuete.

Et par ce que l'oisiveté engendre bien souvent l'ennuy
et l'impatience, Je venois parmy eux autam que
Je pouuois, En les occupant doucement; Les vns a coupier
des haiziers autour de l'habitation, Les autres de ces
arbres qui deuoient la veue auos maisons, D'autres
coupoient les herbes autour de nostre clore jusques a

certaine distance, afin qu'il arrivin de nouvelles
pour nos Bestiaux, Messis je les faisois divertir
à chanter & danser.

Tandis que nous passions ainsi & toujours le même
que nous pouvions, Monsieur De La Salle avoit pénétré
son chemin dans les terres, L'entra vers le Mexique
Septentrional; Il avoit traversé plusieurs Nations
dont la plupart des peuples étoient sociables, & avec
qui il avoit contracté une espèce d'alliance,
particulièrement avec les Cenis & autres dont je
diray les noms; Il avoit trouvé depuis Luchantes
plein de trou & que l'on pouvoit sontraiter tant pour
l'agriculture que pour faire des établissements
aisés: Et après avoir essayé luy & son Neveu
Morangot, deux grandes maladies, Il vint trouver
votre habitation avec cinq chevaux qu'il avoit
négoiez & arriva au mois d'août 1686:

Discours
de M. de La Salle

Cenis peuples
sociables.

son Retour

Le soir que j'entendis me fit courir des
premier vers la Rivière au dessus de luy; nous

priées des Canots pour le passer avec ses
 gens, ses hardes et quelques provisions, et ses
 Chevaux furent passés à la Vague. Nous fumes
 bien aises de recevoir notre chef de retour. Cependant
 ce voyage n'avoit encore rien avancé; M.
 De Lasalle n'avoit pas trouvé sa Rivière, Il n'avoit
 point esté du costé des Illinois comme nous esperions,
 Il n'avoit que huit hommes avec luy des vingt qu'il
 avoit pris en partant, et tous le profit apparent
 de ce voyage estoit de cinq chevaux, sur lesquels
 Il y avoit du Maïs, Des fèves et quelques
 Grains que l'on mit au magasin.

Monsieur De Lasalle me demanda en arrivant
 Si les sieurs de Chere, buché et du haut le jeune
 et deux autres estoient venus, par ce que ne pouvant
 supporter le voyage Il leur avoit permis de Revenir;
 Et ayant appris qu'en non, Il conclut qu'il falloit
 que les Sauvages les eussent tués. Nous apprimes
 aussy que le sieur Bihoret s'estoit égaré et perdu,
 et qu'on en avoit aucunes nouvelles; & un domestique.

Perte des
 sieurs Bisforelle
 Docteur, et de
 du haut le jeune

De Monsieur De La Salle nommé Dumesnil,
 avoit esté entraîné au fonds de l'eau et devore
 par un Crocodile, Esque quatre autres avoient
 deserté et abandonné M. De La Salle lors qu'il
 estoit vers les Cevis.

Mais cela étoit triste et déplorable; Mais
 L'égallité d'honneur du chef, rassuroit tout le monde,
 Et j'allois des resoues par son Esprit qui relevoit
 Les Espérances Les plus abattues; Le Resou et l'aveüe
 de Monsieur Chedeville Le rejoins, ses habits
 et partie des papiers retrouvés par ses freres
 Et apres quelques temps de repos, Il fut question
 d'entreprendre le voyage des Illinois, et de retourner
 faisant cette route auant toutes choses les Missisipi;
 Mais on jugea a propos de laisser passer les grandes
 Chaleurs auant que l'entreprendre.

M. de la
 Salle se
 resout de
 faire un
 3^e voyage

En attendant il donna ordre de faire de
 pieux une place pour servir de Magasin nouveau, Il
 se servit pour ces effets du bois que j'avois fait couper,
 Et voulut qu'on en coupast d'autres encore pour la même

chose: Et Comme l'on détachoit du monde
 pour ce travail, sept ou trois de nos gens ~~et~~
 etant commandez. Tous les: le 6 d'août étoit du
 nombre, furent aperçus par les Sauvages, qui en
 nombre supérieur furent semblans de les envelopper;
 Mais les nôtres s'étant mis chacun un arbre ados
 crayant tiré quelques coups de fusil, dont un sauvage
 fut abbatu, Les autres l'enterrerent en secret et en
 ne furent pas longtemps sans se ranger; Ils nous
 tuèrent deux hommes, l'un tout proche de nôtre
 habitation, et l'autre qui s'étoit separé de la troupe
 pour cueillir du poutoupien qu'on ne peut secourir.

Comme on parloit souvent du voyage de l'
 Illinois, Monsieur De La Salle me demanda un jour si
 je voudrois estre de la partie, et aller par le Canada
 en France chercher du secours; Je l'assurai de mon
 consentement et de ma foy, et il commença à faire
 peu à peu, et à préparer ce qu'il falloit pour ce voyage;
 J'avois deux paires de draps qui j'y pris pour faire
 du linge, on fit faire des habits et des toiles des voiles

octobre
1686.

de la banque la Belle, Le sieur Dubaut avoit des
toilles il en prit pour distribuer a plusieurs pau^{ers},
et s'avançoit ainsi son entreprise, Mais un
accident en éloigna l'exécution :

Ce fut une descente d'un Monsieur de la salle se
trouva attaqué, et n'ayant dit qu'il ne pouvoit l'entreprendre
ce voyage sans qu'il seroit en cet état, j'en offris
de le faire, si il vouloit me donner son savaige et une
quinzaine d'hommes; Mais il me répondit que
s'appresquer étoit nécessaire chez les J. Minois, et que
son frere seroit en fauce: ainsi j'refusa
mon offre par un effet de savaigane destinée, lue
pût éviter le malheur qui tui arriva dans ce
voyage.

Vous passames de cette maniere encore quelques temps,
pendant lequel j'arrivame contestation sur les privilleges
que le Roy accorde aux premiers Nais des Colonies
françoises dans l'amerique; La femme d'un sieur le Barbier
estoit grosse, et j'pretendoit avois le privillege accordé pour
ces enfans: L'aveu de Caton avoit un enfant nax dans
la hauesse de France en amerique, Et disoit que ces enfans

decemb
Proces
entre les
seurs Calog
et le Barbier
grosse le
privilege
du premier
nax en
l'ameriq.

quoy que n'ay auant l'arrivée devoit estre preferé;
 Mais la femme d'un sieur le Daubieu ayant fait une
 fausse couche, Le procié demeura jndeué.

Le part de
 M.^r de la Sale
 pour son 3^e
 voyage

Monsieur De la Sale se trouvant soulagé de son
 mal, on travailla aux préparatifs du voyage; Nous
 passames cependant les festes de Noël, L'anniversaire de
 ninnit fut chanté avec apparat, La feste des Rois
 venue, nous ne laissames pas de Crier le Roy
 Boit quoy qu'avec de l'eau: Cela fait nous songeames
 à notre départ; Monsieur De la Sale donna le
 Commandement de l'habitation au sieur le Daubieu,
 Il ny manqua eequi l'avoit a faire et à observer
 pendant son absence.

Il resta dans la dite habitation, Les Deroes
 Maxime et Zenobe. Recolatz, M.^r Chedeuille
 prestre, M.^r Le Nauquis de la Sablonniere, le sieur
 Le Daubieu Commandant sa femme, un Chirurgien,
 et autres au nombre de vingt personnes, dont il y avoit
 sept femmes ou fillet, Et le sieur le Daubieu seul marié;

Nombre des
 personnes
 Restées à
 l'habitation

Celui est bien Eloigné d'ee grand nombre que
quelques uns ont avancé mal approposé auoir esté
en l'habitation, Car laverité est qu'il n'y en avoit
point d'avantage, Et sur tous points de sauvages, *de l'animas
ou provisions* M.
De lasalle en ayant absolument effendü la communication:

A l'égard des Bestiaux ils consistoient en soixante
dix ou soixante quinze Cochons tant grands que Petits,
qui estoient une bonne provision, Et en dix trois ou vingt
poutres, quelques Barils de farine que l'on gardoit pour les
malades, de la poudre du Canon & trois pieces de Canon
sans boulets.

Nouvelle Partime le 12. Janvier de l'année 1687.

Le nombre des dix sept personnes du nombre desquelles
estoit Monsieur De lasalle, M. Caetiv Drestre
son frere, Le Pere Anastase Nicolet, M. de
Morangé et Caetiv Neveu de M. De lasalle,
Les sieurs Dubaut l'ainé, L'archevesque, Liencé,
Liottot Chirurgien, Le Jeune Taton, un sauvage
en un laquain de Monsieur De lasalle: Nous primumes
une partie de ee que chacun avoit demeuré et de ee que
l'on croioit avoit besoin, dont les cinq chevaux furent
chargés, Et nous ^{separames} ~~passames~~ charge^{mes} les uns des autres

Nombre de
nos de
personnes
qui suivent
M. de lasalle
avec 3^e
voiage

d'une maniere si tendre et si triste, qu'il sembloit
que nous avions tous le Secret presentiment que nous
ne nous reverrions jamais; Et le Pere Zenobe
fut celuy qui me le marqua le plus vivement en
medisant que jamais separation ne luy avoit esté
si sensible.

Le lendemain ce premier jour, au lieu
appelle' le Boucauz par lequel on n'y avoit souvent
Boucanne' des viandes, lieu peu éloigné de l'habitation.
Le 13: nous traversâmes une Campagne d'environ deux
lieues, ou nous vîmes plusieurs trouppes de Boeufs,
des Chevreuils, Coccardes, outardes et autres sortes de gibiers,
Nous trouvâmes des terres marécageuses, qui fatiguerent
nos chevaux, Et un bois qui terminoit la plaine, au travers
duquel passeroit un bras de la Riviere au Canal
ou Rosseau, par lequel elle est recueillie, le que-
rre' de la salle nomma la Dinasse; Ce bras vajoindre
l'autre, et ils tombent ensemble dans la baye S. Louis.

Nous tuâmes cinq boeufs à l'entrée
de ce bois, passâmes la Riviere à gué, et allâmes camper
à demi lieue au delà, Don M. de la Salle luyoy a

Princesse
Riviere.

Du monde et des Chevaux que nous la viande des boeufs
que nous avions tués, dont les Cuirs qui nous
servirent de couverture, nous furent d'un grand secours
contre une grosse pluye qui survint.

Le 14. la pluye ayant cessé nous traversâmes une
autre grande et large Campagne, dont les Boeufs
et le Gibier sont en quantité; Nous vîmes quantité de
Routes allant de costé et d'autre que font les boeufs, dont
nous remarquâmes plusieurs troupeaux, qui mardoient
à grand pacé, Et d'autres qui couroient, Ce qui nous fit
croire qu'ils estoient poussés par les Sauvages; En effet
nous estant arrêtés pour relever un de nos Chevaux
abatû, nous vîmes un sauvage qui les poursuivoit de fort
pres; Monsieur De La Salle fit aussitost décharger
un cheval sur lequel un homme étant monté courût
attaignir et amener le sauvage.

Le 15. le sauvage servit pour nous, Il se
crist perdu, La crainte se fit trembler, et ce n'estoit pas
sans raison, Car la plus part des nôtres avoient resolu
de le faire mourir; Mais Monsieur De La Salle
s'y opposa, lui representant que nous serions perdus si nous

que le nombre resté à l'habitation étoit petit,
 Et qui l'ne falloit pas s'attirer la haine des sauvages,
 Mais les traiter avec douceur pour avoir la Dain; maxime
 indubitable dont la pratique luy auroit fait son
 Bonheur s'il auroit usé plutôt en usage.

Il luy fit faire du feu, donner amanger et à fumer,
 il luy fit donner quelques bouts de Tabac et quel qu'autres
 bagatelles, Et luy fit comprendre qu'il ne venoit pas
 pour faire du mal à personne, Mais pour porter l'apain
 pour tout, Et le congédia. Le Sauvage se Rassembla
 un peu, Mais toujours incertain de son sort; Il
 s'en alla d'abord au petit pas en regardant toujours
 autour de luy, Et quand il fut hors de portée Il double
 le pas d'une grande vitesse. Nous reprîmes nôtre
 route, et peu de temps après nous vîmes un autre
 Sauvage qui courroit encore après des boeufs; M.
 De La Salle le fit prendre, Le Ramena près de nous
 et on en usa comme on enoit fait l'un des premiers.

Nous ne fîmes pas loin de là que nous
 vîmes une troupe de sauvages qui venoit à nôtre
 gauche et de nôtre costé, Nous poursuivîmes
 Cependant toujours nôtre chemin; Mais nous ayant

joint, Monsieur De Lasalle fit faire halte, Et
 lors que les Sauvages nous vinrent arrester, Il se
 s'arresta aussi: Ce que voyant Monsieur De Lasalle,
 Il mit son fusil a terre, et s'avanca vers eux, faisant
 signe d'approcher a celui qui commandoit, et qui estoit
 un homme bien fait, Ce qu'il fit, Et fin d'innz dessous
 les autres, qui tous nous firent des Caresses en leur
 manieres, et que nous leur rendimes le mieux qu'il
 nous fut possible, on les fit ensuite fuir.

Cela fait Monsieur De Lasalle leur fit entendre
 qu'il alloit vers les Cenis, Que nous voulions la pain
 avec tous, et que nous retournerions apres cela a nostre
 paisie d'où nous leur apporterions tout ce qu'il leur
 besoyn; apres quoy on leur distribua quelques bouteilles
 de Tabac, de Larassade, et quelques couteaux dont ils
 manquoient estre satisfaitz, Et tout par signes, Et se
 retirerent chacun de leur costé. Nous avançames
 Encore demie lieue pour gaagner un Dosquet ou M.
 De Lasalle avoit Campé en son preceden voyage, ou nous
 a batimes des arbres pour fortifier le Campement que nous
 y fumes l'année suivante.

Nous n'aurions pas achevé notre retranchement
 que nous aperçûmes vers auccage, et puis deux et puis
 trois qui venoient les uns après les autres, Ce qui ayant
 donné quelque défiance à Monsieur De Lasalle,
 Il nous fit prendre les armes, nous ordonna de nous
 tenir sur nos gardes de peur de surprise et les alla
 joindre; Ils luy manquèrent que leurs gens et leur
 avoient dit que nous ne faisions point de mal apparence,
 que c'étoit le soir bien, et qu'ils venoient nous voir:
 on en fit l'un et l'autre, comme on avoit fait aux autres,
 et après on leur fit signe de se retirer, par ce que
 l'unis approchoit. Et Comme nous avions pris garde
 qu'ils avoient observé que nous nous fortifions, nous
 fimes bonne garde pendant l'unis qui se passa
 tranquillement.

Le 15: nous reprimes notre chemin avec le
 dessein de chercher unque dans la Riviere nommée
 la Drinasse, par ou Monsieur De Lasalle l'avoit
 passé au passage; Mais l'ayant manqué, et
 les eaux étant devenues fort grosses, nous fimes

obliger de monter plus haut en passant tout
 dans de belles prairies, et toutost dans de belles
 forêts composées de différentes espèces
 d'arbres, mais tous jeunes de même grosseur haute
 et droite, les qui sembloient estre plantés à la rigueur.
 La Rivière qui passoit au milieu de ces beaux ombrages,
 qui d'ailleurs estoient traversés par quantité de
 petits ruisseaux d'une eau très claire et très bonne,
 faisoient ensemble un paysage charmant.

Beau
 pays

Nous trouvâmes aussi des bois si épais qu'il
 falloit bien souvent faire avec la hache des ouvertures
 pour passer les chevaux. Nous tirâmes un boeuf
 sur le soir et allâmes camper dans un petit bosquet
 avec nos précautions ordinaires.

Le 16: nous continuâmes notre route en cette façon
 et remontant toujours la Rivière, l'en trouvant
 de tous costés les mêmes paysages, et les mêmes
 luyes chemins dans le bois, ou il falloit nous
 ouvrir le chemin, ce qui nous fatiguoit beaucoup.
 Mais la bondance du gibier, et sur tout des Doutels

D'Inde dont nous avions quantité adoucis
nos peines et nous aidait a supporter le travail
plus aisement.

Le 17: nous fut une journée de grand travail
a cause des bois et des Ruisseaux qui nous fallus
traverser; apres quoy nous joignimes un Coteau
sur lequel il y avoit deux ou trois ceste Cabanes
de Sauvages. Ces Cabannes estoient faites comme de
grands fovee pas de grandes peches plantées en
Rond et jointes par le haut pour faire le Dome;
Elles avoient servy de Campement aux Sauvages
qui en partant avoient apporté, les cuirs dont ils
les couvrent, et lesattes, Desquelles il les pavent
et dont ils font leur lit.

Après avoir marche quelques heures
notre Sauvage ayant rencontré une troupe de
Bœufs, il en fut tué sept ou huit: Nous
primes de la meilleure viande et nous en ismes
notre chemin a travers un bois, Sans en ager

une branche de la Riviere, Et comme
 au bord d'une autre dans le fond s'estam trouve
 maucaine, nous Campâmes sur son Rivage: Et la
 pluie etant survenue tantin, et durs tout le lendemain,
 18; Nous fumes obliges de sejourner.

Le 19. La pluie ayant cesse, Nous nous mis meir
 en chemin par un brouillard fort epais, et dans des endroits
 ou nous avions bien souvent leau jusques aux genoux,
 et quelque fois au dessus, Ce qui avec les ouvertures et
 qu'il fallois faire a coup de haeches, Nous donna
 des fatigues que l'on peut s'imaginer, Et nous en avions
 eu d'auantage, si nous ne nous Etions pas aises
 de suivre des Chemins tracez par les Boeufs,
 dont l'usage luy porte toujours a une lieue les plus
 aises y passer.

Il n'est pas que dans ces routes nous ne trouassions
 une autre incommodité, qui estoit qu'elles soyent
 d'eau et fort raboteuses, ce qui ne s'accommodoit
 pas avec nos chausures qui consistoient en un morceau

De peau de boeuf ou de Chevreuil toute fraîche dont
 nous faisons une Espée de Chaussons pour nous servir
 desoutiers, qui dans les chateaux venant a secher nos pieds,
 nous faisoient bien du mal, Et nous estions bien souvent
 obliges de mettre nos pieds dans l'eau pour avoillir les Chaussons;
 Nous marchames cependant tout le long du jour parmy
 toutes ces inconmodites, sans trouver ou nous Campes,
 En nous joignimes en fin une Riviere dont le bord Eleve
 nous donna lieu de nous y reposer.

Le 20. une peite pluie nous Empescha de marcher, et
 apres avoir traaverse une demye lieue de bois et autant
 de marais, Nous nous trouvames dans une grande fuyogue
 traaversee par de grands chemins de boeuf qui tendoient
 vers la Riviere, ce qui nous fit croire qu'il pouvoit y avoir
 unque, Nous suivimes le chemin, mais nous trouvames
 la Riviere si debordee et son cours si rapide, qu'il
 nous fut impossible de la traaverser, et nous fumes obliges
 de nous arrester sur son bord, ou lon fut a la chasse
 aux Boeufs, qui ne nous manquerent pas non plus
 que les poulets d'Inde, et autre gibier.

Lors nous avançames vers le haut de cette Rivière
 Et nous trouvâmes un endroit étroit & profond, auprès
 duquel on abatit un arbre qu'on fit tomber d'un bord
 à l'autre, comme une planche, sur lequel demain en main
 nous passâmes nos hardes, Les chevaux passèrent à la nage,
 et nous allâmes camper à l'autre bord auprès d'une fort
 belle Campagne.

Pendant que nous faisons vuyr les arbres abatis de bois
 pour nous retrancher, nous entendîmes une voix
 Ce qui nous ayant obligé d'y prendre nos armes et d'aller
 on nous l'annonça entendue, et nous aperçûmes une
 troupe de quinze sauvages qui venoient vers nous et qui
 nous firent signe d'aller vers eux en mettant leurs arcs
 à terre, pour signe de paix; nous leur fîmes signe
 de nôtre côté de s'approcher, Et le fîmes et nous
 carresserent en leur manière, On les fit assoir et fumer,
 après quoy Monsieur De La Salle en rappar signa en
 conversation avec eux, Et par le moyen de quelquel
 mots d'usage des Cenis qu'il seauoit Il apprit que
 eux estroient leurs voisins et allies, que leur village
 n'estoit pas éloigné, Et que leur Nation s'appelloit Hebatamo

Hebatamo
 peuple
 voisin des
 Cenis

onteu donna quelques petits presents, et ils se
retirerent en nous promettant de Revenir le lendemain.

Le 22: nos cheuaux & hommes fatiguez & blesses
et nous bien las, Nous nous reposâmes cette Journée,
Et les Sauvages ne manquèrent pas de Revenir au nombre
de 25: dont une partie auoit des boucliers ou Rondaches
de cuir de boeuf & d'autres fous; Ils nous firent entendre
qu'ils auoient la guerre du costé du Nord ouest, et
nous dirent qu'ils auoient veu des hommes comme nous,
qui n'estoient qu'à dix journées du lieu ou nous estions,
Et autres remarques qui nous firent juger que c'estoit de la
nouuelle Espagne, dont ils parloient.

Monsieur De La Salle prit plusieurs mots
de leur langue, qui est tres differente de Ceuix et est
plus difficile; Quant a leur maniere Elles sont
fort approchantes; En fin nous ayant montré que du
costé du nord ouest nous trouuerions des Campagnes
ou le chemin seroit plus facile, et que nous eiterions
les bois, onteu donna dix anges et quelques presents,
et ils prirent congé de nous. La pluie estant

L'ouverture qui deva toute l'année fut cause que
 nous ne marchâmes pas le 24, Le 25: nous ne
 fîmes pas grand chemin de cause de la continuation
 de l'Egypte, et de plusieurs Rivières qui en estoient
 grossies.

Le 26: en continuant notre Route, nous joignîmes
 la Rivière nommée la sablonnière de cause des sables
 dont elle est remplie; Le 27: l'ayant quittée nous
 trouvâmes une autre petite Rivière étroite mais
 fort profonde, nous montâmes plus haut, trouvâmes
 un gué, et là nous campâmes un peu au delà d'un petit bois,
 ou nous passâmes une très méchante nuit de cause
 de l'Egypte qui survint encore; et du débordement de la
 Rivière qui nous obligea de faire un petit échafaud
 pour mettre dessus et empêcher de mouiller nos poudres
 et nos hardis: Le lendemain 27: voyant que le ciel
 haussait toujours, nous décampâmes pour aller une
 lieue au delà dans un lieu plus élevé; on nous fit
 grand feu pour nous réchauffer et sécher.

La Sablonnière
 Rivière

Nous remarquâmes cependant toujours un beau

ppais, dont les Campagnes apertes de veüe diversifiées
 par quantité de petits Bosquets, en rendoient les spectacles
 tres agreables, Nous en traivassames partie le 28;
 Et le 29: apres trois heures de marche, nous trouvasmes
 un chemin ptoin d'eau, qui nous obligea de camper
 sur le bord d'une Riviere que nous passames le 30:
 Et estames campees dans un bois qui en estoit proche.

Le lendemain premier Janvier 1687: M. De Lasalle
 me laissa a la garde du camp, prit avec luy M. Cauchin
 son frere et sept hommes pour aller reconnoistre et voir
 s'il ne trouveroit personne dans plusieurs Cabanes que
 nos chasseurs avoient decouvertes; Il y trouva vingt
 quatre ou vingt cinq, construites en Domes comme je
 l'aycy devant dit, Situées sur un coteau presque
 Environnee de la Riviere, dans chacune desquelles
 Il y avoit quatre ou cinq hommes en quantité de
 Femmes et d'Enfants.

Les Esallages furent en quelque facon surpris
 de la venue de M. De Lasalle; Cependant Il les
 Receurent agreablement, L'amererent a la sabane

Duchef, laquelle fut bien tost pleine du monde
 qui venoit pour le voir. Les anciens s'y assemblerent,
 on entendit des peaux de bœuf jusquoy on fit assien-
 n. De l'asalle u sa suite, on leur donna amang
 de viande bœufnée, le puis leur firent entendre
 que quelques uns de leur allies, les avoient averties
 que nous ériens dans le pais, le que nous allions aux
 Cenis, le qu'ils avoient bien jugé que nous passerions
 par chez eux.

Monsieur De l'asalle leur fit present de
 quelques couteaux et de morceaux de Cabai; l'un d'uy
 donna des peaux de bœuf tres bien jassés avec le
 poil, ils en donnoient une pour un couteau, et en avoient
 donné quantité, si on ne leur avoit donné à entendre
 que nous n'avions pas de voitures pour les porter, le que
 s'ils avoient des Chevaux qu'on leur donneroit des
 haeches en le change; ils respondirent qu'ils en avoient
 que deux, dont ils ne pouvoient se deffaire: Comme
 j'estois déjà tard quand Monsieur De l'asalle fut de-
 retour, nous sejourna mes le reste du jour, le plusieurs
 Sauvages nous vindrent voir, dans l'esperance d'avoir
 quelque present, en nous offrant des peaux de bœuf

passés, nous nous ne nous voulumes charger.

Le 2: nous nous revinmes en chemin, et nous
 arrestâmes quelque temps dans le même village,
 ou nous traitâmes quelques Coliers ou Lycaes de
 Bretes faits de Cuir de bœuf bien passé, dont
 les Sauvages se servent pour porter leurs charges,
 soit bois, hautes ou viandes de chasse, qui ne nous
 furent pas inutile, tant pour nous que pour notre
 Chevaux, en ce que les courroyes de ces coliers nous
 servoient pour affermir leurs charges.

Nous poussâmes notre route par un pays
 assez beau, mais sablonneux. Et après avoir passé
 une grande Campagne, nous abordâmes une
 belle Rivière, nommée l'arnatique, à cause qu'au
 précédent voyage de Monsieur de La Salle, un Crocodile
 avoit été tué en un de ses domestiques qui passoit au large;
 Cette Rivière est large comme la Seine deuant Roissy,
 Elle serroit assez navigable, et est bordée d'un fort
 beau pays: nous Campâmes dans un petit bois prochain,
 et fîmes entrevoir des Ecoles de Venibles pour Cabanes.

Les chasseurs tuent des boeufs, des
 Cheuvüils des poutels d'Indes, et autres gibiers,
 Entre autres des animaux gros comme un moyen chat, mais
 ayant figure d'un rat, qui ont sous la gorge un sac
 où ils mettent leurs petits: Ils vivent de noix en de glande,
 Son fort gras et leur chair approche fort celle du Cochon.

Surcel
 1687

Rat d'Inde

Comme hommes la auprès un endroit ou M.
 De Lasalle avoit au voyage précédents, caché quelques balles
 de poudre dans des troncs d'arbres; Et sejourna mes en cet lieu
 là, jusques au huit d'août: L'indans lequel temps Il ne
 se passa pas de jour que nous ne visions des sauvages
 qui bien souvent passaient la journée avec nous, Et qui se
 disoient de différentes nations; on les faisoit fumer
 et toujours quelque petit present. Ils admiroient
 qu'après avoir écrit quelques mots qu'ils nous disoient,
 nous les reprenions en regardant sur les papiers.

Pendant notre séjour Monsieur De Lasalle
 fit travailler un Canot portatif, avec des peaux de
 dont nous fîmes la chaouente, que nous couvîmes
 ensuite avec des peaux de boeuf cousues ensemble, dont
 nous avions arraché la laine, Et ce Canot nous fut fort

utile pour passer les Rivieres, tant pour nous que
pour nos hardes, Car les Chevaux passoient a l'Age.

Le 9: nous mîmes notre Canot a l'eau qui nous
servit pour passer la Riviere, Et nous allâmes Campes
a deux lieues de la, a cause de l'herbe dont nos Chevaux
avoient besoin pour se remettre un peu. Le 10: nous
continuâmes notre Route en traversant plusieurs grandes
Campagnes dont l'herbe étoit brulée; Ce qui faisoit
juger a Monsieur De la Salle qu'il y avoit quantité de
Sauvages aux Environs, Il fut davis de faire provision
de viande boucannée de peu de nez par homme de chasse
aupais ou nous allions l'herbe, Et fit chasser et tuer
plusieurs boeufs pour ces effets.

Entre
Riviere

Cela fut cause que nous sejournaâmes, en ce lieu
Jusques au 12: que nous allâmes Campes au bord d'une
Riviere que Monsieur De la Salle avoit nommée l'Alce
auprecedent voyage: Le nuit Il s'leva un voyage
de pluie de Louerre et de pluie qui enflerent les Rivieres
et nous fumes contraints de sejourner le 13: Et le 14: nous
traversâmes 4: ou 5: gros Rivieres, en suite un fort
beau paysage mestangé de quantité de petits bois,

Des Colines, à dessein Ruissseau qui formoient
 un aspect agreable: Ce beau pais étoit terminé
 par un bois qui l'avoit traversé, à quoy nous
 fauorisa une route de boeuf, et la mit sur un
 Il fallut y camper.

Le 15: nous prîmes notre Chemin par une belle
 prairie, ensuite par des Campagnes brûlées. Le soir
 nous allâmes reposer sur le bord d'un petit
 Ruissseau, aux environs duquel nous vîmes quantité de
 vestiges des sauvages, Ce qui nous fit croire que nous
 n'estions pas éloignés d'eux, et nous redoublâmes nos
 gardes de peur de surprise.

Le 16: Monsieur De La Salle me laissa la garde du
 Camp, prit Mr. Châtelier son frere et sept hommes avec
 eux pour aller découvrir les sauvages; Ils n'eurent pas
 fait demi lieue qu'ils virent des cheuaux en quantité
 de Cabanes, sans que les sauvages les eussent aperçus.
 Ce village étoit sur le penchant d'une Coline, et pouvoit
 y auoir 40: Cabanes ensemble, sans plusieurs autres
 qui estoient écartées.

Monsieur Delasalle étoit l'un de ceux
 levillages, Les Sauvages l'ayant aperçeu vindrent
 au deuant de luy, Et le conduisirent en la Cabanne
 du Chef, ou il fut assis avec sa Compagnie
 sur des peaux de bœufs; Les anciens étant arrivés Il leur
 fit entendre le sujet de son voyage, comme Il avoit fait
 aux autres nations, dont ils témoignèrent estre satisfaits,
 on leur fit quelques presents comme à l'ordinaire, et on leur
 offrit quarante de peaux de bœufs qu'il leur fut dit et leur
 dit qu'à son retour des Cenis il traiteroit avec eux, et leur
 donnoit tout ce qu'ils auroient besoin; Il leur confirma
 ce que les autres nous avoient dit touchant une nation,
 ou quelques uns d'eux auroient esté de ces hommes estoient
 faits comme nous, C'estoit des Espagnols: Il leur nomma
 les nations chez lesquelles nous avions passé, depuis
 nôtre habitation des S^t Louis jusques à la Rivière appelée
 matique que nous venions de passer, et dont voici les noms.

Noms des
 nations
 traversées
 par M^r de
 La Salle, en
 allant de
 l'habitation
 S^t Louis au
 Cenis.

Les Spicheats, Kabayes, Thecamons, Kiaboba,
 Cheuremets, Chaumenez, arbau, Encpiaboe,
 ahouerhopiheim, Koienkabe, Konkone,
 omeosse, Keremen, abchoen, Meghar,
 Tecamenez, ôtenmarthem, Kouäyar,

Scuriel
1687

Meracoumar, voila ceux qui estoient trouvez
 sur nostre Route: Ceux qui estoient à l'ouest ou Nord ouest
 de la d^e. Riviere, estoient, Les Kannichouan, Tobaba,
 Behir, Coïabegoux, Onavien, Sibar, Coban,
 Kiassez, Chancerez, Bera, Bocrettes,
 Tsepchoer, Sercouteba, Danego, Detaz,
 Sezarez, Seisacho, Seihoum et Orcampiou.

Il y avoit encore chez qui nous crions alors ils s'appeloient
 Fedo, dont nous n'avions pas entendu parler; Ils
 nommerent une grande nation, ayano, et Canobatinno,
 qui avoient guerre avec les Espagnols, auxquels ils
 déroberent des Chevaux; qu'il devoit venir ceux
 Espagnols pour se joindre aux Ceuis pour cette guerre,
 mais qu'ayans appris nostre marche, ils estoient retournes;
 Monieur Dataralle leur fit entendre que nous avions guerre
 contre les Espagnols, que nous ne les craignons pas, qu'il
 venoit de la part du plus grand Capitaine du monde,
 qui luy avoit recommandé de leur faire du bien, et de les
 aider en guerre contre les nations qui leur sont ennemies.

Les mêmes avertirent Monieur Dataralle, q^l trouveroient
 chez les Ceuis trois hommes d'ours gens; Ce qui luy fit

esperer que c'estoit ceun a qui J'auoit donné
 congé dans son ~~premier~~ voyage, Et dont j'auoit
 eu aucunes nouvelles; on leur demanda des Cheuaux
 attelés, mais Jb. les auoient fait euader de crainte
 que nous les Entenassions, a la reuue d'un Rouge,
 dom W. De Saralle s'accommodat. et vint nous
 rejoindre.

Le 17: nous passames vne petite Riviere avec
 peine et allames camper au dela; Le 18: vn de nos cheuaux
 marchant sur le bord d'une Ravine Escapée tomba
 de haut, et en fut quitte pour vne blessure a l'épaule,
 mais il fallu le décharger, et diuiser entre nous sa
 charge dont nous fimes chacun vn paquet et
 trauesames vne belle campagne diuersifiée de bois
 de Collines de Ruisseau et de Prairies herageables.

Le 19: nous allames par le haut de ces Collines pour
 entre les fondre, et nous lumes de la peine de
 descendre a cause des Rochers que nous trouuames
 a la fin, et d'une Riviere qu'il fallu trauesser.
 Pendant que nous passions cette Riviere, nous

Entendimes des Chiens qui lanceoient des Boeufs,
 dont deux Estant approchez de nous, un coup de fusil
 en fit demeurer un sur la place; Les Sauvages qui estoient
 a cette chasse, Nous ayant aperceue, Envoyereus deux
 des leurs, qui rampans d'arbre en arbre nous approchoient,
 et s'arresteroient sans ôser pousser plus auant, Lors nous
 leur fimes signe de venir ce qu'ils firent, Et ont leur donna
 à fumer en attendant Monieur DeSalle qui estoit
 allé à quelques pas de là pour découvrir la troupe.

Leur maugré a son retour qu'il vouloit la pain
 avec eux, que nous allions aux Ceus et il crut même
 que ce n'ex estoient de leur nation, par ce qu'ils en avoient
 l'accent et quelques mots; Il leur dirent que leur
 village estoit près de là, et nous accompagna jusques
 à notre campement, on apres quelques petits presents
 qu'on leur fit, Il furent congédiez.

Le 20. Monieur DeSalle Envoya M. Novanger
 Sonneveu avec quelques autres au village de ces Sauvages pour
 voir si on pourroit traiter quelques chevaux avec eux;
 Cependant dans Sauvages nous vindrent trouves deux bon

étoit de ceum venu le soie précédent qui nous
 firent bien des amities; nous dirons qu'ils se
 nommoient Salaquechanne, qu'ils estoient
 allies des Cois, que leur chef avoit esté avec les
 Choumans aux Espagnols, de qui ils avoient des
 chevaux, et quelques autres particularitez dont les
 autres nous avoient déjà parle; Etotte qu'on pouvoit
 juger que nous n'estions pas loin du Mexique Septentrional.

Il nous dit encore que les Choumans avoient donné
 quelques presents à leur chef pour l'inviter de nous
 mener chez eux, que les Espagnols de cette nation avoient
 la teste plate, qu'ils faisoient du Maiz ou bled
 d'Inde, ce qui donna occasion à Mr. De Lasalle
 de croire que c'estoit de ceum qu'il avoit vu à sa
 premiere découverte; Ce même sauvage avoit une
 belle peau de Chevreuil, que je traitay avec du
 pour quatre Equilles, apres luy en avois montré l'usage,
 Et cette peau nous servit bien pour nous faire des souliers
 au lieu de peau de boeuf fraîche.

Quelques jours apres Mr. Moranger arriva, qui
 rendit compte à Mr. De Lasalle de son dernier voyage.

celuy dit, Que l'un des Sauvages qui nous avoient
 vus le soir precedent, estoit venu au devant de luy,
 et avoit conduit en la Cabanne du Chef, ou estoient
 quarante anciens Sauvages, de qui j'avois este bien
 receu; Que ce chef tenoit un Rozeau au bout duquel
 estoit attache un feüillet d'une liure saumon, Sous
 lequel j'avois un grand respect; qu'on les avoit
 fait assis sur des peaux de bœuf et fait donner
 amangou, et la viande de bœuf amangou.

Il a presé ces premières Ceremonies, le même Chef
 leur avoit fait entendre, que quel que vint de leur
 être conduit par un homme fait comme nous et notre habitation
 et que cet homme leur avoit promis de les faire a bœuf
 avec nous pour traites de pain; qu'au contraire, nous avions
 fire sur eux et tue l'un des leurs; Pourquoi aussi j'ay
 avoient tue l'homme qui les avoit conduits et des et bien
 revenue; Sur quoy j'ay fait remarquer de faire
 souvenir le lecteur que j'ay parlé de cet accident au feüillet
 110. Et de plus, Lors que le sieur Barbier passant en Canot
 fut appelle par un quelqu'un qui estoit avec des Sauvages
 au bord de la Riviere, qui avoient fire d'un coup de
 d'aim orce de fusil, ce qui avoit este pris par le sieur Barbier comme
 une fusilte, et avoit obligé de tirer de sa veste: Et ceste

comme je l'ai remarqué, ou faite de s'entendre
joins à la défense que Monsieur De Lasalle avoit faite
de n'avoir aucune communication avec les Sauvages, on
fit une faute qui nous a bien causé d'un mal dans la suite.

Après plusieurs autres entretiens, M. Noranger
leur ayant fait quelques petits presents, Ilz respondirent
par des peaux de bœuf & de Chevreuil tres bien sechées,
Il leur demanda des chevaux à traiter, Ilz respondirent
n'en avoir que ce qui leur en falloit pour la necessité. Nous
nous remismes aussitost en chemin le même jour 21. et
allames camper au bord d'un bois.

Le 22. nous fumes sur une hauteur terminée par un
Rocher au pied duquel passoit une petite Riviere dont
le fond étoit pavé de Roches plates comme à batiser & à faire
dela chaux, ou estant nous decouvrimus deux Sauvages
pour suivans des bœufs, ce qui nous fit mettre sur nos
gardes, L'Ischouma que c'étoit nôtre Sauvage
qui en avoit rencontré un autre qu'il avoit connu aux
Cuir, & qu'il avoit amené avec luy.

Monsieur De Lasalle fut fort aise de le voir, Il le reconut
même pour un de ceux qui l'avoit traité un cheval.

Il luy demanda plusieurs nouvelles, entre autres
 Scauoit s'il n'auoit ^{pas} veu les quatre hommes qui auoient
 deserte au voyage precedent, et entendu parler des autres
 auxquels il auoit donne' congé de retourner a l'habitation;
 Il repondit qu'il en auoit veu vn aux Ceins, & deux
 autres aux Assoins, Mais que du surplus Il n'en auoit
 point entendu parler, et qu'il falloit qu'ils fussem' peues,
 aussi bien que le sieur Osihorel, duquel on luy auoit encore
 parle'.

Il nous dit encore qu'ils auoient quatre ou cinq
 Cabannes aux Enirons, ou ils estoient vne quinzaine
 d'hommes, Et s'en retournerent siou: Notre Sauvage auoit
 tue vne vache & fort loin presuue de ce luy la, et auoit
 portee' d'outre en outre, dont il auoit este' si surpris
 qu'il fut long temps sans rien dire, en admirant l'effe'
 de nos fusils; on fut chercher cette vache dont on
 apporta la viande en nostre Camp:

Le 23: nous passames aupres des Cabannes dont on nous
 auoit parle', ou les Sauvages estoient avec leurs femmes
 et leurs enfans; Monieur Desalle fit faire halte
 dans ce village, nous y fumes bien reueu, on nous fit

présent de viande boucannée, on leur donna quelque
 présent de Couteaux, Nous y vîmes deux chevaux dont
 il y en avoit un petit gris assez joli, l'un nous dit
 qu'ils partiroient bien tost pour aller joindre leur
 Compagnon qui estoient à la guerre contre leurs ennemis.
 Le reste de nos gens étant arrivés, nous fumes Campés
 au pied d'un grand bord d'un gros Ruisseau en un pied
 d'une montagne des plus hautes du pays.

En déchargeant nos Chevaux, on trouva qu'il
 nous manquoit une grande hache dont on se servoit
 pour a battre du bois; Mon sieur De la Salle Envoya
 son Sauvage l'aller demander au village où nous venions
 de partir, Les Sauvages dirent qu'ils ne l'avoient point
 vuë et elle fut perdue: Il nous rapporta que les
 Sauvages lui avoient dit que si nous les voulions attendre
 qu'ils viendroient avec nous, et nous montreroient
 le Chemin.

Nous ne fumes pas de marche le 24: et
 fumes Campés au bord d'un mauvais; Le 25: La pluie
 nous empêcha de marcher. Le 26: M. De la Salle
 voyant la difficulté d'être dans un lieu qui avoit de hautes
 Cavernes, Envoya son Sauvage vers les autres pour savoir

Si en effet j'voudroient venir avec nous, qui furent
 réponse qu'il falloit retourner sur nos pas & passer &
 joindre: Le 27: nous décampames pour cet effet, mais
 nous primes un autre chemin pour aller trouver les sauvages.
 Le 28: nous les vimes de loin au marche; Il s'en détacha
 un qui vint nous dire qu'il nous montreroit le chemin
 pour traverser le marais, & nous fumes campez au pied
 de cette haute montagne dont j'ay parle.

Le premier mars nous joignimes les sauvages sur le bord
 du marais que nous venions de traverser, & les plumes
 nous arreterent jusques au 5: Dans le quel temps on
 fut reconnoître le lieu ou il falloit passer une grande
 Riviere qui va se déchauger dans la Riviere appelée
 Des Canots, que nous passames les six dans le Canot
 que nous avions baty & qui nous servit bien à traverser
 d'autres Rivieres que nous trouvasmes le 7: & le 8: sur
 nôtre Route.

Le 9: nous ne mavesames point de camp, &
 Le 10: nous fumes campez au bord d'une petite Riviere.
 Le 11: nous la passames, & le même jour nous traversames
 une autre Riviere & campames sur son bord, que
 nous trouvasmes garny de tres beaux meuniers. Le
 12: nous passames encore une autre Riviere, & campames

aupres. Le 13: nous rejoignimes la Riviere
aux Canots, ainsi appelée par Monsieur Detasalle
pour avoir la premiere fois mis des Canots dessus
dans son premier voyage; Nous la passames le 14:
fumes Campes de l'autre costé, ou nous rejoignimes
les Sauvages.

Le 15: nous continuames notre marche avec l'un,
nous trouuames un pair plus agreable que celui
que nous auions passé; Et comme M^r. Detasalle
auoit au voyage precedent caché & bled d'Inde
en des feves a deux ou trois lieues de la, Et que nous
commencions a manquer de viures, Il fut question
d'aller a cet endroit. Il donna ordre pour cet effet
aux sieurs ^{du} Haut, Biens, Liotot Chirurgien,
à son sauvage et a son laquain nomme Saget, qui
furent suivis de quelques Sauvages, d'aller au lieu
qui leur designa, Et y trouuerent les ours pourry
et gaste.

Le 16: En Reuenant Il trouuerent deux boeufs
que les sauvages de Monsieur Detasalle tua, Ce qui
les obligea de luy renvoyer son laquain pour l'aueir

De cette chasse, a fin que s'il vouloit que ton
 en fist boucanner la viande, Il enuoia de ce
 Cheuaun pour la querir. Le 17: M. De la Salle
 fit prendre des cheuaun, ordonna aunsieurs Moranges
 Sonneuen, et de Maule et a son laequain d'aller
 querir cette viande, et d'en charger un Cheual
 pour l'Emoyer promptement, En attendant que
 le reste fust sec et boucanné.

En arrivant les 3 Moranges, trouua
 qu'on auoit fait boucanner les deux boeufs, quoy qu'ils
 ne fussent pas assez secés; Et comme les ^{du haut} ~~haut~~
 biens, Liotot et les autres auoient mis les Os amouille
 et autres apart, pour rotir et manger la viande qui
 y reste comme c'estoit la Coutume, Lesieur Moranges
 Le trouua mauuaise; Il se saisit en Colere non
 seulement de toute la viande boucannée, mais encore
 de toutes ces Osailles, sans leur en rien donner; au
 contraire en les menassant qu'ils ne mangeroient
 pas tant comme Il pensoient, Et qu'il y pretendoit
 bien menager autrement cette viande.

Cette action d'importement faite a couteluy
 et contre l'araison et a coutume, Digne a au vis
 Le Chirurgien Liotot, biens et ^{du} haut, qui
 auoient d'ailleurs des Sujets de plainte contre le
 Sieur Moranger; Ils se retirèrent a priere
 a part la resolution d'en prendre vne cruelle
 vengeance: Ils en conceutèrent l'annaniere, En
 conueurent qu'il falloit massacrer le s. Moranger,
 Le Laquain de Monsieur De La Salle, et son sauage
 par ce qu'il luy estoit affide.

Ils attendirent le soir que ces trois malheureuses
 victimes de leur vengeance fussent soupe, et qu'ils
 fussent endormis; Le Chirurgien Liotot fut
 l'exécuteur de cette sanglante scene; Il prit
 vne hache, commença par le sieur Moranger
 a qui Il en donna plusieurs coups sur la teste;
 Il en fit d'ouïme, au laquain et au sauage qu'il
 tua sur la place; Tandis que les coniuers Seauois
 Dubaut, biens, Ceiffieu et L'archeuesque, s'estoient
 mis en garde avec des armes, pour tirer sur eux

Noms des
 assassins
 de M. Moranger,
 et de ceux qui
 tuèrent en
 suite M. de
 La Salle

qui auroient résisté. Le Sauvage estoit laquain
ne branlerem pas; Mais le sieur Movauget
eut la force de se tenir debout sans neanmoins
pouvoit dire un mot; Les assassins obligerent
le sieur Demarte de lacherer, quoy q. ne fut
pas de leur Complot.

Cemurte avoit bien sarriffait partie de
l'avengence de ces assassins; Mais pour l'accomplir,
ay pour se mettre en amvance, Il falloit se
d'faire du Chef; Ils tindrent conseil du moyen
Le plus seur d'y parvenir; Et ils resolurent d'aller
Ensemble joindre Monsieur Desalle, a leur
arivée de Cassi la Coste aux plus resoluë, Et
après que l'adefaitte des autres seroit faicte;
Mais comme la Riviere qui estoit entre eux et nous
avoit beaucoup grossi, La difficulté d'y passer,
Les fit retarder le 18: et le 19: et differer leur départ;
D'un autre costé Monsieur Desalle estoit d'au
vne peyne inquiete d'où pouvoit venir ce retardem.
Et son impatience luy fit prendre la resolution d'en
apprendre la cause luy même, Et d'aller trouver son geue.

Ce ne fut pas sans auy pavauant maugue
 beauuoy d'Inquietude et de crainte; Il sembloit
 qu'il auoit quelque pressentiment de son Infortune;
~~en~~ ^{en} s'informant a quelques uns, si les siens Liots
 bien et bautor n'auoient point maugue quelque
 mecontentement; Mais ne pouuant rien apprendre,
 Il ne put euites son malheur; Il partit le 20.
 avec le pere anastase en un sauage, apres
 m'auoir laisse le commandement en son absence,
 recommande de faire de tous costes la ronde
 autour de nostre campement a fin de n'estre par
 surpris, et de faire de la finnee pour le redresse
 en cas de besoin; Et comme j'approchois l'habitaon
 des Meurtiers, cheuchant a decouuoir quelque
 chose par la veüe, j'apeueus des aigles qui
 voltoieient sur un endroit non loin d'lux, ce qui
 luy fit croire qu'ils sentoient quelque Cavnage
 non eloigne de l'habitation, li j' tira un
 Coup de fusil, qui fut le signal de l'amort, ce qui
 precipita sa perte.

Mars
1687

Les conjurez qui entendirent le coup se
 doutent bien que c'estoit le malheureux M.
 De lasalle qui venoit les chercher; Il y prepa^{voit} de
 armes et se disposeroit pour le surprendre, du haut
 passa la Riviere avec le nomme l'archevesque,
 Le premier ayant apperçu de loin M. De lasalle
 qui venoit a luy, sauanea et se cacha dans de grandes
 herbes pour l'attendre au passage, De sorte que M.
 De lasalle ne songeant a rien, et n'ayant pas même
 rechargé son fusil, Il vit assez éloigné de luy,
 Le nomme l'archevesque, a qui il demanda d'abord
 ou étoit son neveu moranger, a quoy L'archevesque
 respondi qu'il estoit a la dérive, C'est a dire ~~le~~
 le long de la Riviere; Aussitôt tous Ilz par un
 coup de fusil que le trait de ^{du} haut tira, le qui
 frapa M. de lasalle par la tete, dont il
 tomba mort sur la place sans dire un seul mot.

Mort de
M. De lasalle

Le Pere Anastase qui estoit lors a son costé,
 S'esta tout l'poussé, croyant en recevoir aussy
 une scaeham si l' devoit auancer ou reculer;

Mais le Meurtre de ~~du~~ haut le rassura
 et lui dit qu'il n'ust point de peur, qu'on ne lui
 vouloit aucun mal, que c'estoit un coup de desespoir
 qui l'auoit obligé de faire cela, & qu'il y auoit
 long temps qu'il auoit eue de seruege du Cheu
 Moranges par ce qu'il l'auoit voulu pendre, & qu'il
 estoit aussi en partie cause de la mort de son oncle.
 C'est sans rien changer, la Relation de cet assassinat
 que rien fit après le Pere Anastase.

*Son Eloge
 et
 ses defauts.* Nimy finit malheureusement la vie de
 Morimus De lasalle, dans le tems qu'il y auoit
 tout à l'esperer de ses grands travaux; Il auoit l'Esprit
 et le talent pour faire réussir son entreprise; La
 fermeté, Le Courage, Sa grande connoissance dans
 les arts et les sciences qui le rendoient capable de tout,
 L'entree infatigable qui lui faisoit tout surmonter,
 L'auoient conduit au fin dans un progrès gloieux,
 Si toutes ces belles parties n'auoient esté balancées
 par des manieres trop hautes qui le rendoient bien
 souuent insupportable; Et par une dureté l'ameur

ceux qui luy estoient soumis, qui luy attira
 en fin une haine implacable, et fut la cause de sa
 mort.

Le Coup qui avoit tue M^romieu De la Salle,
 fut le signal aux Complices de l'assassinat de
 Bajrochet; Ils vindrent tous suet lieu ou estoit
 le malheureux deffunt, Ils le depouillerent
 avec une cruauté barbare jusques a sa Chemise,
 Ils accablèrent d'outrages et de paroles de mépris
 ce pauvre Cadavre, Le Chirurgien Liotor
 luy dit bien souvent par dérision. Te voit a grand
 Baeba te voit a, Et en fin ils le traînerent tout
 nu dans des haies, et l'exposèrent ainsi a la voracité
 des bestes sauvages; Bien loin comme dit un auteur
 de Lavoisier l'attire l'ennemi une croix sur sa fosse.

Barbarie, et
 Insultes des
 assassins de
 M^r de la
 Salle, sur
 son cadavre

Après que ces meurtriers eurent assouvi leur
 Rage, Ils prirent le Chemin pour nous venir joindre
 au Campement avec les viandes boucannées, qu'ils
 avoient fait passer la Riviere par des passages
 qui avoient esté spectateurs du meurtre, et de
 toutes les actions tragiques qu'ils venoient de commettre,
 avec l'outrage et mépris de nous; Et l'estant arrivés

Ils trouuerent Messieurs Cauciers l'un frere
 et l'autre Neveu d'un mort, a qui le Pere Anastase
 apprit la funeste fin de votre chef et leur proposa
 Silence, qui comme on peut penser leur fut bien
 euuelle; mais cestoit vne necessite;

Cependant Mr. Caucier prieur, ne pût s'empescher
 de leur dire que s'ils vouloient en aucun faire d'autre
 qu'il leur pardonnoit sans mort, Et qu'il les prioit
 seulement de leur donner vn quart d'heure pour s'y
 preparer; Ils luy responderent qu'ils n'en vouloient
 pas d'autre, que cestoit vn coup de desespoir qu'ils
 venoient de faire pour se vanger des mauvais traitemens
 qu'on leur auoit fait.

Je estois pour lors absent, Le nomme L'archuesque
 qui comme j'elay dit estoit vn des Complices auoit
 quelque amitie pour moy; Sachant que leur resolution
 estoit de se de faire de moy si je me mettois en deffense,
 se detacha d'un pou uenir deuant ma uertue de ce
 matheur; Il me trouua sur vne petite luminee
 ou j'estois a regarder nos cheuaux qui passoient dans
 vn petit valon prochain; Et cette nouvelle me glaça

Le Coeur, Ne sachant si je devois fuir
ou demeurer, mais en fin n'ayam ny poudre
ny plomb ny armes, Et ed: L'archevesque
mayam assuue 'de la vie pouuü que je me tinsse
en repos, Et que je gardasse le silence, Je m'a bandamay
a la garde d'un seigneur, Et me rendis auy pres d'eux
Sans rien dire.

Du ~~Recht~~ en fle 'de la nouvelle auctorite que
son Crime luy auoit requise, ne me vit pas si tost
qu'il s'euia qu'il falloir que chaun commandant
a son touz; a quoy je ne repondis rien; Et il fallut
que chaun de nous estouffast sa douleur et ne l'ay
faire connoistre, Car ils agissoit de la vie; on peus
Cependant iuger de quel oit Le Pere anastase
Mieux Caueü et moy regardions ces meurtres
de qui a tous momens nous croyons estre les victimes;
Il est neantmoins vray que nous dissimulames
si bien qu'ils ne prouoient qu'une de precaution
pou l'un enuers nous; Et que la tentation de nous
en de faire, pou venger l'amour de ceux qu'ils auoient
assassinez, auoit en son execution sans peine
si Monsieur Caueü prestre, ne s'y estoit

Du fait
a Staffin
Je sais
de tout le
Effectuel
Comment
en matiere

toujours fortement ôposé, en nous représentant
 qu'il falloit laisser l'avengence à Dieu.

Cependant les Meurtriers se saisirent

font conti-
=nué la route
vers les Ceni!

de tous les effets sans résistance; Et apres Il fut
 question de continuer notre route; Nous décampames
 donc Le 21: avec nos Sauvages, et marchames par
 vains de pluie si grand que nous fumes obligés
 de rester sur le bord d'une grande Ravine, ou
 l'onde Sauvages qui nous avoient quittés arriva
 avec sa femme. Nous continuâmes Le 22: Et Le 23:
 Et passames une Riviere, du sans le secours de ces
 Sauvages, Le Pere anastase, M. Caustic
 et moy qui ne scaivons pas nager, aurions
 esté noyés: Le 24: nous continuâmes par un
 pais malécageux et ne quitâmes point un petit
 sentier qui conduisoit vers le village des Ceni
 Jusqu'au 28: que nous reposâmes au bord d'une
 Riviere appelée d'un même nom quoiqu'elle loignée
 d'environ dix lieues.

Nous esperions passer cette Riviere à gué
 Comme avoit fait Monsieur De la Salle en revenant

de ce pays, Mais elle estoit si grosse, qu'il
ne fut pas possible, et il fallu faire un Canot
avec deux caux de boeuf; D'endans que nous y
travaillions les Sauvages passerent a la Rague
et furent avertis les Cenis de notre arrivée.

Nous trouvames aux Environs de cette Riviere
Le Sol assez beau, quo y que les terres ne parussent
pareste des meilleures; Mais d'ailleurs Il est
agréable a la vue, bien planté de beaux arbres
de plusieurs Espèces, dont Il y en a un qui M.
De Lasalle avoit donné le nom de Copal, qui est fort
beau, ayant les feuilles lances l'Erable et le tilleul,
Il qui jette une gomme d'une tres bonne odeur; Nous
vimes au même endroit un grand arbre ou feu M.
De Lasalle avoit fait Graver des Croix, et les avoit
de France.

La Chasse aux bœufs nous avoit manqué et
nous n'en avions point trouvé depuis le lieu ou feu
notre conducteur avoit esté assassiné, Les viures

commencerent auors manquer, et on prit la resolution
 le 29: D'envoyer quel qu'un deuant au village de ce
 Ceris pour sçavoir s'ils avoient du ble d'Inde et s'ils
 voudroient en traiter, Je fus nommé avec le Chirurgien
 Liotot, Les nommez ~~ceiffis~~ et biens qui estoit un
 filbutin que Monsieur Detasalle avoit pris au
 petit Couzaire, pour aller a cette expedition; J'avois
 bien de la peine d'entreprendre ce voyage avec un
 meurtre et d'un de ses Compagnons qui m'estoient
 fort suspects; Mais Il fallu obéir: Le Comme
 Duhaut avoit tous les effets en sa disposition,
 Dinant qu'une bonne partie luy appartenoit, Il nous
 donna quelques haches et quelques couteaux pour
 faire notre traite de ble d'Inde, et même ce
 Chevaux si nous pouvions en avoir. et nous
 passames la Riviere pour ces effect.

Nous trouvaues le pais compose de plusieurs
 petit Coteaux de moyenne hauteur, sur lesquels
 Il y a quantité de Noyers et de Chernes, Nous

M. Joutel
 Envoyé vers
 les Ceris

Sigros que ceux que nous avions vus, Et
 auroste fort agreable; Les herbes qui avoient
 este brulées par les Sauvages, depuis quelque
 temps, commencent a repousser et faisoient
 voir des grandes Campagnes vertes qui flatoient
 fort agreablement l'oeil.

Quant marche quelque temps nous approchons
 trois hommes a cheval qui venoient du village
 vers nous, Et lors que nous les eumes approchez
 nous en vîmes un habillé a l'Espagnole, ayant
 un petit pourpoint dont le corps étoit bleu et
 les manches & futaine blanche comme brodeée,
 Et des Culottes fort serrées; Des bas de tames blancs
 Des jaretieres de laine, un Chapeau a forme large
 et platte et des Cheveux longs; Nous crûmes
 aisement que c'étoit un Espagnol; D'autant plus
 qu'on nous avoit dit, qu'il en devoit venir pour se
 liquer avec les Cenis contre une nation ennemie,
 Et nous nous trouvâmes lui bavasser; Car il
 tomba entre leurs mains, C'étoit pour n'en

revenir jamais, Et estre condamné de servir
 aux Indes et aux Carrieres dans le Menique;
 C'est pourquoy nous nous préparions à faire un
 mauvais party à l'Espagnol prétendu, et de
 nous retirer ensuite.

Mais l'ayant joint j'eluy parlay quelques
 mots Espagnol et Italien a quoy j'luy repondis
 rien; au contraire j'luy servit du mot Coussica,
 qui en langage Cevis signifie Je rentendras,
 Et cette response nous rassura; Les deux autres
 estoient tous indés, dont l'un avoit une jolie
 Caude grise, sur laquelle j'ly avoit deux
 painiers faits de Canes fort propres, pleins de
 farine groutée ou broyée, tres fine; après
 plusieurs questions dont nous v'lumes pas grande
 raison; nous fumes du feu pour leur donner
 à fumer, après quoy j'luy nous presentereu le
 deux painiers pleins de farine, l'un nous maugua
 que leur che & nous attendoit dans le village; Et
 nous leur donnames quelques couteaux, et quelques

Crasses de Canade.

Nous Meurs demandames s'ils auoient
 Chez eux des hommes faits comme celui qui estoit
 babillé à l'Espagnole, Ils respondirent qu'il
 y en auoit deux qui estoient chez vne nation
 voisine appellee Annony, Esque celui qui
 estoit babillé auoit esté entrepris et en auoit rapporté
 les habits que nous luy voyoué; Qui ensuite
 nous montra vuy papier imprimé en langage Espagnol
 Contenant des indulgences, accordees aux missionnaires
 du nouveau Mexique; apres quoy ils nous quitterent
 pour aller trouuer nos gens, Ce qui m'obligea d'écrire
 vn billet pour leur marquer cette renouue.

Nous descendimes ensuite pour manger
 et faire paître nos cheuaux au bord d'un Ruisseau
 voisin; Mais nous ne fumes pas long temps, Sans
 voir reparoistre les memes sauvages qui denous;
 Nous leur fimes signes d'approcher et de manger
 avec nous, ce qu'ils firent, et repirent apres.

Le Chemin du village avec nous, on noie
 ne voulant pas entrer parce qu'il estoit nuit,
 Le Sauvage vetu passa la nuit avec nous
 et les deux autres Secretaires.

Le jour venant, nous prîmes le Chemin
 du village, le Sauvage qui estoit avec nous
 nous conduisit a la Cabanne du Chef; En allant
 nous trouuâmes plusieurs autres Cabannes, Et ce
 anciens qui venoient en Ceremonies audeuant de nous
 avec tous leurs parens, qui consistoient en quelques
 peaux de Chauveuit passés et peints de diverses
 couleurs, qu'ils auoient sur les Espalles en bandoliers,
 Et des bouquets de plumes ains peints qu'ils auoient
 sur la teste en forme de Couronne; Il y en auoit
 six ou sept qui auoient des lances d'Espée qu'ils
 comme sont les Espagnols, a l'apoynée de laquelle,
 Ils auoient mis un grand bouquet de plumes avec
 plusieurs grelots ou sonnettes; Il y en auoit
 qui auoient des massues qu'ils appellem Carretes,
 d'autres leurs arcs et d'un flechet sur le bras,

Les Ceris
 viennent au
 deuant des
 Francois En
 ceremonie

Description
 de cette
 Ceremonie

D'autres des morceaux de toile blanche passam
 d'une espante sous l'autre, et romayant lovinage
 d'arbouille de noir ou de rouge: Ces anciens estoient
 au nombre de douze qui marchoient au milieu;
 Et le quierrier et la jeunere estoit sur les costes
 en haye a costé des vieillards.

Romayant joint dans cet équipage, C'eluy
 qui nous conduisoit, nous fit signe d'arrêter,
 ce qu'ayant fait, Les anciens leverent tous leurs mains
 droites au dessus de la teste, En faisant des hurlemens
 qui l'excitoient a rire, Mais dont il se falloir
 bien empêcher; Apres quoy ils nous vindrent
 embrasser et nous faire toutes sortes de Caresses;
 Ils nous presentèrent ensuite a femme, Et nous
 amenèrent un François provençal L'un de ceux
 qui avoient quitté son Monsieur De la Falle
 dans son premier voyage, qui nous fit bien des Caresses,
 qui estoit tout un comme eux; Et ce qui estoit surprenant
 qui avoit presque oublié son langage naturel.

François
 provençal
 devenu
 Sauvage

Le Cortège nous conduisit ainsi dans la
 Cabanne du Chef, on y avoit esté peu de temps,
 on nous amena dans une Cabanne plus grande
 avnquant de délicieuses de ta; C'est ou la Cabanne
 ou se font les Rejoüissances publiques et les grandes
 assemblées, que nous hommes gavnie de Matras
 pour nous assoir; Les anciens Serangers aussi
 assis autour de nous, et on nous apporta amang
 de la sagamite, des petites febues, du pain de bled
 d'Inde, et d'autre qu'ils font avec de la farine cuite,
 Et en fin nous presenterent a fumes.

Pendant le repas ils nous entretindrent
 du dessein qu'ils avoient de faire la guerre avec
 nation Immense qu'ils nomment Cannotentino;
 Cela fait nous leur fumes comme a l'ordinaire
 des presents de Coutours, et de la Nassade pour
 leurs femmes; Nous leur demandames du bled d'Inde
 en l'exchange d'autre chose, ils nous en promirent;
 Une frauon qui estoit avec l'un nous ayant dit
 qu'ils avoient un Canson ou il y avoit davantage

de bled qu'aupres ou nous estions et ou l'aurois
 la Cabane nous prîmes la resolution d'y aller;
 nous le proposames aux anciens qui vouturent
 venir avec nous avec quantité de jeunesse; De sorte
 qu'ayan fait preparer nos Chevaux nous partimes
 pour ces effectes.

Nous remarquames sur notre Route des Cabanes
 de distance en distance, qui sont par hameaux suivent
 que le Terrain se trouve propre a cultiver; Il y
 ont deus champs à autours de deux Cabanes, et d'espace
 en espace, Il y en a de grande et on y ne demeure
 personne, qui se vient seulement pour les assemblees
 publiques, soit pour des rejoinsances, ou pour rendre
 la paix ou la guerre.

Cabanes des
 Conis et leur
 Usages.

Les Cabanes habitées n'ont neantmoins
 pas pour chaque particulier, Car il y a deus Cabanes
 ou il y a quinze ou vingt menages qui ont chacun
 leur Canton leur lit leur assemblement en particulier,
 sans avoir de liaison qui les separe les uns des autres,
 et ils n'ont rien de commun que le feu, qui est au milieu
 de la Cabane, et n'est éteint jamais; Il est composé de

gros arbres joints et à proximité par les bouts,
 En sorte que quand il est allumé il dure longtemps,
 Et le premier venu a soin de l'entretenir.

Les Cabanes sont rondes et en dôme ayant
 la figure d'une Ruche ou d'un muton de foire,
 Il y en a qui ont jusqu'à soixante pieds de
 Diamètre. Sous les construire, ils plantent de ces
 arbres de la grosseur de la cuisse haut et droit,
 Ils les disposent en rond et les joignent par le bout
 très haut et forment ainsi le Dôme; Ensuite ils
 les lèvent et les couvrent d'herbes. Quand ils
 changent de place, ils brûlent ordinairement
 les Cabanes qu'ils abandonnent, et en construisent
 d'autres sur la nouvelle habitation.

*Meubles d'arg.
 (Céni)* Sous leurs meubles ils conservent en quelques
 peaux de bœuf et de Chevreuil fort bien passées,
 En quelques nattes fort bien tissées dont ils pavent
 leurs Cabanes; et en quelques Sotteries de terre qu'ils
 font fort bonnes, ou ils font cuire leur viandes et
 leur Racines, ou leur Sagamite; ils ont aussi y

quelques petits pannes de Cannes dans l'air
 se servent pour mettre du fruit, Et les autres
 provisions: Les lits sont fait de Cannes elevés
 de terre de deux ou trois pieds proprement accommodés
 avec des nattes, et des peaux de bœuf ou de Chevreuil
 passés avec le poil qui servent de matelas et de couverture;
 Et ces lits sont séparés les uns des autres par des nattes
 suspendues.

Lors qu'ils veulent labourer les terres ils s'en
 donnent ainsi les uns aux autres, Et se tiennent bien souvent
 plus de deux de chaque sexe; Quand ils ont labouré une
 partie de terre en leur manière et par une partie du jour,
 ceux qui appartienent les terres leur donnent un ange,
 Et puis ils dancent et se divertissent le reste du jour:
 Ils en font de même de Canton en Canton et labourer
 ainsi leurs terres tous ensemble.

Leur coutume

Le labour consiste à piocher la terre en sa
 superficie seulement, avec une espèce de pioche et
 de bois qu'ils font en feu dam un gros bâton par le bout
 qui sert de manche, Et mettent un autre bout de bois
 pointu par un bout dans cette fente; Et cet instrument
 leur sert de houe ou de bêches; Car ils n'ont ni

Amme d'
sauvages
sement les
terres.

outils de fer: Apres que les terres sont ainsi labourées
ou Diocées, Les femmes ont soin de planter et semer le
Mel'onde, Les fèves, Les Ciroilles, Melons d'eau
et autres légumes et graines qui servent a leur nourriture.

Les Sauvages
bien faire
mais se
défigurent

Les Sauvages sont généralement bien faits, mais
ils se défigurent par des Rayes qu'ils font sur le
visage depuis le haut du front par dessus le Nez jusques
au bout du menton; Et cela se fait en picotant la peau
avec des aiguilles ou autres choses pointues jusques au
sang, surquoy ils jettent du Charbon pillé qui entre
et se mêle avec le sang dans la peau; ils se font par le
même moyen des figures d'animaux, des feuillages,
et des fleurs sur les Epaulles, sur les cuisses et autres
parties de leur corps et se peignent comme j'en ay dit
de noir ou de Rouge, Et quelque fois des deux ensemble.

Les femmes
de même

Les femmes ont la taille pour la plupart assez bien
prise, Et ne seroient pas desagréable, si elles estoient
dans leur état naturel; Mais elles se déguisent
aussi ridiculement que les hommes; non seulement
par la raye qu'elles ont comme sur le visage, mais
encore par les autres figures qu'elles se font faire

Sur le visage au coin des yeux, et sur les autres parties de leur corps; Sur tout Elles en font parade sur le sein, Et Celles qui en ont le plus sont les plus belles; Quoique cependant sur cette partie leur soit extrêmement sensible et douloureux.

Ces sont Elles qui font presque tout le travail de la Cabane, soit pour peuler le bled d'Inde et en faire cuire la farine, ou de cette farine en faire de la bouillie qu'ils appellent Sagamite. à aprestev les autres viandes soit aboucanées ou autrement, à aller chercher le bois dont ils ont besoin, Et qu'on les viandes de boeuf ou autres Bêtes que leurs maris ont tués dans les bois qui sont bien souvent très éloignés, Sous les accommodes ou sèches comme j'ay dit; Elles sement Cultiver les terres après qu'elles sont labourées et font presque toutes choses généralement.

J'en ay pas remarqué que ces femmes fussent naturellement portées à l'impudicité; Mais leur vertu n'est pas à l'épreuve de quelque bagatelle dont on leur fait présent, comme des aiguilles et de ces couteaux, Et sur tout de la Cassade dont Elles font des Colliers et des Bracelets; Et cette tentation nous

quelques
des femmes
Samoises

rarement de la resistance chez Elles; d'ailleurs
 plus quelle nous ny religion ny loix qui leur
 defende ce Commerce Criminel; Il est cependant
 vray que quand les maux les trouuent en fragant
 delict, qu'ils Les expunissent quelques fois, soit par
 la separation ou autrement; mais cela est rare.

Comme le pais des sauvages généralement
 pastant n'est pas froid, Ils vont presque tous nuds;
 Si ce n'est lors que le vent du nord donne, Lors
 Ils se couvrent d'une peau de boeuf ou de Chevreuil
 passé: Pour les femmes Elles ont pour tout vestement
 quelque peau, natte ou morceau de toile dont Elles
 font une espèce de Juppon qui descend jusques aux
 jambes, et qui cache leur nudité de vant et deriere.
 Leur Coiffure n'est autre que leurs Cheveux tortillez
 en noies au derriere de la teste.

Pour leurs Moeurs, Il faut dire de ceux
 cy comme de tous les autres sauvages de ce grand
 Continent, qu'ils ne sont pas méchants, si on ne
 les offense, ou que lon ne les attaque; En ce cas
 Ils sont tous fiers et vindicatifs; Ils chassent

Mœurs des
 sauvages en
 general

avec soin a ses vengies, et Il ne manquera ja
l'occasion Si l'la trouve; Et c'est ce qui fait q.
son enquerre perpetuelle avec leurs voisins, Et ce qui
les entretient dans cet honneur martial qui domine
chez eux.

A l'égard De la connoissance de Dieu, Il ne
nous a pas paré qu'ilz en ayent aucune Notion
certaine; Il est vray que nous en avons trouuee Suu nôtre
Route, qui autant que nous le pouuions juger, croyions
qu'ilz auoient quelque chose de releue qui est au dessus
de tout; ce qu'ils faisoient en levant les mains et les yeux
au Ciel; mais dont Il ne se mettoient en peine,
S'avec qu'ilz Croyoient aucune teneur que cet ^{Esprit} Releue
ne prent aucun soin des choses d'icy bas; Mais
d'ailleurs Comme ce n'est, non plus que ceu x nous
ny Temples, ny Ceremonies, ny Prieres qui marquent
un Culte divin, On peut dire de tout qu'ilz n'ont
aucune religion; Du moins de tout ceun que nous auons
veu.

Leur
Religion

Ilz obseruent neantmoins quelques Ceremonies;
Mais de sçauoir, Si c'est par rapport a quelque Estre
Superieur ou pretendu tel, ou si c'est purement

Ceremonies
qui ont esté
parmy eux

une Ceremonie Populaire, et de Coutume, C'est
ce que nous nommes jûmes n'y n'auons jû découuris;
Le voicy.

Lors que les bleds sont Meurs J'en cueillent
une certaine quantité dans une bannette, Et cette
Bannette est mise sur un siege, ou maniere d'Escabeau
de Ceremonie qui est destinée pour cela, qui ne
sert que dans leurs misteres, et qu'ils ont en grande
veneration.

La Bannette et le bled posés sur le venuable
Escabeau, un viellard tend les mains dessus et dit tou
bas bien des paroles et parle long temps; Ensuite
le même viellard distribue le bled aux femmes,
Et il n'est permis à personne de manger de bled nouveau
que huit jours apres la Ceremonie; voutant par la
comme offris ou benir les prânuices de leur moisson.

Lors qu'ils font des assemblees et que la
Sagamite qui est le plus essentiel de leur Repas,
est cuite dans un grand Pot, Jls mettent ce Pot
sur l'Escabeau, Et un viellard tend les mains dessus,

et long temps amarrés entre seident. Certains
paroles, d'après quoy on la mange.

Quand les jeunes gens sont assez forts pour
aller à la guerre et qu'ils s'érigent en soldats,
on met leur habillement qui consiste en quel que
peau ou morceau de toile, avec deux arcs, Caquois
et fleches, sur l'Escabeau, le vieuxillard tend les mains
comme dessus, dit les Paroles, après quoy le
habillement, arcs, Caquois et fleches sont rendus
à qui ils appartiennent; c'est une Espèce d'ordre
de Cheualerie: ils usent des mêmes Ceremonies en la
Culture, des ~~usages~~ légumes et graines particulièrement
du Tabac, dont ils ont une Espèce qui a les feuilles
plus petites que les nôtres qui est presque toujours
vert, et dont ils usent en feuille.

Voilà ce que nous avons remarqué chez lesinois,
dont les moeurs et les manieres ne disconviennent
qu'un peu de celles des autres Nations que nous avons
vues de vant rapée; En regard de la religion,
il ne faut pas conjecturer par ce que je vient de dire,
qu'ils n'y en ait absolument point dans ce vaste

continuant; Ce que j'ay cy deuant rapporté, ne
regarde que les Nations que nous auons veües;
Il peut y en auoir d'autres qui ont quelque Culte,
Et je ne souuiens auoir entendu dire à Monsieur
De La Salle, que les Tabensa peuples voisins
des Illinoïis adoroient le feu, & qu'ils auoient des
Cabanes qui leur seruoient de Temples.

*Nation, ce que
signifie parmy
les Sauvages* Quant que finir cette petite Relation par
de la Religion moeurs et manieres des Ceris, ou
je me suis engagé par occasion; Il est bon d'ajouter
icy, que par ce mot de Nation, Il ne faut
pas entendre Chez les Sauvages, vn peuple qui
occupere vne province Entiere; Ces Nations n'ont
que quelques villages Esparües dans l'Espace de
15: de 20, ou de 30: lieues au plus; Et Cela compose
vn peuple ou nation différente; Mais dont la
Diversité consiste plustost en leur langage qu'en leurs
manieres, qui sont toutes semblables ou peu s'en faut;
ainsy que j'elay cy deuant remarqué; Deux lieux
nous voient ceux que nous auons trauezés ou qui
Estoient voisins de la Route que nous auons tenue

Depuis notre départ de l'habitation près la baye
Duc: Espin, Jusques à nôtre arrivée chez les
Cénié.

Les Spichcats, Kabayes, Thecamons, Theauremets,
Kiababa, Chaumenez, Koïians, arbau, Enepiahoe,
Abouerhopiheim, Koïenkabe, Konkone, omcaosse,
Keremen, abeboen, Megbay, Tecamenez,
Stenmärhem, Koïayan, Meracouman: Tous
ces peuples sont au nord de la Rivière appelée l'amalique;
Et voiez ceux qui sont l'ouest et nord'ouest de même
Rivière.

Les Kannebouian, Tobaba, Behir, Coiabegux,
onapien, Dichar, Tobau, Küassetz, Chancrez,
Tescrabocretes, Geseoïien, Fircouteba, Lanego,
Setao, Setzare, Beisacho, Beiboun, orcar et
Diou, voisin de Cénié. à l'entrée du premier village
Desquels j'ay laissé mon Acteau, ou je reprendi
mon navigation, et la suite de nôtre voyage, pour arriver
au village ou le francois qui estoit parmy les
Sauvages vouloit nous amener.

Nous y arrivames le soir, et trouuames encore
des anciens qui venoient au deuant de nous, au même

l'équipage après que les premiers, qui nous
 conduisirent entre les Cabanes, nous firent assoir
 sur des traues, nous présenterent à fumee, Mais
 non pas avec tant de Ceremonies que les autres &;
 après quoy Il fut question de nous aller reposer,
 Leu ayant fait entendre que nous Estions fatiguez.

Le fraucois Drouneau voulut que nous allions
 a sa Cabane, C'est a dire a celle ou il avoit sa
 demeure, Car comme j'elay dit, Il son yst mis avec
 dans ces logements; Et cette Cabane estoit l'une des
 plus grandes du Canton, et avoit servy de demeure
 a un de ses chefs de puis peu mort.

On nous y donna un Canton pour mettre nos hardes
 et notre balotage, Les femmes furent aussitost de la
 saganite, Et nous en presenterent; apres avoir mangé,
 nous demandames au fraucois si nous Estions en secreté,
 qui nous ayant repondu ouy, Nous nous Couchames,
 sans neantmoins nous abandonner a un profond sommeil.

Le lendemain premier auit, Les anciens nous
 vindrent prendre, Et nous conduisirent en la

Cabanes ou jls estoient le jour prudem, Et apres
 les Ceremonies acoutumees, Nous traitames avec eux
 pour du bled de la farine et des febues, pourquoy nous
 donnames, des Couteaux, des aiguilles, des bagues et autres
 bagatelles; Nous lumes aussi un Cheval entier et fort
 beau qui avoit valu en France vingt pistoles pour
 une haiche.

avril
 1687.

Le soir se passa a faire nostre petit negoci et a
 amasser des viures que les femmes apportoient; Cela fait
 nous arretames que je resterois seul etieur pour continuer
 nostre provision, Et que les autres retourneroient vers
 nos Camarades que nous avions laissez a delà de la
 Riviere, leur porter des viures, et pour les obliger de
 venir en assistance.

Quoy que je ne me trouvasse pas trop assués
 parmy les Sauvages, et que j'avois le Chagrin de
 ne rien entendre en leur langue, Cependant je n'estois
 pas fache d'estre pour avoir occasion de voir le
 deux autres Francois qui avoient quitte leur M.
 De la Salle, dans le voyage qu'il avoit fait en Espagne

Sous m'informez d'un si l'avois pour l'entendre
 parter de la Riviere de Mississipi, Seveistant
 toujours dans le dessein d'aller separee de nos malheureux
 Neutriers.

Sitost qu'ils furent partis je donnay un couteau
 a un jeune Sauvage pour aller avertir ces deux autres
 freres de me venir parter, Et pendant ce temps je
 continuay mon petit negoce d'ivoires et d'Autre quantité
 de petites des anciennes qui m'estoit tenuer toujours
 par signes de leur guerre future, a quoy je respondois
 de la teste, sans seavoir bien souvent ce qu'ils vouloient
 dire; Et j'estois assez embarrasé d'ailleurs a confondre
 particulièrement pendant tantin, mes petites marchandises,
 qui estoient souvent connoitres par ces Sauvages.

Celle fois qui m'empeschoient de dormir profondant,
 si un veuve vint que j'entendis qu'il m'avoit
 pris de son lit, Et ouvrant les yeux, j'estreuve
 a la vue du feu qui n'estoit jamais dans ces Cabanes
 un homme tout nud, ayant un arc et deux fleches
 en sa main, qui vint s'estoit pres de moy sans me
 parter; Je le considerez quast que tenuer; Je luy

parlay Il ne me répondit rien; Et ne sachant
 que penser je me saisis de mes deux pistolets
 et de mon fusil, Lequel voyant ces hommes Il alla
 mettre au pres du feu, je le suivis et l'ay au regard
 fixement, Il me reconnut me parla en se jettant
 sur moy pour m'embrasser et se fit connoistre
 pour un francois que j'avois mené.

Nous eutames excommunication, Je luy demanday
 ou estoit son Camarade, Il me dit qu'il n'avoit ose
 venir craignant Mr. De la Salle; Il estoient tous
 deux matelots; celui cy qui estoit Breton s'appelloit
 Rutoo; L'autre qui estoit de la Rochelle s'appelloit
 Grollet; Ils avoient en si peu de temps si bien contracté
 les manieres des sauvages qu'ils estoient devenus
 sauvages eux mêmes; Il estoient vuds le vis age
 et le corps figurés comme ceux autres; Il avoient
 pris plusieurs femmes, avoient esté à la guerre et tue
 de leurs ennemis avec leurs fusils, ce qui les avoit mit
 en reputation; mais n'ayant plus ny poudre ny plomb,
 leurs armes leur estoient devenues inutile; et il avoit
 fallu apprendre à tirer de l'arc et de la fleche; Quant
 à la Religion Il n'en estoient pas embrassés,

Estavie libertine qu'il me venoit esois et leu
 Court.

J'ay pris accoustumé de L'amour tragique de Monsieur
 De Lasalle, de Donnoueu et des autres, dont Il fut surpris
 et faict d'un moins en aparence; Je luy demanday s'il
 n'avoit point entendu parler du Missisipi, Il
 me respondit que non; Mais seulement qu'il
 y avoit une grande Riviere a quoy l'on s'adresse
 de la vers le nord Est, que les Sauvages manquoient
 avoient quantité de nations sur ses bords, et cela me
 fit croire que c'estoit le fleuve que nous cherchions,
 ou d'un moins que pour y aller, Il falloir tenir cette
 Route et passer par la: Je luy donnay a manger
 et nous fumes reposez.

Le lendemain, Les jours ensuivants, Je continuay
 mes traites, et les vieillards leu venant et leu
 discours par signes de leu guerre pretendue; Quelques
 uns d'eux me firent entendre qu'il y avoit esté
 aux Espagnols, qui sont neantmoins a 200. lieues
 de l'herveux ou l'un ou l'autre, et m'indirent quelques
 mots, comme Capita pour Capitaine, et Cohauillo

pour cheval et quelques autres; Cependant
 Ruto son resouva chez luy; j'estuy donny
 un peu de Cassa de pour ses femmees, et le priay
 de m'envoyer l'autre frauoie.

En attendant je m'envoye seultementement
 le jonescay si un viellard sauvage ne l'ay
 pas remarqué, Il vint que pour me desennuyer
 Il falloit m'envoyer une compagne, et je fut
 surpris le voir devoir une fille qui vint s'asseoir
 auprès de moy, et le viellard me dire qu'il l'avoit
 amenée pour estre ma femme et qu'il me la
 donnoit; mais j'avois bien d'autres affaires
 et d'autres inquietudes enteste; Je ne dis rien
 a cette pauvre fille, elle fut quelques temps
 pour attendre, si je ne l'approcherois pas, l'voyant
 que j'estois immobile et que je ne disois mot, elle
 se retira.

Elle m'envoya
 a M. Joutel
 pour lui tenir
 compagnie
 aux couds.

Je demeuray ainsi dans aucunes nouvelles
 Jusqu'au fin, que les deux frauoies dont j'ay
 parlé ariverent tous deux en équipage de
 Sauvages, ayant eut chacun chaum une couverture,

De plumes de Coccy Indes suotes Epautées,
 la teste est es pieds nudée, Le dernier appelle
 Grottes n'ayan pas voulu se faire marquer comme
 l'autre ny couper ses Cheveux; les Sauvages
 ayant les leurs coupez, atares une d'un petit
 Toupet sur le haut de la teste, Comme les Turcs;
 Il y en a quelques uns qui ont des Cadettes aux
 Costes.

Je Reiteray avec un amathieuse histoire
 demoniue de la salle; Ils me confirmerent que cect
 Sauvages leur auoient parle d'ectte grande Riviere,
 qui estoit a 40. lieues vers le nord Est, Et me
 qu'il y auoit des gens faits comme nous qui habitoient
 sur sa bordie; Ceta me confirma dans la croyance
 que cestoit la Riviere cheuechee, et qu'il falloit
 aller par la pour retourner au Canada, ou vers
 la nouvelle anglleterre; Ils me marquerent
 qu'ils seroient volontiers de la partie, Je leur
 recommanday le Secret qu'ils ne me garderent
 pas, Et Sachant que M. Cauchier

et les autres devoient venir, Ils furent au
deuant et je restay seul.

Le 8: Il arriva trois hommes dont le Drouneal
en estoit un, avec chacun un Cheval, Enuoyez
de nos gens pour luteux tous les viures que J'auoie
amassez, dans le dessein qu'ils auoient pris, avec
nous dirent ces Enuoyez, de Rebornu Cheuin,
de retourner a l'habitation de saint Louis vers la baye
du ~~me~~me nom, que nous auons quattee; ou l'on deuoit
faire batis une Chaloupe, pour traueser et prendre
aux Isles de l'amerique; Dessin visionnaire, puisq.
tous nos Charpentiers estoient morts, li que quand
ils auoient este viuant, ils estoient si ignorans
qu'ils n'auoient seu par ou commencer; li que au
surplus on estoit deuis des outils necessaires a cest
ouurage; Cependant il fallu obeir et partir avec
nos provisions; La pluye nous ayant arreste le 9:
excheuin nous ne pumes arriuer que le lendemain
dix.

Depuis du Pere anastase la conformation
 de ce dessein, les manieres dues dans ces affaires
 avoient est enues eun depuis mon depart; Et je
 ne seay pas quel esprit, Il eurent la resolution
 de faire bande apart et de nous separee d'un
 pour manger, seussit M. Caetiv prestre
 Le Pere anastase, Le Jeune Caetiv et moy,
 Dequoy nous fumes fort contents, par ce que d'innocence
 nous nous concessions librement; Ce que nous e
 n'osions pas faire auparavant; Mais aussy
 on ne nous donnoit des viures qu'autant qu'il
 en falloit pour nous luyes cheu demourir, sans
 nous faire part d'aucun viande, bien qu'il
 en fussent souvent de la Chase.

Resolution
 de se separee
 prise par
 le pere anat-
 tase, M^r Caetiv
 et moy

Nos Citans continuant dans le dessein de
 retourner vers la grande habitation, Jugerent
 qu'il n'avoient pas assez de Chevaux, Ce fut
 pourquoy ils deputerent, quatre d'entre eux
 dont un estoit l'un des francois ny Sauvage

pour retourner au village des Ceris saches
 de traites; Cependant nous primes la resolution
 de notre costé de faire scauoir aces Messieurs
 que nous estions trop fatigués pour retourner avec
 eux vers lad: habitation, que nous estions resolués
 de demeurer au village des Ceris, Et M. Cauetieu se
 chargea de cette commission, et de priere du haut
 qui estoit le maître de tout, de nous donner quel que
 haches couteaux et Rasade, et appoudre et du plomb,
 dont d'abord j'luy faisois soubilles.

Monsieur Cauetieu fit en effet la proposition
 au haut j'l'atuy Colova le mieux qu'il luy fut
 possible, et du haut l'envoia au lendemain a luy
 faire repouse; Il consulta la troupe avec ses
 Compagnons, et nous fit scauoir qu'il y avoit
 en bien v'eu avec nous, qu'ils nous donneroient
 la moitié des effets et toutes les haches, ayant dessein
 de faire diligence pour arriver a la grande habitation,
 si exécution ce qu'ils auroient resolué touchant la
 Chaloupe qu'on devoit construire: que s'il ne
 pouvoient pas réussir par le défaut des choses

nécessaires, qu'ils veniroient aussitost nous
 trouver et ameneroient le Pere Zenobe, qui
 nous seroit utile, ence qu'ayans esté avec
 Monsieur Delasalle dans sa premiere découverte,
 Il entendoit le langage des nations prochaines
 du fleuve Mississipi. Que pendant qu'ils
 seroient en ce voyage, que nousussions soin
 d'amasser des viures; Es-qu'en fin s'ils réussissoient
 en la construction de la Chaloupe, Ils nous le
 feroient scavoir, afin que nous les allassions
 joindre: M: Caucet leur promit toutes choses,
 mais ce n'estoit pas notre dessein; Cependant nous
 nous trompions tous; La providence Divine en
 avoit disposé autrement.

Nous restames quelque temps pour attendre
 ceux qu'on avoit luyez aux Canis, qui furent plus
 qu'ils ne devoient en leur voyage; La Riviere
 qui estoit débordée en estoit représentée, mais
 l'aveitablie fause estoit les femmes, qui comme

je l'ay dit n. foy pas d'homme a l'offrir
 main qui n'est pas ausy de es plus difficilee
 a s'accorder moy en main quel que petit present, et
 le temps ne duoit pas a ces Envoies; En attendant
 les choses changeroient de face, et voicy comment.

Un de nos Sauvons my Sauvage a qui J'avois
 confie nostre dessein d'aller chercher les Missisipi,
 Le Communiqua a Bautot, Luy maugua et luy dit
 les mesmes choses qu'il n'avoit rapportee
 et Bautot changea de resolution d'aller a l'habitation
 de S! Louis a elle de prendre nostre route, et suivre
 nostre dessein; Il communiqua sa parole a ses
 Compagnons, qui furent d'un même avis; Il nous
 le fit voir de sa main, et qu'il estoit prest d'excuter
 avec nous le dessein que nous avions pris.

Changement
 des conies

Ce Changement nous affligea beaucoup,
 Puisque toute nostre passion estoit de nous
 separer de ces méchants de qui nous ne pouvions
 esperer en fin un autre traitement que celui
 qu'il avoient fait a nostre chef et a ses gens;

Cependant il fallut encore dissimuler, parce que nous ne pouvions pas faire autrement; Mais la justice de Dieu y pourvint et nous délivra; nous restâmes dans ce Campement le reste du mois d'avril pour attendre les Envoyés, ~~De haut~~ ^{de} ~~voulant~~ commença l'exécution de la résolution qu'il avoit prise d'aller chercher le Mississipi avec nous, nous fit avancer vers la Rivière, pour la passer aussitôt qu'elle seroit basse, et nous rendre au village des Ceuic.

Nous demeurâmes encore trois jours dans ce poste au bout desquels, Le nommé l'archevêque qui estoit un des Envoyés par alla Rivière; ce luy cy estoit creature de hautot et l'un des Complices de M. De la Salle; Il apporta avec ^{deux} ~~deux~~ ~~haut~~ que le nommé Biens qui estoit aussi un des Envoyés et qui estoit parti de l'autre costé de la Rivière, avoit appris le changement de résolution de hautot et des autres et qu'il n'estoit pas de cet avis; Ce Biens estoit célibataire

Biens n'y
est complice
de la mort de
M. de la Salle.

Allemand d'oration, que M. De Lasalle
avoit amene du Petit Goizave, et qui estoit aussi
Coypliee des meurtres passez.

Il y eut reste encore quelques jours au même
endroit Le même biens arriva d'ouyague
des deux francois my sauvages, le d'une vingtaine
des sauvages; Il alla aussitost trouver ^{Duhaut} ~~le d'ouyague~~ Et
apres quelque entretient, Il luy dit qu'il n'estoit
pas dans la resolution d'aller du costé du Missisipi,
qu'il y auroit trop de risque pour luy, qu'il
demandoit se part des effets dont il estoit saizy;
Ce que hautot luy ayant conteste, et soutenu que
toutes les haches estoient a luy; alors biens qui
apparemment avoit forme le dessein de le tuer, tira
promptement son Pistolet, Le tacha sur ^{Duhaut} ~~le d'ouyague~~
qui alla tomber mort a quatre pas de là: au même
temps Ruteu qui avoit suivy biens, tira un
coup de fusil sur le Chirurgien Liotot et luy jana
trois balles au travers du Corps.

biens
tue
Duhaut
et
Ruteu tue
Liotot

Ce desordre arme à nos yeux, me donnerai
 del'Espolument, et croy au demapain qu'on m'en alloit
 faire autant, Jeme saisis demon fuisit pour m'effrayer,
 mais biens & me cria dene rien craindre de mettre
 bas les armes, ce qui neis vouloit par amoy, qui'st veu
 de venger l'amour de son paron; Il ramura aussi M.
 Cauchiv et le Pere Anastase qui estoient aussi. Effrayez
 qu'on voy enteu disant qu'il ne^{ieu} vouloit point de mal,
 Et que bien qu'il eust este decouvert, que cependant
 s'il y avoit este lors qu'on tua M. De lasalle
 qu'il ne l'auroit pas peunis et l'auroit bien luy pesche.

Liobot vescu quelques heures apres, li jeur
 le bonheur de se confesser, apres quoy le meime
 Anteo Laheua d'un coup de Bisrotet; on fit
 crysante un trou en terre, ou l'on le mit avec trausot,
 Et on luy fit plus d'honneur qu'il n'en avoient
 fait au malheureux M. De lasalle ny a son
 neveu Moranger, qu'il avoient laissez deurer
 aux bortes; ainsi y ces meurtriers souffriront ce qu'il
 meritoient, crysant au del amaine mort qu'il

devoient donner à autrui.

Les faulxages que biens avois amenez, ayant este Spectateurs de ce desordre, En estoient surpris, Et ta chose estoit demeurée consequence pour nous, qui avions besoin d'un; Il fallut reparer la chose, Et ce fut faire entendre qu'on avoit eu raison de recevoir ces Chastiments sur leur mort, pas ce qu'ils avoient tout le plomb et la poudre et rien vouloit donner à personne, dont ils se decontenterent; Et Comme Le nommé l'archevêque qui ainsi que j'elay dit estoit un homme d'Esprit à hautot, estoit allé à la basse de le matin, et n'avoit pas le malheur arrivé à son protecteur que biens avoit résolu de s'en faire, Le Pere Anastase et M. Caucieu firent si bien qu'ils l'en dissuaderent, Et je fut audevant de luy pour l'avertir de ce desastre, et luy dire comme il devoit se comporter; Je luy rendis ainsi le change de qu'il estoit venu m'avertir de

la mort de M^r. De lasalle, comme je l'ay
dit cy devant; Je le presentay a Siemie, qui l
luy dit qu'il ne luy vouloit point denial, luy
reciproquement l'assura de la même chose;
De cette maniere tout fut pacifié, l'izbre
fut plus question que de partir, et de s'en aller
auparavant ce que nous deviendrons ere que
nous devions faire.

Siemie prit la parole Sweeta e dit
qu'il avoit promis a uns sauvages d'aller a la
guerre avec eux, qu'il vouloit leur Ceuis sa
parole, que si nous voulions attendre son retour
que nous verrions de quel costé nous pourrions
tirer, si qu'en attendant nous pourrions demeurer
au village avec les Ceuis; La resolution en fut
prise, nous chargeames tous nos effets sur nos
Chevaux, et nous nous rendimes au même
endroit et en la même sabane que nous avions
occupé auparaavant, dont le chef nous mena
la motte pour nous loger et mettre tous nôtre bagage.

May 1687

biens part
pour aller
en guerre
avec les
Cenis

Le jour du départ pour cette guerre venue,
biens partit avec les Sauvages et fut suivi de
quatre de nos Camarades, et des deux fracois my
Sauvages, ainsi y jls estoient six qui prirent chacun
un Cheuat; biens nous laissa tous les Jours
et nous pria de l'attendre ce que nous luy promimes
de faire, ne pouvant faire autrement, attendu
que les Sauvages nous auoient pu nuire ou même
empescher notre départ; ainsi nous nous
abandonnâmes a la providence, et restames six
ensemble, Scauois Le Pere Anastase, M.
Caetiv, son neveu le jeune Caetiv, Le jeune
Talon, un autre jeune garçon parisien et moy;
Il resta aussi quelque viellard et qui ne pouvoit
pas aller a la guerre, et les femmes: Nous fumes
aussy joints par deux autres fracois qui estoient
restés de l'autre costé de la Riviere, Scauois Le
Droumeat et l'homme Coiffier.

Pendant notre séjour et que nos guerriers
estoient en cette expedition, Les viellards nous

rendoient souvent visite, et nous comptions de ces
 nouvelles & Avinée par signes a quoy nous n'estudions
 rien; Et nous eumes quelques ataxmes de voir
 de temps en temps les femmes pleurer sans cause
 apparente; Ence que feu M. De La Salle nous avoit
 dit bien souvent, que les femmes pleuroient ceux qu'on
 vouloit faire perir; Mais nous seimes que estoit
 lors qu'elles se remettoient en memoire l'amour de
 quelques uns de ceux qui avoient esté tuez d'une
 des guerres precedentes; Ce qui nous rassura; Cepend.
 nous estions Inquiets de ce que ces vieillards et ces femmes
 nous examinoient particulieusement le matin et le
 soir quand nous faisons nos prieres.

Nous preions neanmoins cette occasion
 pour leur faire entendre, que nous rendions nos
 devoirs au Dieu seul souverain de toutes choses,
 en leur montrant le Ciel et establiant le visent
 que nous pouvions de leur faire connoître qu'il
 estoit tout puissant, qu'il avoit fait toutes choses,
 qu'il faisoit produire la terre et naistre les

fruits et les légumes qu'ils mangeoient; Mais
comme ce n'estoit que par signes, Il ne pouvoit
entendoient paré, Et nous, nous travaillâmes
à y voir.

Le 18: nous fumes surpris de voir venir dans
votre Cabane quantité de femmes toutes barbouillées
de terre, qui se mirent à chanter à pleine gorge
des Chansons différentes, on nous n'entendions rien,
Ensuite Elles se mirent à danser en rond, Et
nous ne savions que penser de cette réjouissance
qui dura bien trois heures; après quoy nous apprîmes
qu'on avoit eu des nouvelles de la victoire obtenue
par leurs guerriers sur leurs Ennemis; Et cette
dame déterminâ par quelques mots de Nabaeg,
que ceux de la Cabane donnoient aux de de hon.

Le 19: du même jour nous vîmes celui
qui avoit apporté cette nouvelle, qui assuroit qu'ils
avoient tue au moins une quarantaine de Nueux
Ennemis; après la réjouissance toutes les femmes et
se mirent à préparer des viures, Les uns à piller

Rejouissance
des femmes
avant la nou-
velle de la vic-
toire.

May
1687.

Du bled & Jude; Les autres a faire cuire de la farine
ce qu'ils appellent groulles, Et les autres du pain pour
apporter aux guerriers, Et elles partirent toutes le jour
pour aller au deuant; Et nous trouuames aux approches
politiquement, dix amyens nos gens; Le Droueneat
en fus chargé, & parut avec les femmes.

Relation
du combat
des Ceris.

Le soir du même jour la armée victorieuse
arriva et nous apprimes que les Ennemis qu'ils
appellent Cannobasimo, les attendoient d'une
femme, Mais qu'ayant entendu le bruit, & vu
les effets des armes à feu de nos gens, ils auroient
tout pris la fuite; Si bien que les Ceris en auroient
pris & tué quarante trois tant hommes que femmes,
desquelles ils auroient tué quantité qui s'estoient
cachés au haut des arbres, n'ayant pas eu le temps
de se sauver, Et il estoit demeuré bien plus de femmes
que d'hommes.

Deux femmes
des Ennemis
l'une remuée
et l'autre
sacrifiée.

Et amenèrent deux des femmes curie, dont
l'une eut la teste levée pour en auoir la
cheueure et le peau, a laquelle femme ils donnerent

un coup de poudre avec balle et la renvoyerent
 entuy disant de portez ce present a sa nation, et ce
 assurez qui seroient traitez d'ouïme vne autre fois;
 C'est a dire tuez avec des armes a feu.

La M^{lle} femme fut reservee pour estre sacrifiee
 a la vengeance et a la fureur des femmes et des filles,
 qui se sont armee de gros batons pointus et affiler
 par le bout, et menerent cette miserable dans un lieu
 escarte, ou chacune de ces furies commença a luy
 donner son coup, l'entort de la pointe de leur baton,
 l'entort en le déchargeant de toutes leur force, sur elle;
 l'une luy arrachoit les Cheveux, L'autre luy coupoit
 un doigt, et chacune de ses femmes irritées s'estudioit
 a luy faire souffrir quelque mal nouveau, pour
 venger la mort de leur mari et de leurs parents
 qui auoient esté tuez aux guerres precedentes;
 De sorte que cette malheureuse n'eu pouuant plus,
 l'attendoit et demandoit le coup de la mort comme une
 grace.

Enfin il y en eut vne qui luy déchargea un
 coup d'un gros baton sur la treste, et vne autre

lui en fonce plusieurs coups de broche dans le
 corps, dont elle tomba morte sur la place. Elles
 découperent ensuite cette malheureuse victime
 par morceaux, dont ils firent manger a quelques
 Etats de sanation qui'ils avoient d'ancien temps.

Ce fut ainsi que nos guerriers Revindrent
 Triomphants de cette expédition, et des prisonniers
 qui'ils prirent ils ne firent grace a personne qu'a
 deux petits garçons, Et rapporterent toutes les
 chevelures pour servir de Trophée et de marques
 glorieuses de leur victoire.

Le lendemain Les sauvages firent une
 assemblée dans la Cabane du chef, ou toutes les

Rejoissance
 et Ceremonie.
 de 8 ans après
 leur victoire

Chevelures furent apportées en Ceremonie ;
 Ils firent ensuite de grande rejoissance
 dans la même Cabane, Dont ils furent dans les
 Cabanes des autres chefs, faire la même chose ;
 Et cette rejoissance dura trois jours, ou nocce
 fraison Compagnons ou plusieurs cause de leur
 victoire, furent appellez regates de leur maine.

Le Lecteur ne sera pas fâché que je décrive
 jeay les particularitez de cette Ceremonie, qui
 apres auoir esté faite dans les Cabanes des Chefs,
 fut reiterée dans la nôtre.

Quand toutes choses la Cabane estoit nettoyée
 et appropriée, sur les planches de laquelle on entendoit
 quantité de matras, et sur lesquelles les anciens et les
 plus considerables s'asseyoient; apres quoy, l'un
 d'eux qui est comme Le Lecteur ou maître des Ceremonies,
 se leva et fit un discours ou nous n'entendions
 rien; Ce discours finy de peu de temps apres, arrivent
 les guerriers qui auoient tue dans la bataille, —
 marchant en leur rang, ayant chacun un arc
 et deux fleches en main, et chacun deux precedé par
 sa femme qui portoit la Cheueure de l'ennemy;
 deux petits garçons a qui comme je l'ay dit j'auoien
 donne l'arvie, dont l'un qui estoit blessé estoit monté
 sur un cheual, sermoient le Cortège, a la teste duquel
 estoit une femme qui portoit un grand Roseau
 a la main.

Après que qu'ilz arrivent devant le Lecteur, le
 guerrier prend la Cheueure que sa femme

avoit a la main, et a luy presentoit; Loiateu
 la Recevoit des deux mains, et apres l'avoit presentee
 aux quatre parties du monde, Il la posoit en terre,
 et puis en recevoit une autre avec la même Cerimonie
 jusques a la fin.

La Cerimonie finie on se vint a la sagamite
 que les femmes avoient preparées, Et auant qu'y toucher
 Le maître des Cerimonies en prit dans un vaisseau
 qu'il porta comme en offrande aux Cheuetwes;
 Il alluma ensuite une pipe de Tabac, et alla souffler
 de la fumee aux Cheuetwes; Cela fait tout finit
 d'arranger; on se vint de morceaux de la femme sacrifiée
 a un deus petit garçon de sanation, On se vint aussi
 de langues boucannées de deux L'umemis, Et pour
 se terminer par des danses en plusieurs manieres, Et par
 des Chansons, et le feu ensuite dans d'autres
 Cabanes apres ces terminées Cerimonies.

Il fallut laisser passer ces Rejoissances auant
 que passer de notre dessein, dont je concevois de bonne
 esperance; Les hommes Ciffidou l'archevêque
 complices de la mort de Marianne De la Salle

nous auoient promis de venir avec nous, au cas
 que M. Cauchie vout le leur pardonner don
 il leur auoit donne sa parole, Et nous fumes en
 cette attente jusques au 25: que nos francois qui auoient
 este a la guerre serendiens en nostre Cabane,
 Et nous parlames d'affaire.

Rien d'autres de sa Cabane, Improprement
 nostre dessein, nous firent conuoistre des difficultez
 qu'ils estoient insurmontables, Et dans lesquelles
 nous ne pouuions manquer de perir, ou de reuenir.
 Que pour luy biens, Il ne voutoit pas hazarder sa
 vie pour retourner en France se faire couper la
 teste: Et voyant que nous ne respondions rien et
 que nous persistions dans nostre resolution, Il dit
 qu'il falloit donc partager les effets, qui estoient:

Pour parler
 pour la
 de separation
 de M. Cauchie
 et la cabane
 des conquestes

Pour cet effet, Il mit a part pour le Deruanakare
 pour M^{rs} Cauchie onete et venue pour moy,
 Trente haches, quatre ou cinq douzaines de couteaux,
 environ 30^l de poudre et autant de balles, et garda
 tout le reste; et a l'égard des Cheuaux Il en mit deux

meilleurs et nous laissa les trois moindres; M^r Cauchie luy demanda un peu de Ranade qu'il accorda, li se saisit de tous les habits hautes et autres effets de feu M^r: Delasalle, et pouvoit moins de mil livres d'argent qui appartennoient a feu M^r: Legros, qui mourut a l'habitation de J^r: Louis, le nom luy en le déprit sensible auant notre départ devoit promener ce Seelerat vêtu d'un habit d'Escalate gatonné d'or, qui avoit appartenû a M^r: Delasalle, dont comme j'elay dit il s'estoit luy paré.

Depart de
M^r: Cauchie
et de la comp^{te}
= agrie.

Les M^s et les Adherens se retirèrent apres ceta enteu Cabane, et nous primes la resolution d'en pas difereu notre départ; Douc ces effets nous ay prestames nos chevaux; Ce qui surpris beaucoup les Sauvages, et particulièrement le chef, qui fit et dit tout ce qui luy estoit possible pour nous luy pescher de partir, et nous promettant des femmes des viures en abondance, et nous representant les dangers inevitables tant de la part des Ennemis dont ils estoient environnez, que de ce

cheuins mechants et difficiles, des bois et Riuieres
 a passer; Mais la fin nous demeurâmes seules,
 Et nous luy demandames seulement vne grace. Sa^u laq.^{ue}
 Il y eut bien des difficultez, qui estoit de nouer
 donner des guides pour aller a Caypa; Mais la fin
 apres bien de la peine et des promesses de les bien reuoyer,
 on nous en accorda vn qui fut suivy de deux autres.

Toutes choses estans ainsi disposees pour
 nôtre départ, nous primes congé de nos hostes, nous
 passames par la Cabane de biens que noue
 embrassames et les Camarades ausy, nous luy
 demandames encore vn Cheual qui luy nous accorda,
 Et ~~luy~~ demanda a Mr. Caustiu vne attestation
 en latin comme il n'auoit point treuue en la
 mort de Monsieur De lasalle, qui luy donna
 parce qu'il ne pouuoit la luy retenir, Et noue
 nous rimmes en chemin sans les hommes L'archeueq.
 et Mennies qui nous manquèrent de parole, et
 qui resterent chez ces Barbares l'eschantillon du
 Libes riuage ou ils estoient plongez; ainsi nous
 ne nous hommes que le nombre de sept personnes

Noms de ceux
 demeurez
 prouins des
 Sauvages

Scauoir, Le Pere Anastase, M.^{rs} Cavelier
 oncle enuoyé, Le sieur Demable, Lenomme
 Ceille, un jeune homme Parisien nommé Barthelmy,
 et moy, avec six cheuaux, Les trois Sauvages
 qui nous deuoient conduire; Ce qui estoit bien peu
 pour vne si grande entreprinse: Mais nous
 nous mimes et nous abandonnâmes sous la garde
 d'un seigneur avec confiance en sa misericorde,
 qui ne nous délaissa pas.

La premiere Journée nous fumes Campé sur le
 bord de la Riviere que nous auions de puis peu
 laissée, et y passâmes l'ain. Le lendemain nous
 coupâmes des arbres pour faire vne espee de pont
 ou planches pour la passer en donnant nos hardes
 demain en main et faisant passer nos cheuaux
 à l'attage; N'auoient que nous fumes souuent,
 et autant de fois que de la en auant Il nous fallu
 passer des Riuieres sur notre route, que nous
 continuâmes jusques au 29: entrouuant toujours
 quelques Cabanes, et apres un traicteau ou nous
 entrâmes, et dont les habitans Sauvages nous dirent

qu'ils Sapselloiens Naboudikhe, ce qui le
estoit alliez des Ceuic.

Naboudikhe
natio

Nous traitames quelques viures avec eux, Les
Chefs offrit de venir avec nous jusques aux affroy,
qui nest point eloignez que demviron trois lieues,
ou jlnous conduisit en effet; Mais la nuit
nous avam surpris en arrivant, Les assoury
nayant pas este avertis, nous nen fumes pas trop
bien receus.

a Nom
natio

On nous conduisit neantmoins a la cabane
du chef, Les anciens furent avertis qui se rendirent
et apres que nous cheurum fumes dechargez
et nos hardes rangees au coin de la Cabane
que le chef nous avoit marque, Nous leur fumes
entendre que nous avions envie d'aller plus loin,
pour chercher des marchandises et leur en proposer,
donc ils furent contents; Ils nous presenterent
un argu, Les anciens restent avec partie
la soiree avec nous, Ce qui nous donna quelque
inquiétude, et nous obligea de nous tenir sur nos
gardes; Cepeud. l'annus se passa en repos.

1557

Juin

Le lendemain les anciens revinrent
 nous trouver, ils avoient fait préparer des nattes
 hors la Cabane et nous fûmes signés y aller
 et nous assis dessus ce que nous fîmes, en attendant
 de voir nos pour gaudir notre Bagage; nous
 leur répétâmes ce que nous avions dit le soir auparavant
 on leur fit quelques présents de haches couteaux, Rasades
 et de bagues, ils nous manquèrent être chagrinés
 de notre départ, nous fûmes autant qu'ils peuvent
 entendre les obstacles que les autres nous avoient
 manqués, mais ce fut en vain, Et cependant nous
 restâmes jusqu'au premier Juin en traitant toujours
 et faisant provision de viures autant que nous
 pouvions.

Le 2: nous délogerâmes de cette Cabane qui
 nous étoit suspecte, et allâmes au quarant de terre
 dans une autre doute que nous reçûmes son bien;
 une vieille qui étoit sa mère ou sa tante de
 sa Cabane, l'un grand soir de nous, nous étoient
 les premiers partager pour la nourriture; l'un pour

L'Entretien dain cette bonne volonté, nous
 luy faisions de tous entens de petits presents,
 Et elle nous y paquoit par ses soins les viures
 dont nous avions provision et besoin pour nôtre
 voyage.

Une pluie continuelle nous obligea de rester
 en cel lieu jusques au 13. Pendant nôtre séjour
 les sauvages firent quantité de festins dont nous
 estions toujours invités; Et en fin la Pluie
 Cessée nous prîmes lare solution de partir, malgré
 les exhortations de Mr. Cauchetier pasteur que nous
 Suivions, et prîmes nôtre chemin vers le
 nord Est, avec deux sauvages qui devoient nous
 conduire une espace de chemin seulement, et
 qui en effet nous quittèrent bien tost, quelque
 promesse que nous pussions leur faire; Ils
 partirent pour retourner chez eux, et nous
 promettons pour tant de nous revenir trouver.
 Nous Campames ce soir sur le bord d'un ruisseau.

Le 14. et 15. nous continuâmes nôtre route
 en trouvant souvent des Ravines qui nous fatiguoient

beaucoup par ce qu'il falloit décharger
 nos chevaux pour les faire passer et empêcher
 d'enfoncer dans les boies ou terres grasses, dont
 nous ne les auvions pu retirer, le qu'il falloit
 pour cela porter sur nos épaules tout notre
 bagotage: Estant arrestés suite midy pour faire
 paître nos chevaux comme nous auvions accoutumé,
 Nous aperceumes nos deux sauvages assis qui
 venoient, Ce qui nous réjoit beaucoup, ayant
 l'idée mieux que nous du chemin que nous devions
 tenir; on les fit manger et fumer, et nous
 nous remis en chemin.

Le 16: nous trouuames une Riviere assez
 grosse que nous passames comme la premiere; et
 nous trouuames des chemins fort méchants apres.
 Le 17: un de nos gens s'estant troué mal, nous
 fit differer notre départ jusques au midy, et nous
 continuames de marcher en passant des Rivières
 et des Rivières jusques au 21: que l'un de nos
 sauvages s'estant troué jeunode nous obligea

derestes au bord d'une Riviere que nous avions
 passer; L'attre Sauvage voyant son Camarade
 malade fut ala chasse et apporta un Cheuvicill
 dont il y a nombre en cette contrée: Les Sauvages
 ont l'industrie d'ajuster des testes de ces animaux
 dont ils se couvrent et les contre fous, En sorte qu'ils
 approchent et ne manquent guere leur coup; Ils
 se courent de la même invention pour les poutels
 d'Inde, et d'autre gibier, et les font venir jusqu'à eux.

Le 22. notre Sauvage s'achouant mieux, nous
 decampames par un pais plus commode et plus beau
 que celui que nous quittions, Et comme nous nous
 instruisions autant que nous pouvions vers nos
 Sauvages des peuples des Environs et ou nous
 allions Ils nous nommerent entre autres les Cappa,
 Suquois M. Caetiv nous dit se souvenir qu'il
 avoit entendu nommer cette nation a feu M.
 De la Salle son frere qui disoit l'avoir veüe en
 allant du Canada vers le Missisipi, Et cela nous
 donna une bonne esperance que nous réussirions.

Cappa
 nation

Le 23: nous trouuans pres d'un village que nous
 cheochions, l'un de nos sauvages se détacha pour
 aller donner auidé de notre arrivée; Cependant
 nous passames de belles Campagnes adont rairiee
 bordées de fustages composées de tres beaux arbres,
 et les herbes si grandes, quelles j'allois adonc
 beaucoup, et il falloir frayer le chemin pour
 passer nos cheuaux.

Estant a demy lieue du village, nous aperceumes
 un sauvage monté sur une grande Canote grise
 avec notre sauvage, qui venoit au deuant de nous,
 et nous apprimes que ce Canotier estoit le chef
 du village ainsi de quelques autres du même lieu;
 Ce chef nous remontra bien de l'amitié a son
 arrivée, nous lui magnames que nous ne faisons
 mal a personne, auons que l'on ne nous attaquast
 les premiers, nous le fimes fumer, a presquoy il
 nous fit signe de le suivre, et nous arrivames
 auidé au bord d'une Riviere ou le chef sauvage
 nous fit signe d'attendre, et allois avertir les autres.

Le lendemain apres ils vindrent une troupe,
 Lesquels nous ayant joins, ils nous firent entendre
 qu'ils venoient pour nous porter en leur village;

Sauvages qui
 portoient sur
 leur dos M.
 canotiers et
 la compagnie

Nos sauvages nous firent signe que c'estoit
 la Coutume du pais, et il fallu nous soumettre
 a les laisser faire, bien que nous fussions embarras
 de cette Ceremonie: Sept des plus considerables
 nous presenterent le dos outeurs Epaulles, M.
 Cauctiv comme le Chef fut le premier qui prit
 la nourriture, et les autres en firent de même.

Le premier qui estoit d'assez belle taille,
 et de plus, et avoit d'habit d'un fusil, de deux pistoles,
 du plomb, de la poudre, d'une Chaudiere et d'autres
 Nippes, Je changeois assuvement moy porteur autant
 qu'il luy en falloit; luy par ce que j'estois plus
 grand que luy et que mes jambes avoient touché
 la terre, deux autres sauvages m'elles soutenoient,
 ainsi j'avois trois porteurs: D'autres sauvages
 prirent nos chevaux pour les conduire, et nous
 arrivames en ce ridicule Equipage au village.

nos porteurs qui avoient fait un grand quar-
 et lieues ayant bon besoin de repos, Et nous destre
 delivrez de nos montures, pour irer en nostre
 particulier; Car il falloit bien se garder de le
 faire devant eux.

Piton que nous fumes arrivez a la Cabane
 du chef, ou nous trouva mes plus de 200. personnes
 venues pour nous voir, Lesque nos Chevaux furent
 debarrgez les anciens nous firent entendre que
 c'estoit la Coutume de l'avec les Etrangers a leur arrivee
 mais que comme nous Estions habillez, qu'il
 nous l'avoient seulement le visage; Ce que fit
 un ancien avec de l'eau etaire qu'il avoit daue
 une Espue de Cerime, et il nous l'ava seulement
 le front.

Apres cette seconde Ceremonie, Le Chef
 nous fit signe de nous assoir sur une Espue
 de petit Echafaus Etue d'environ quatre piees
 de terre, fait avec du bois et des Canes, ou estant
 les chefs des villages au nombre de quatre, vint vers

nous harangués, Les uns apres les autres; Nous
 les Ecoutames avec patience quoy que nous ne tendissions
 rien a ce qu'ils nous disoient, bien l'unmyez de leur
 longueur, et encores plus de la vue du soleil qui
 s'apportoit a plomb su nous.

Ces harangués finies qui n'estoient autre chose que
 pour nous assurer que nous Estions les bien venus, nous leur
 fimes entendre que nous allions en nostre patrie, au dessein
 de Recevoir bientôt, pour leur apporter des marchandises,
 Et tout ce qu'ils avoient besoin; Nous leur fimes apriere
 les presents acoustumés, de haches, de Couteaux, de Battade,
 aiguilles et Lpinigles pour leurs femmes, En leur disant
 que quand nous reviendriens que nous leur en donnerions
 d'avanantage. Nous leur fimes encores entendre, que s'ils
 vouloient nous donner quel que bled ou faines, que nous
 leur donnerions autre chose en échange, Ce qu'ils
 nous accorderent, Ils nous firent ensuite donner a manger
 de la sagamite du pain des feves des Citrouille et autres
 choses, dont nous avions bon besoin, N'ayant presque
 rien mangé de la journée, les uns par neuvité, Les
 autres par devotion, Comme M. Cauché, qui avoit
 voulu observer le jeune de la veille de St. Jean, dont il portoit le nom.

Le 24: les anciens se rassemblerent en nôtre
 Cabane nous leur fimes entendre qu'ils nous fairoient
 plainir, de nous donner des guides, pour nous conduire
 au village des Caypa, qui estoit sur nôtre route;
 Mais au lieu de nous l'accorder, Il nous priereut avec
 beaucoup d'instance, de rester avec eux, pour aller a la
 Guerre contre leurs Enemis, ayant entendu dire
 mesme de nos fusils, ce que nous leur promismes
 de faire a nôtre retour qui seroit en brief, Eils en
 parurent contents.

ainsy nôtre esperance saugmentoit, Mais
 la Joye que nous en conceuime fut interrompue
 par un accident funeste qui nous arriva: M. De
 Maute l'un des plus considerables de nôtre Compagnie,
 ayant dejà voulu s'aller baigner dans la Riviere
 que nous avions passé le jour precedent, Et Comme
 Il ne scauoit pas nager, Il fut trop auant, se trouua
 dans vncertain enfoncement dont Il ne pût se retirer
 et se noya malheureusement; Le Jeune Caetiv
 qui auoit entendu que M. De Maute alloit se baigner
 Courut apres luy, en agnochant la Riviere Il vit

Mort funeste
 de m. de Maute
 qui se noye.

qu'il se voyoit, si j'allois en courant
 promptement vers nous le dire, Nous allâmes avec
 vitesse avec vos troupes de sauvages, qui y furent
 plus tost que nous, Mais hoptard; quelques uns
 d'eux y plongèrent et les tirèrent mort au fond de l'eau.

Nous rapportâmes à la Cabane en versant bien
 des larmes, les Sauvages furent compaignois de nôtre douleur;
 Et nous luy rendîmes les derniers devoirs en faisant le ^{humaine} ^{singulière} ^{des Sauvages}
 Sierres à coutumière, apresquoy Il fut Enterré d'une
 un petit champ derrière la Cabane: Et Comme durant
 cette triste Ceremonie Nous priions Dieu en lisant
 dans nos livres, particulièrement M: Caetiv Et le
 Pere anastase, Les Sauvages nous regardoient avec
 admiration, de ce que nous parloions en regardant notre
 faillite; Et nous tâchâmes de leur faire comprendre que
 nous priions Dieu pour le mort en leur montrant le Ciel.

Tous devons rendre ce témoignage avec
 bonnes gens que leur humanité pour sa singulière
 dans ce triste accident, par les marques sensibles qu'ils
 donnoient par leurs actions et par tout ce qu'ils purent,
 de la part qu'ils prenoient à nôtre douleur; Ce que nous
 n'aurois pas trouvé en bien des endroits de nôtre Europe.

LENDANT le petit Sejour que nous fimes
 en cet endroit nous nous ayeu ceumes d'une Ceremonie
 que faisoit la femme du Chef, C'est quelle alloit
 tous les matins porter dans une petite bannette des Espices
 de bled groulle sur la fosse de feu Mr. De Maule,
 sans en pouvoit penetrer le fondement. Nous fumes
 avant que partir que les villages au nombre de quatre
 allies de nos hostes s'en nommoient Assony, Natsos,
 Naepitos et Cadodagnis.

Le 27. ayant entendu dire aux Sauvages que
 nous trouverions des Canots pour passer une Riviere
 qui estoit sur notre Route, Le Pere Anastase envoya
 fumes pour voir si ce qu'ils nous disoient estoit vray;
 Nous trouvames que cette Riviere estoit un des bras
 de celle que nous avions passee dont le courant estoit beau
 et navigable, Et nous vimes en effet quelques Canots,
 dans un desquels les Sauvages nous porterent de l'autre
 Coste, ou nous fumes pour voir si le debaiguement
 de nos Chevaux seroit facile, Et nous trouvames un
 endroit fort bon, dont a notre retour nous fimes notre
 Rapport a Mr. Caetiv, qui se trouvant son jour de

par des douleurs saouvenies aux pieds, nous obligea
de séjourner jusques au 30: du mois de juin 1687:

Cependant nous eumes quantité de visites
de Sauvages tant vius que jennes de l'un et l'autre
Sexe; Il y en eut jusques à des chefs de Nation
appelée Janiquo, pour nous voir, avec lesquels
nous eumes souven des conversations muettes; Et tous
les Soirs les femmes accompagnées de quelques Guerriers
ayant au arc et aux fleches, venoient dans nôtre
Cabane chanter d'un chant lugubre accompagné
de laumes; Ce qui nous auroit fait de la peine, si
nous n'auions pas veu auparavant cette même
Cérimonie et après que ces femmes venoient ainsy
dans la Cabane du Chef Iapico en chantant et
pleurant, de prendre vengeance de ceux qui ont tué
leurs maris ou parents dans les guerres passées, comme
je l'ay cy deuant dit: avec les mœurs et les
Coutumes de cette nation, Etant à peu près semblables
aux Caris, je les passe sous silence.

Janiquo, natig

Le 29: au soir nous auertimes le Chef que
nous partirois le lendemain, nous luy fimes quelques
présens, et partientiv cras sa femme d'une femme par laquelle

avoit eu soin de nous ; En nous mimes en Chemin
 le 30. Le Chef suivi de plusieurs autres sauvages
 que nous trouvâmes dans des Cabanes sur nôtre route,
 nous vindrent conduire jusques à la Rivière, que nous
 passâmes dans des Canots, et nos chevaux à la Nagé ;
 Cela fait nous prîmes congé de nos conducteurs à qui
 nous donnâmes quelque Brassée de Cassade pour leurs
 femmes, Et le Chef nous vint conduire jusques à
 au premier village .

Nous trouvâmes sur nôtre route une Cabane
 où nôtre conducteur nous fit arrêter ; on nous y donna
 à manger ; Nous poursuivîmes nôtre Chemin ensuite
 jusques à un village nommé Cadoquis, nous
 y fûmes conduits en la Cabane du chef, qui nous
 reçut humainement, et qui estoit amy de l'autre qui
 nous avoit conduit ; Il fallut décharger nos chevaux
 pour sejourner, Nous fûmes entendre au Chef que
 nous avions besoin de viures, Il en parla aux femmes
 qui nous apportèrent quelques farines que nous payâmes
 en Cassade. Et le Chef qui nous avoit conduit prit
 congé de nous .

Jullet
1687.

Comme nôtre dessein n'estoit pas de demeurer
 long temps en ce lieu là, nous auions demandé au
 Chef-quelqu'un pour nous conduire vers le village
 nommé 'Ca haini hoïa qui estoit sur nôtre Chemin,
 Eijlarina buveusement qui luy auoit quelques
 hommes et quelques femmes, qui en estoient, Et qui
 estoient venus pour auoir du bois propre à faire des
 arcs, dont les arbres sont en quantité, dans les lieux
 du lieu on nous estoient: On leur fit entendre la chose,
 Ils nous maugueurent estre bien aise de nous accompagner,
 Et dans la conversation que nous eumes avec eux, Ilz
 nous firent comprendre qu'ilz auoient veu des gens faits
 comme nous, qui auoient des fusils enue maison Et qu'ilz
 auoient connoissance des Cappa, Ce qui nous donna
 bien de la joye; Et par ce qu'ilz ne deuoient partir
 que dans deux iours, nous nous resolumes de les attendre.

Nous remarquames en ceux cy, Et en ceux on
 nous estoient logez, de la difference au langage de ce
 Ceris, quelques Ceremonies particulieres dont
 Vne Est, que quand les femmes ont leur purgation

ceremonies
particulieres

qu'elles forment de la Cabane d'unary, Et se
 retirent aparts dans des Cabanes destinées pour cela,
 De laquelle personne n'approche, a peine d'es tre
 Estime pollue et immonde.

Ces femmes sont encore plus defiguées sur le
 visage que celles que nous auons veues, En se faisant
 plusieurs rayes sur le visage au lieu que les autres
 n'en ont qu'une: Elles se pavent d'un petit flocon
 d'un poil fin de couleur Rouge qu'elles attachent
 aux oreilles comme des pendans: Elles ne sont pas
 mal faites d'ailleurs; Et elles soient femmes ou filles,
 n'ont pas de ces oreilles qui font long temps soupire
 leurs amants; leur approche n'est pas difficile et la
 recompense n'est pas éloignée du petit present.

Les hommes ont les Cheveux courts comme un
 Capucin, Ils les frotent avec une certaine huile
 ou graisse, et les entortillant en Annason, Et puis
 Ils jettent dessus du duvet de Cigue teint en rouge
 en maniere de poudre, Et cela se fait quand ils veulent

Se mettre sur leurs propres esparroistes aux
 assemblées; Ils aiment beaucoup leurs enfans, Et le
 Chastiment qu'ils leur donnent, c'est seulement de leur
 Jetter de l'eau sans les injurier ni les battre.

Les Sauvages qui estoient de Cahannihoia,
 et qui devoient nous y conduire, ne se trouvant pas
 prest de partir le mercredi 2^e juillet, comme j'en
 avoient promis, Il se presenta un jeune Sauvage
 qui nous dit qu'il nous y meneroit bien, Et nous
 partimes avec luy, en faisant toujours route au nord Est;
 Nous cotoyâmes presque toujours la même Riviere
 que nous avions passé, que nous trouvâmes fort belle
 et navigable, et Dorée de tres beaux bois de différentes
 Espèces.

Nous n'avions pas fait qu'Environ une
 lieue, quand notre conducteur Sauvage nous fit
 entendre qu'il avoit oublié un morceau de peau
 d'une passée pour se faire des souliers, qu'il alloit quérir,
 qu'il veniroit nous trouver, et nous montra de la
 main la Route qu'il falloit tenir a peu près

en nous disant que nous trouverions bien tost
une Riviere.

Le Changement subit de ce Sauvage nous
surprit et nous embarrassa; mais en fin nous
poursuivîmes notre chemin, Et nous trouvâmes
bientost la Riviere dont il nous avoit parle, qui
est fort belle et profonde: Nous la passâmes et
le lendemain avec une Espee de Cajon que nous
fîmes avec bien du travail et de la peine, et avec
Chevaux a l'anage; Quelque temps apres avoir passe,
nous vîmes venir les Sauvages qui avoient promis
de nous accompagner, qui furent bien aises de trouver
notre Cajon, pour passer comme ils firent la
même Riviere, Et nous continuâmes notre Route
Ensemble.

Les 4: 5: et 6: nous en fîmes de même, traversâmes
un fort beau pais, mais coupe de quantité de
Ruisseaux de Ravines et de Rivières, Trouvâmes
beaucoup de Chevreuils, de Boulets d'In. d'É.
et autres Gibiers, dans nos Sauvages tuèrent quelques uns;

Et ce jour 6: Essant arrêter sur le bord d'une
 Riviere pour manger, Nous entendimes le son
 de quelques grelots ou sonnettes, Ce qui nous ayant
 fait regarder autour de nous, Nous apercevimes un
 homme sauvage, ayant une lame d'Espée nue à la
 main, ornée de plumages de différentes couleurs,
 & deux gros grelots qui faisoient le bruit que nous
 avions entendu.

Il nous fit signe de l'approcher, et nous fit entendre
 qu'il estoit député par les anciens du village ou nous
 allions, pour venir au devant de nous; Il nous fit
 bien des Caresses, & je remarquay que cette lame estoit
 Espagnole, & qu'il se faisoit un plaisir de faire sonner
 ses grelots: ayant fait une demye lieue ou environ
 avec luy, nous vimes une douzaine d'autres sauvages
 qui venoient aussi au devant ^{de} nous, qui nous firent
 bien des Caresses, & nous conduisirent au village
 en la Cabane du Chef, ou nous trouvaimes deux peaux
 dours passées tendues, sur lesquelles on nous fit
 assoir; on nous y servy amangee & les anciens qui
 nous y attendoient furent servis ensuite: Et ou les
 femmes vindrent en foule nous voir.

arriva da m^o
 concilio
 chey l'ed
 Conid

Le 7: Les anciens vindrent nous voir, et nous
 porterent deux peaux de Boeuf, quatre peaux
 de houtre, une peau blanche de Cheureuil, et tout
 fort bien passé; Et quatre arcs; Et cela en
 reconnoissance d'un present que nous leur eussions
 auparavant fait; Le Chef et un autre vindrent
 quelquetemps apres et nous apporterent deux pains
 Les plus beaux et les meilleurs que nous eussions
 encore vus; Ils sembloient estre cuits dans un four,
 que nous n'aurions point remarqué chez aucun d'eux.
 Ce Chef resta quelquetemps avec nous, Il n'avoit
 auois beaucoup d'esprit et de prudence, Et entendoit
 facilement nos signes qui estoient nostre langage
 ordinaire: Il se retira apres auois donne' ordre
 au petit garçon de nous apporter tout ce que nous
 aurions besoin.

Estumet
 la
 Ergonomie

Par le soir nous vimes une Ceremonie que
 nous n'aurions pas encore veüe: une troupe
 d'anciens unis de quelques jeunes et de quelques femmes,
 vindrent encorps et en chantant a pleine gorge
 pres de nostre habitation. Celuy qui marchoit le

premier portoit un Catinet garny de differens
 plumages: ayant chanté quelque temps devant
 nôtre Cabane, Ils entrerent en continuant leur
 Chanson pendant Environ un quart d'heure;
 apres cela Ils prirent M. Caucetio prestre
 comme nôtre chef, Le menèrent hors la Cabane
 en Ceremonie, En le soutenant sous les bras, Et au
 hors en une place qu'ils auoient preparée, l'un
 d'eux luy porta une grosse poignée d'herbe
 sous les pieds, Deux autres porterent de l'air
 Claire dans un plat de terre, dont ils luy faisoient
 le visage, apres quoy on le fit assoir sur une peau
 preparée pour cet effet.

Quand M. Caucetio fut assis, Les autres
 prirent leurs places assis autour de luy, Et le
 Maître des Ceremonies, Planta deux petites
 souuettes de bois sur lesquelles ayant mis un
 trauec et tous teints en Rouge, Il estendit sur
 tout cela une peau de boeuf passée, En puis encore
 une de Cheueuil passée en blanc, Et mit en
 suite le Catinet dessus.

Le Chant recommença l'effuite, Les femmes
se meslerent dans cette musique, Le Concert fut
embelly par des Cantebans unides dans lesquelles
Il y avoit du gros grain pour faire du bruit, que
Les Sauvages battoient de mesme pour s'accorder
à la Cadence du Choeur; Et ce qui estoit de plus
plaisant C'est qu'un d'un septuagenaire
Mr. Caetiv pour le soutenir, qui le faisoit
branler en dansant d'un costé à l'autre, par des
mouvements mesurez à la même Cadence.

Ce Concert n'estoit pas fini, que le Maître
des Ceremonies amenadeux filles, L'une portant
une l'epée de Collie et l'autre la pique d'un boutre,
quelles placèrent sur les fourchettes aux Costes
du Calumet; apres cela Il les fit assis aux
costes de Mr. Caetiv d'une manière quelles
se regardoient l'une et l'autre, leurs Jambes
se joignant meslées, sur lesquelles le même Mr.
du Ceremonial, ajusta celles de Mr. Caetiv;
ainsy ses Jambes estoient dessus et croisoient celles
des deux filles.

L'ENDANT qu'on estoit occupe' a cette action,
 un ancien attaché a une plume taillée au derrière
 de la tete de M. Caucetiv, en la liant avec sept
 cheveux; Le Chant cependant continuoit toujours,
 en sorte que M. Caucetiv Ennuye' de la longueur,
 et de plus honteux de se voir en cette posture ajus-
 tée de un filleet sans sçavoir a quel dessein; Nous
 fismes signe d'avertir le Chef, auquel ayant fait
 entendre qu'il se trouvoit mal, aussitost de un le
 prirent sous les bras, Le Ramenerent en la Cabane,
 et luy firent signe de se reposer: C'estoit sur les neuf
 heures du soir, Et les Sauvages passerent toute la
 nuit a chanter, de sorte qu'il y en avoit qui n'en
 pouvoient plus.

Le Jour venü Il vindrent retrouver M. Caucetiv,
 Le Ramenerent hors la Cabane avec la même
 Ceremonie et le firent assis en estant toujours.
 Ensuite le Chef des Ceremonies prit le Calumet
 qu'il remplit de Tabac, L'alluma et le presenta
 amonnieu Caucetiv, Mais en se reculant et
 avançant sans le luy donner, Jusques a son fois;

Le Roy ayant mis l'oreille les mains, Il fit semblant
de fumer et le leur rendit. Ils nous firent tous fumer
ensuite, et puis fumerent tous aussi avec nous,
et la musique continuoït toujours.

Si vers Neuf heures du matin Le soleil
devenant fort chaud, le M. Caetiv ayant la
Coste nue, témoigna enestre inconmode; Il se
Cessèrent enfin leur chant, Le Reconduisirent
en la Cabane prirent le Catumet le mirent dans
un tuy de Chevreuil avec des deux fourchettes
et le traicte de bois rouge, et l'un des anciens l'offrit
au M. Caetiv, l'assurant qu'il pouvoit aller
par toutes les nations qui leur estoient alliées
avec cette marque de paix, la que nous serions bien
reue par tout; Et ce fut ou nous vîmes pour la
premiere fois le Catumet de paix, et non auparavant
comme l'on écrit quelques uns. Cette Nation
se nomme Cahaynohoia
Et comme ces sortes de seremonies, ne se font
par les Sauvages, que dans l'esperance d'avoïr

quelques presens, Et que d'ailleurs nous avions
 observé que quelques uns d'eux s'estoient retirez
 ne paroissant pas trop contents, possible de ce
 qu'on avoit interrompü leur Ceremonie, Nous
 trouvant a propos de leur donner encore quelque
 chose, l'un fut chargé de leur porter une hache
 quatre Coureaux et quelques brasses de Bassades,
 Ce qui les contenta.

Nous leur fimes voir ensuite les Experiences
 de nos armes, dont le bruit eut fait les Epouventoirs;
 Ils nous sollicitèrent fort de rester avec eux en nous
 offrant des femmes et tout ce que nous aurions besoin,
 Nous nous en défaire nous leur promimes de le leur
 faire, Et que nous allions chercher des marchandises des armes
 et des outils dont nous manquions pour après
 rester avec eux.

Le 9: et 10: se passerent en visite, Et nous
 apprimes que si un d'eux que nous n'estions pas fort
 éloignez d'une grande Riviere qui l'un de nos
 Savotables avec un bason a laquelle Je donnois
 deux branches et au même temps prononce le mot

De Cappa qui comme je l'ay dit est une nation
voisine du fleuve Missisipi; nous ne doutames
plus que nous Estions en fin proches de ce que nous
chechions depuis si long temps; Nous priames
les anciens de nous donner des hommes pour nous
conduire ce que nous les recompenserions bien,
Ce qu'ils accorderent, Et nous partimes le 12:
au grand regret de ces bonnes gens qui nous avoient
traitez humainement.

Nous fimes plusieurs routes dont nous avions
eu peine de nous tirer, Si nous n'avions pas eu des guides,
Et marchames jusques au 12: qui n'avoit pas de Conducteurs
fit le malade de nous marchant qu'il vouloit s'en
retourner; Mais ayant veu que nous parroissions
ne pas s'en soucier, ce que nous faisons exprès,
Il tint conseil avec son Camarade, Il nous vint
dire qu'il estoit guery, on le fit fumer un peu
Et nous continuames nôtre chemin le 13: que
nous trouames fort mauvais & difficile.

Le 14: nos Sauvages ayant veu des pistes
de boeuf & d'ours voutoient en aller avec

pour manger de la viande, ce qui nous fit arrêter
 pendant deux ou trois heures, Nous préparâmes
 de la sagamité en attendant pour nos Chasseurs
 qui veniroient charger de viande dont nous fumes
 cuire partie que nous mangeâmes avec grand appétit;
 nous continuâmes après notre chemin jusques au
 18: Et trouvâmes sur notre route trois boeufs
 et deux vaches, ce qui nous obligea d'arrêter pour
 profiter de nos viandes et les faire bouillir.

Le nuit du 19: au 20: un de nos chevaux se
 détacha fut enlevé par les sauvages, ou perdu
 dans les bois, Cela ne nous empêcha pas de partir
 quoique chagrins de cette perte, Et nous continuâmes
 jusques au 24: que nous rencontrâmes une
 troupe de sauvages avec des baches qui alloient querir
 des Lièvres pour courir leurs Cabanes; Ils furent
 surpris de nous voir mais leur ayant fait signe
 d'approcher, Ils vindrent et nous Caresserent,
 nous firent present de quelques melons d'eau qu'ils
 avoient, Remirent à la partie de la Lièvre avec
 autre fois, Et se mirent en route avec nous;

Et Comme l'un de nos guides s'estoit détaché
 le matin pour aller donner avis de nôtre arrivée
 au prochain village, Nous trouuames d'autre
 troupes de sauvages qui venoient nous deuailler,
 et qui nous firent bien des Carresses.

Nous nous arrestames dans une de leurs
 Cabanes qu'ils appellent desert, En ce quelle
 sont au milieu de leurs champs et de leurs Jardins,
 On nous trouuames quantité de femmes qui auoient
 apporté du pain, des Ciroiilles, des fèves, de maïs
 blanc qui est un fruit propre à desalterer sachant
 n'estant proprement dire que de l'eau.

Nous nous remis en suite en chemin pour
 nous rendre au village en trouuant sur la route
 de bons tres agreables oujls y auoit quantité
 de Cedres fort beaux, et joignimes une Riviere
 qui estoit entre nous et le village, Dou regardant
 a son bord oppose, nous decouurimes en fin une
 Croix, et un peu plus loin une maison batie
 en la maniere de France.

Arrivée de
 M^r. Cauchon
 chez les acc
 -ancea

On seut s'imaginer quelle joye
 Intérieure nous inspira ce signe de nôtre salut;
 nous nous mîmes à genoux en levant les mains
 et les yeux au Ciel pour remercier la bonté divine
 de nous avoir si heureusement conduits, Car nous
 ne doutions pas que c'estoit des François que nous
 trouverions de l'autre costé, Et que c'estoit de ces
 Catholiques pour qui'ils avoient des Croix.

Mais nous étans un peu arrestés sur le
 bord de cette Riviere, nous vîmes plusieurs petits
 Canots qui venoient à nous, Et deux hommes habillés
 qui sortoient de l'amarron que nous avions découvert,
 qui au moment qu'ils nous virent tirèrent chacun
 un coup de fusil pour nous saluer, un sauvage
 chef du village qui estoit avec eux en avoit fait
 demaine et avoit commencé, Et nous ne manquâmes
 pas de rendre ce salut par la décharge de
 toutes nos armes.

Après avoir passé La Riviere et que nous
 eûmes tous joints, nous nous Reconnûmes

pour francois les uns et les autres; Ceux cy
 Estoiens les sieurs Couture Charpentier, et
 Delannay tous deux de Roien, que M.
 de Courty Commandant au fort de S.^t Louis
 chez les Illinois, avoit laissez en poste,
 Lors qu'il descendit le Mississipi pour chercher
 des nouvelles de M.^r Delaralle, La Nation
 ou nous Etions arrivez s'en nommoit les accarcea.

M.^r de Courty
 Commandant
 au fort S.^t Louis
 aux Illinois

Il seroit difficile d'exprimer la joye de ce
 un et des autres; La nôtre estoit consolante en que
 nous avions en fin trouve' ce que nous avions tant
 cherche' et desire', Et que l'esperance de retourner
 en nôtre chere patrie estoit en quelque facon
 assuree par cette bonne decouverte; Ceux cy
 Estoiens contents de voir des personnes qui devoient
 leur apporter des nouvelles du Chef dont ils attendoient
 la fin et la consommation de ce qu'il leur avoit
 promis; Mais l'amort funeste que nous leur
 apriens de M.^r Delaralle les attista jusques
 aux larmes, Et L'histoire tragique des ees

M.^r Cauchon
 et sa troupe
 arrive au fort
 S.^t Louis

travaux et de ses malheurs Les rendit comme
incensalables.

Nous fumes conduitte a la maison ou tout
notre Bagage fut conduit et porte' fidelement
par les Sauvages; La foule de ces peuples tant
hommes que femmes fut grande, Et apres quelle
fut passee, nous exprimés aux Circonstances de nos
histoires; L'arriere fut exposee par M. Cauchin,
auquel on rendit les honneurs du Chef dont j'estois
le frere,

Nous apprimes d'un, qui's auoient este' l'uyoye
sin, par M. De Conty, au retour du voyage
qu'il auoit fait au bas du fleuue Colber ou
Mississippi, Suivant les ordres que luy en auoit
l'uyoye' feu M. De Saratte a son depart de France,
Et que led. sieur de Conty, leur auoit donne' celui
de batio la d. maison; que n'ayant point eue
nouuelles depuis de M. De Saratte, que quatre
d'entre'eux estoient retournez au fort des Illinois
retournez M. De Conty.

Illinois
nation

Enfin il fut arresté l'univers d'aller
 au plutôt vers les Illinois, et de Caheux aux
 Sauvages l'amort de M. Desbarre, pour leur
 retenir toujours en équilibre et dans le respect,
 Et dans que nous j'irions par les premiers et
 vaisseaux qui partiroient du Canada en France,
 pour instruire la Cour de ce qui s'étoit passé,
 et en obtenir du secours: Cependant le Chef
 des Sauvages nous vint visiter accompagné, Vaine
 humaines des nattes étendues pour nous assoir,
 Et tout le village assemble pour nous voir.

Nous leur fimes entendre que nous venions
 d'auec M. Desbarre, lequel avoit un établissement
 dans le golphe Mexique, que nous avions passé
 quantité de nations que nous leur nommames,
 Et que nous allions au Canada pour avoir de ces
 Marchandises, que nous venions par le
 Pas de la Rivière, que nous avions en vue
 du monde pour les défendre de leurs ennemis, Et
 pour ensuite nous établir avec eux; que les

Nous n'avons pas ou nous avions passé, nous
 avoient donné des hommes pour nous conduire,
 et que nous leur demandions la même chose en
 quelques Canots avec des vivres, et que nous
 récompenserions nos guides, et payerions ce qu'ils
 nous fourniroient.

La commodité d'un Interprete que nous avions
 fait venir estoit faite de nous faire entendre, Et le
 Chef répondit à nos propositions, qu'il alloit chercher
 des hommes aux autres villages pour leur faire savoir
 nos prétentions, et pour déliberer avec eux, de ce qu'ils
 auroient à faire sur ce sujet; qu'au reste ils estoient
 fort surpris de ce que nous avions tant passé de nations,
 sans avoir esté arrestez ou tués, veulez perir
 nombre que nous estoient.

Le Discours fini ce chef nous fit servir à
 manger, de la viande de Boucannée, du pain et bled
 d'Inde, de plusieurs facons et des melons d'eau,
 Il nous fit fumer ensuite, après quoy nous
 retournames à la maison, ou d'ailleurs d'aller

ces Embaras, Nous nous Justifions les uns
 et les autres de nos Evénemens, Et nous ayvimes que ces
 peuples aspireroient grandement le retour de M. De La Salle;
 Et cela nous confirma dans l'assésité de Caeches sa
 mort: Nous considérâmes la Situation de ce poste,
 et fumes en former de la nature du pais et des moeurs
 de ces peuples, dont je feray les remarques suivantes.

Cette maison est bâtie de pièces de bois de Cedre
 Les vnes sur les autres, fermes aux luesoignures, encoins
 arondis; la couverture est d'Écorce; sa situation
 est sur une petite hauteur, à demy portée du village,
 Et dans un pais abondant en toutes choses; Les Campagnes
 qui sont d'un costé sont garnies de boeuf, de Chevreuils,
 Cerfs, Diches, Cocqz Indes, outardes, Cignes, Canards,
 Cercelles et autres.

Les arbres produisent des fruits en quantité et
 sont assez bons, Comme Desches, Dunes, Meurice,
 Raisins et noix: Il y a du fruit qu'ils appellent
 Liaguimina appartenant à nos neffles, mais plus
 délicat et bien meilleur; Ceux qui sont près des Rivières,
 Comme est cette maison, ne manquent point de
 poissons de toutes sortes, L'yl ou le bled d'Inde

Description
 de l'habitation
 Francoise
 et des accés
 du pais qui s'en
 suit.

Dont ils font de tres bon pain: Il y a aussy
de tres belles Campagnes melangees de bois de
plusieurs especes comme je l'ay deja dit.

La Nation des accaeca, est composee de quatre
villages nommez ototchoie duquel nous litions
proche, Le 2.^e Tociman tous deux situez sur la
Riviere. Le 3.^e Tonginga, Le 4.^e Cappa,
Batis sur le bord du Missipi: Ces villages et
sont batis d'une autre maniere que ceux que nous
avons veus jusques a lors, En ce que les Cabanes
qui sont quant aux matereaux semblables, et en dôme
pas dessus, Mais elles sont longues et couvertes de
d'ecore d'arbre, Et si grandes qu'il y peut daver
plusieurs, Jusques a deux cens personnes en plusieurs
familles.

Moeurs des
nations
de accaeca.

Il ne sont pas si propres que les Ceis ny les
assois dans leurs demeures, En ce qu'il y en a
une partie qui couchent a terre, n'ayant sous
eux que quelques nattes ou quelque peau passee;
quelques uns cependant sont plus proprement,
Mais que vatenem non: Sont tous meublés

Ils ont quelques poteries de terre et deoplaste
de bois en ovale, qui sont fort propres et dour
Ils trafiquent.

Ce peuple est fort bien fait et agile; les femmes
sont belles, ou du moins mieux faites que celles des derniers
villages ou nous avions passé: Ils font des Canots
tout d'une piece qui sont bien travaillees, et ils sont
avec de tres fidelles et bons gens, avec lesquels nous
Comme les autres.

Le 25: les anciens assemblez, vindrent nous
voir, et proposerent au sieur Couture qu'ils avoient
dessein de Chasser et danser le Catmet, En ce que
les autres l'avoient chante' les uns a feu M. De la Salle,
les autres a M. De Tonty; Enfin j'les vis
raisonnable qu'ils fissent aucune chose pour avoir
un fruit aussi bien que les autres; M. Cauchie en
fut averty et il fallu y consentir pour contenter
ces sauvages dont nous avions besoin.

La Ceremonie commença par M. Cauchie qui
fut mené sous les bras et assis sur une peau broyée
à la Cabane; Les fourchettes de peaux mises par
dessus pour honorer le salmet, Le Chain fut

pousse' a outrance, tant par les hommes que par
 les femmes, Et toutes les autres Ceremonies furent obscurcies
 ainsi que jeter ayez deus aux rapportees; De sorte
 que Mr. Cauetiev l'instam luyre, Il fit dire
 au Chef qu'il estoit incommodé, et le prier qu'il
 mit son neveu a sa place, Ceci fut fait, Et ils passerent
 l'amin a l'autre. Le matin venu ils firent encore
 quelques Ceremonies inutilles aracontes.

La Ceremonie finie par la fumée que chacun
 fit au Catinet, Les Sauvages le prirent avec deux peaux
 de Boeuf, de Loure et de Chevreuil passees, avec
 un Collier de Coquillage, qu'ils porterent a la maison,
 Et nous leur donnames un fusil, deux haches, six couteaux,
 Cinq coupes de poudre, autant de balles, et quelques
 brasses de Cassade pour les femmes; Et Comme le Chef
 avoit averty les autres villages de nostre arivee, Leurs
 deputez vindrent nous voir; on les regata dans la
 maison, on leur proposa nostre dessin comme nous
 avions fait au chef, Ils Resuerent quelque temps,
 vindrent apres un l'esper de Conseil l'un d'eux qui
 duva peu sans parler, Et Comindrent apres, de nous

Donné ce que nous demandions, qui estoit un Canot
 Et un homme par chaque village pour nous conduire,
 moyennant la recompense promise, Et ils allerent
 ensuite dans la Cabane du Chef du village.

Le 27: Le Chef et les anciens se Rassemblerent
 pour delibere de nouveau Sur ce que nous leur demandions,
 La longueur du Chemin les faisoit craindre pour ceun
 qui devoient nous conduire, mais au fin les ayant
 rassurez par nos raisons, Et eun resue encore quelque
 temps, ils accorderent nos demandes; nous leur fimes
 encore quelque present, et promesse de bien recompense
 nos guides, Et nous nous disposames pour partir: Le
 Petit Barthelmy parisien nous ayant témoigné
 qu'il seroit bien aise d'estre en cette habitation
 par ce qu'il n'estoit pas des plus Robustes, nous le
 levimes entre les mains d'un sieur Souture.

Nous recommandames a ceun que nous
 laissions en ce lieu, le Secret de la mort de M.
 De la Salle, nous leur promimes d'eux eun yer
 de secours, Et nous laissames nos Chevaux qui leur

estoit d'une grande utilité pour aller
 a lachasse, nous leur donnames Cuore 15: a 16:
 livres de poudre, 800: balles, 300: pierre a fusil,
 36: Couteaux, 10: haches, Deux outoils livres de
 Nassade, M. Cauctieu leur laissa partie de son
 linge, dans les peaux de se houues bientost d'ault
 un lieu ou il pourroit en avoir d'autres, Et Chacun
 d'un s'estant reconcitez avec le seigneur par le
 Sacrement de penitence, Nous primes congé d'eux,
 a l'exception du sieur fouteur qui vint nous conduire.

Nous nous embarquames dans un Canoë
 d'un des chefs ou nous estions bien 20: personnes
 tant hommes que femmes, Et nous arrivames sans
 peine au village appelle Covimar, parce que
 nous descendions la Riviere; Nous fumes bien reçus
 en la Cabane du Chef, Et traités comme chez
 les autres; Nous proposames a eux, ou plutost
 nous leur demandames la confirmation de ce qui nous
 avoit esté accordé par les autres, Et ils nous renvirent
 au lendemain, Car ils ne font rien sans Conseil:
 Et comme nous avions luy porté de la maison de frauon
 un sac de bled d'Inde, Nous priames le Chef

Costumay
 naktos

de ne faire pillee par leurs femmes en leur donnant
quelque chose, Et aussitost il fit signe a ses
Estaffiers d'aller querir qui partirent aussitost.

Ces officiers estoient au nombre de sept ou
huit toujours autour d'eux, tous nuds ou baobouille
les uns d'une facon et les autres de l'autre, Et
Chacun d'eux ayant trois ou quatre Callebasses
ou Gourdes attachees avec ceinture de Cuir
pendante autour d'eux, Et dans lesquelles Callebasses
Il y avoit des perles Cailloux, Et suite de viere
pendant aussi une queue de Cheval, En sorte que
quand ils courroient les gourdes faisoient un
Cliquetis, Et la queue portee au gre d'eux,
avoit toute son estendue, Et on ne pouvoit rien
voir de plus visible; mais Il fallois bien se
garder de faire aucun semblant.

Pendant le reste de la journée nous fumes
voir avec le vieux suture, Le fleuve fatal que nous
avons tant cherché, nomme Colbert a la decouverte,
Et Missicipi par les Sauvages qui estoit proche
de nous: Cette Riviere est fort belle & profonde

Ridicule
Ceremonie
de S. Torimans

Fleuve dit
Missicipi,
En siy trouve
par M. Sautelles
et sa Compagnie

Sa largeur est d'environ un quart de lieue
 et son cours très rapide; Le Sieu fontaine nous
 a suiva quelle fait deux branches ou Canaux,
 dont la separation estoit au dessus de nous, laquelle
 nous auons passé son autre Canal en arrivant
 au premier village D'Accaneea chez qui nous
 étions encore.

Le 28: Le Chef des anciens s'est rassemble
 nous accorder nos demandes, Il fallu aller en
 nous separer pour te regaler en divers endroits,
 ou nous obseuames quelques Ceremonies particuliers
 que nous n'auons pas veues chez les autres Nations;
 C'est qu'ils seruent dans deux ou quatre grande
 plats, et ces plats sont portez d'abord deuant
 les deux plus considerables des Jmiters qui sont
 au bout, et aussitost qu'ils ont un peu mange
 on pousse ces plats plus bas on exsert d'autres
 en la place de ceux dans le même ordre; De sorte
 que les premiers mets sont servis au bout le plus
 considerable, et glissent plus bas a mesure qu'il
 en vient d'autres.

Celui qui traite ne se met pas à table,
 Il ne mange point, Mais fait l'office de
 Maître d'hotel, ayant soin du goût et de
 L'arrangement des viandes servies; Le pour paroître
 plus propre Il ne manque pas de se bailler
 de boïe, ou de quelque Couteau Rouge ou Noire,
 dont Il se sert.

Le 29: nous partimes de ce village et nous
 embaquames dans deux Canots pour traverser
 Le Missisipi; Le Chef avec vingtaine
 de jeunes gens, nous accompagnaient jusques au
 prochain village nommé Tominguar seiné
 sur le Rivage de ce fleuve, ou nous fumes reçus
 dans la Cabane du Chef à la manière des autres,
 Les anciens nous regardent tout à tout, Et les
 descriptions précédentes se suivent avec eux, La
 différence de leurs voisins Est un peu petite.

Le 30: nous nous mîmes en Chemin pour aller
 à Caypa de ce village des Alliances loigné
 de huit lieues de celui que nous quitions, nous

sommes obligez de traverser plusieurs fois
 le fleuve Mississipi dans cette Route, par voye
 de portage beaucoup, Et nous eumes quel que mauvais
 temps qui fit que nous arrivames tard a Sappa.
 Quantité de femmes vint au deffaut de nous, Les
 uns nous conduisirent a la Cabane du Chef,
 Et les autres eurent soin de notre bagage, qui
 nous fut rendu avec toute la fidelité possible;
 Nous trouvames les anciens qui nous attendoient,
 on fit grand feu pour nous secher, Et la Cabane
 estoit éclairée par des Cannes seches allumées
 qui leur servent de flambeaux: apres quoy nous
 fumes servis comme ailleurs.

Le 31: nous eumes des visites des vieillards,
 leur entretien fut de la guerre qui vouloit
 entreprendre dans le dessein de nous y engager,
 Et notre response fut comme aux autres que nous
 rendrions bien tost avec tous ce qui nous manqueroit;
 Nous leur demandames un homme qui nous fut accordé,
 Et ajoutée s'acheta en Regates.

Le premier dont nous avions eu le
 départ, Mais le Chef vint nous dire que
 cela ne se pouvoit pas par ce que les femmes
 n'avoient point pillé notre bled bien que cela
 fust fait; mais ils se servirent de ce prétexte
 pour nous faire tarder et auoir le tout demourant
 vendue et traissem de leur façon. Ce fut pour cela
 que sur les dix heures du matin Les guerriers
 et la jeunesse s'assemblerent pour faire une
 danse, ils estoient parés de leurs beaux atours,
 consistant aux uns en des plummages de différentes
 couleurs dont ils ornent leurs teste, Les autres en
 un peu de plumes auoient deux cornes de boeuf,
 Et tous étoient de terre, de noir ou de
 rouge, si bien qu'ils représentoient fort
 Vainement une troupe de Demons, ou de
 Mousques; Et sous ces figures ils firent leurs
 danses, ainsi que je les ay décrits cy devant
 chez les autres Nations.

Danse des
 Cappa

Le 2: nous nous préparâmes pour partir,
 Le Sauvage que le premier village nous avoit
 donne pour nous conduire, ne vout pas passer outre;
 Un homme que l'on disoit estre leuma p'ordides se
 presenta pour reuytler la place, disant qu'il estoit
 bien aise d'aller aux Estinois; Nous prîmes congé
 du sieur Souture, auquel M. Cauetiev fit une
 exhortation pour l'Encourager a l'ap'p'seuerance
 et a l'ap'patience, dans l'esperance du Secours que
 nous luy Envoierions, Et nous Embarquâmes
 sur le Missisipi dans un Canot au nombre de
 neuf Seauois nous cinq et les quatre Sauvages
 qui nous conduisoient.

Celle femme obligée de traire subien
 souuent ce fleuve et de faire portage plusieurs fois
 sans acance de la rapidité de son cours, et pour hâter
 dans l'un ou l'autre bord moins de violence, ce qui
 donnoit bien de la peine a nos conducteurs Sauvages;
 qu'à cause des filets que nous trouuions et que

cette Riviere forme par l'Impetuosité avec laquelle Elle frappe les bords qui sont opposés à son cours, a un lieu ou son Canal se jette par droit, ou Elle Ruine des terres et detache de gros arbres qui par succession detenne, forment des Illets qui Embarrassent son Canal; Le Soir veû un nous Campames dans un de ces Illets pour estre mieux en seureté, Car nous Estions déjà chez une nation Inimie nommée Maethigamea. Ce qui donnoit de grandes frayeurs aux Sauvages.

Notre Travail n'estoit sans doute pas petit, Car dans le Bateau ou Canot, Il falloit Rames pour aider nos Sauvages à force le courant de la Riviere que nous montions qui estoit rude et Rapide; Nous Estions bien souvent obligés de descendre, et demurer quelque fois dans des terres vaseuses ou nous enfoncions Jusques aux Jambes; D'autres fois sur des sables brulans qui nous Creuseroient les pieds que nous avions nudés, ou des Chicots de Bois qui lubroient dans la plante; Et quand nous

Estions arrivez, au lieu de nous reposer, Il
 falloit amasser du bois pour faire notre Cuisine,
 Et tout a prestee anses Sauvages, qui n'avoient pas
 este queris un verre d'eau, bien que nous fussions
 au bord de la Riviere; Mais bien huerun de les
 avoir.

Tous marchames en faisant les mêmes manoeuvres
 Jusques au 7: que nous vimes le premier boeuf qui se fist
 huerun sur notre Route depuis notre l'utree aux accaneca;
 Les Sauvages qui avoient envie de manger de la viande,
 me firent signe de l'aller tuer, Je le pour suivy et
 le tiray sans le faire demorer, Les Sauvages coururent
 apres le tuerent, et nous vindrent dire qu'il falloir
 le donner, Ce qui fut fait; Livoicy une Ceremoine
 que Jobsonay et que firent nos Sauvages, Lors
 qu'ils approcherent le boeuf auant que l'habiller.

Ceremonie
 des Sauvages
 avant tuer
 un boeuf

Avant toutes choses Il luy ornerent la teste
 avec du Druet de Cigue et d'outarde teint en
 Rouge, Il luy mirent du Cabac dans les Narines
 et dans les Ergots des pieds: Layam leorche Il
 couperent la langue, et mirent au lieu un morceau

De Tabac, Ilz planterent apres, deux foucchettes
de bois, mirent un baton de traueve dessus,
sur lequel Ilz mirent plusieurs tranches de Chair
du boeuf de mie, Comme en sacrifice. La Ceremonie
finie nous fimes Doucames l'ornement de la beste,
et nous mirmes en Chemin.

Le 9: nous trouuames des bordages de la Riviere
fort eleuez, dont les terres sont Teintes de jaune,
de Rouge & de blanc, outes Sauvages viennent
faire leurs provisions, pour s'embellir les jours
de Ceremonies: Nous continuames notre Route
Jusques au 14: que nous trouuames une troupe
de Boeufs, dont nous extrames cinq, dont nous
fimes Doucames une partie, Et marchames en
Suite jusques au 18: aoust 1687.

Le 19: nous trouuames l'embouchure de la
Riviere nommee Hoïabache que l'on dit venir
du pays des Iroquois, du costé de la nouvelle Angleterre.
Cette Riviere est fort belle. son Eau fort claire,
et Meouant fort doux; Nos Sauvages luy offerent
en sacrifice du Tabac, Et des grillades qu'ilz

mirent sur des fourchettes, qu'ils laisserent
sur son bord pour en disposer ainsi, quelle le
jugeroit aynopos. Nous remarquames d'autres
superstitions aces pauvres gens dont envoiez vne.

Il avoient certains jours qu'ils jeunoient,
et nous le reconnoissions lors qu'a leur Reveil, ils
se frottoient de terre glaireuse ou de Charbon pille,
le visage et les bras ou autres partie du corps; Ce jour
la ils ne mangeoient point jusques au soir sur les dix
ou onze heures, et il falloit avant que manger, qu'ils
se debay boiillasseu, leur apportee de l'eau pour cela,
et le sujet du jeune estoit a ce qu'ils nous firent entendre
pour avoir bonne chasse, et bien tuer des Boeufz;

Nous continuames notre Route jusques au 25: que
nos Sauvages nous firent remarquer vne source d'eau salee
a l'aportee du fusil et nous firent descendre pour l'avoir.
Nous remarquames les Environs fort battus de pacé
de Boeufz, qui apparemment aiment cette salete; Le
païs des Environs estoit plain de ceste aunez plantes
de Chernes et de noyers, de quantité de prunes presque
toutes rouges assez bonnes, grand nombre d'autre fruit

Source
d'Eau Salee.

Dont nous ne scavions pas le nom, Entre autres
 vñ de la figure d'une poire moyenne qui a dees
 noyaux comme de grosses febues, quand j'est meuo
 Il se pestle comme vne pesche, Le Gout n'est assez
 bon, mais vn peu doucereux.

Le 27: nous appereumes des boeufz & nous descendimes
 pour en tuer, nous Enmes vne geuisse que je tiray
 dont la chair estoit tres bonne; Nous en l'embouquames
 le milieu et m'achames jusques au soir que nous Campames
 dans vne Isle, ou nous remarquames du Changement
 en nos sauvages dans leur humeur et leur maniere; Cela
 nous donna de la crainte d'autant plus que celui l'estime
 hermafrodite, nous avertit qu'ils avoient dessein
 de nous quitter, Ce qui nous obligea de nous saisir de nos
 armes, et de redoubler la garde pendant ainsi de peu
 qu'ils nous abandonnerent.

Nous marchames en cette defiance le 28: et le 29:
 de même et Cotoyames vn Rocher Escarpé et la
 hauteur de 60: a 80: pieds et autour duquel le fleuve
 Coule; Nous continuames le 30: le lendemain y eut
 nous passames l'emboucheure de la Riviere apellee

7^{bre} 1687.

Missouris, dont l'eau est toujours Espaine,
 et a laquelle nos Sauvages ne manquent point
 de sacrifice.

Le 2: nous arrivames dans l'endroit ou est
 la figure du pretendu Monstre de Perre Marquet,
 Et ce Monstre. Consiste en deux meschantes figures
 Crayonnees au Rouge sur la face d'un Rocher de
 la hauteur de huit ou dix pieds, qui est bien estoignee
 de la hauteur extraordinaire dont parle cette relation;
 Nos Sauvages cependant rendirent hommage par un
 sacrifice a cette Pierre, bien que nous tachassions
 de leur faire comprendre que ce Rocher n'avoit aucune
 vertu, & que nous adorions quelque chose de plus
 grand en leur montrant le Ciel; mais cela fut
 inutile et nous firent signe qu'ils mouvoient, s'ils
 ne saquoient de ce devois; nous continuames
 en cottoyant une chaine de montaignee, Et le 3:
 nous quittames le Missisipi, pour entrer
 dans la Riviere des Jolimois.

Nous trouvames un grand changement dans cette
 Riviere, tant a l'égard de son courant qui est fort doux,
 que de ses Luvirois qui sont bien plus beaux & plus

agréables que ceun de la grande Riviere, par
 la quantité des beaux bois et des fruits dont se
 bordages sont couverts; D'ailleurs nous nous
 trouuames bien soulagés en ce que la douceur du
 mouuement de cette Riviere ne nous donnoit pas
 de peine de monter; ainsi nous restions tous dans ce
 Canot et nous faisions bien plus de chemin.

Nous continuames jusques au 8: sans nous arrêter
 que pour tuer un boeuf, dont l'un de nos Sauvages
 qui auoit bon appetit ayant mangé de la graisse toute
 chaude et Crüe s'en trouua fort jucommode et même
 en mourut comme je le diray en son lieu; Le 9: nous
 arrivames sur vn lac de environ deux lieues de largeur
 que nous trauesames en y priimes le Couant de la
 Riviere, sur le bord de laquelle nous trouuames plusieurs
 Campemens des Sauvages qui venoient pescher sur ce
 Lac, et en faisoient Couanner le Boisson. Le 10:
 nous trauesames vn autre Lac appelle Primitzhouy,
 Nous reprimes ensuite la Riviere, arrivames le 11: des
 Sauvages au deuant de nous campés sur le bord
 de la Riviere, ce qui nous fit arrêter et mettre
 nos armes en Estar; Cependant vn d'un vint au

deuant de nous par terre, et nous fimes auancer
notre Canot vers luy.

Quand ce Sauvage fut pres de nous Il se mit
à nous considerer sans rien dire, Et nous approchant
de plus pres, nous luy fimes entendre que nous l'estioit
Envoyez par Monsieur De lasalle et que nous venions
à luy; Lors il nous fit signe d'auancer vers
ses gens, auxquels il alla donner auix de ce que
nous luy auions dit, si bien qu'estant proche d'eux
Ils tirèrent plusieurs coups de fusil pour nous saluer,
auxquels nous respondimes par les nôtres.

Après ce salut reciproque Ils vindrent dans notre
Canot nous maquer qu'ils estoient bien aise d'apprendre
des nouvelles de Monsieur De lasalle; Nous leur
deusandames de quelle nation Ils estoient, Ils nous
repondirent qu'ils estoient Illinois d'un Caillon
nomme Cascaquia; Nous nous informames
si M. De Touhy estoit au fort Louis, Ils nous
furent entendre que non et qu'il estoit en guerre
contre les Iroquois; Ils nous conuierent de descendre
pour aller avec luy manger de ce qu'ils auoient, Nous
les remerciames et Ils nous apporterent quel que
Citrouilles et des Melons deau, En lechange de

de quoy, nous leur donnames de la viande boucannée.

Nous ne nous estions pas aperçeu sur nôtre
Route, d'un Canot ou estoient un homme avec deux
femmes qui ayant peu de nous s'estoit caché d'un des
Rozeaux; Mais nous voyant arriester avec Sécé
Compatriotes, Il s'en hardit, vint nous joindre et
nous ayant dit qu'il estoit d'un village pres le fort
des Lois, Nous partimes ensemble, et il y eut
même un de nos Sauvages, qui lutra dans ce Canot
pour leur aider a pecher; ainsi y appelle ton le manoeuvre
de peche dont on se sert au lieu d'aviron pour faire
avancer le Canot.

Le Dimanche 14. Septembre a deux heures et
apres mid y nous arrivames aupres du fort Lois;
En approchant nous fumes rencontrer par quelquet
Sauvages qui estoient sur le Rivage, apres nous avoir
Consideré et appris que nous venions de la part de
Monieu de la Salle, et que nous estions de sergent,
Coururent au fort en donnaient, Et aussitost nous
en vimes sortir un francois avec une troupe de Sauvages
qui firent une décharge de plusieurs fusils pour nous sauver;

Ce fraucois nous approcha ciffuite, nous pria de mettre
 pie' a terre, Ce que nous fimes a la rescouue d'un qui
 resta dans le Canot, pouvaouir soin de nostre Bagage;
 Car les Jlimois sont subtils pour prendre ce qui les peuen
 et nous pas la fidelite' des nations que nous auions passees.

Nous priames ensemble le Chemin du fort,
 nous trouuames trois fraucois qui venoient au deua
 de nous, entre autres un Commis de feu M. De lasalle,
 nomme' Boisroudet; Ils nous demanderent d'abord
 ou estoit Monsieur De lasalle, nous leur respondimes
 qu'il nous auoit conduit partie du Chemin en oue
 auoit quitte' en un certain endroit distant de quauante
 lieues des Cerick, lequel lors J'estoit en bonne sante'.
 Il n'y auoit rien la qui'il ne fust veritable Car
 nous scauons M. Cauchin er moy qui par l'ouue,
 n'estions pas presens a la mort de M. De lasalle,
 J'euons quitte' en bonne sante', et j'ay dit
 le raison que nous auons de Cacheu cette mort,
 Jusques a ce que nous fussons en France.

Il est Cependans vray que le Pere Anastase
 est nomme' ~~Ciffuit~~ le premier comme l'emoir et l'aube
 comme l'un des meurtriers qui estoient avec nous pouuoient

ennemi par terre, mais pour ne point mentir
 ils ne disoient rien; ainsi plusieurs nous firent entendre
 que nous avions ordre de passer en France pour faire
 connoître les découvertes que M. De La Salle avoit
 faites et demandées du secours.

Nous lutrâmes Cependant dans le fort, le nom
 trouvant et supprimant bien des gens qui ne nous
 attendoient pas; Ce qui y avoit de François estoit
 sous les armes dont ils furent plusieurs déchargés
 pour nous faire honneur, Monsieur De Bellefossaine
 Lieutenant de Monsieur De Conty estoit à la tête
 qui nous complimenta; nous fumes ensuite conduits
 à la Chapelle où nous rendîmes grâces à Dieu de nous
 nos Coeurs de nous avoir preservés et conduits si
 brièvement; après quoy nous fumes logés M.
 Cauché et M. Dore Anastase dans une Chambre et
 nous dans le magasin; Cependant les sauvages
 vindrent plusieurs reprises faire des décharges
 de leurs fusils pour marquer leur Joye de nôtre retour
 et de sçavoir des nouvelles de M. De La Salle; Ce qui
 renouelloit la doute que nous avions de son estat,
 voyant que s'il y avoit eu de sa part quelque chose
 auantage ensemble.

Le second jour de notre arrivée l'un des sauvages
 qui nous avoient conduits a yam este malade de dyppente
 qui l'avoit mange de la graisse de Docueff ovie,
 Comme j'ay dit, mourut, et ces Camarades
 l'enleverent et l'enterrent secrettement; Nous leur
 donnames la recompense promise et même l'appari du
 mort, pour le rendre a ses parents; Ils resterent quelques
 temps au fort, pendant lequel on en lust grand soin,
 et en fin ils s'en retournerent chez leur

Or il faut que nous pumes le Comprendre par de ce
 Discours a desin expliquer des uns et des autres
 Il estoit passe quelque chose contre le service
 et l'autorite de M: De Sallee, dont quelques uns
 craignoient le retour, Sur tout un pere Jesuite en
 fut vivement alarme; Il estoit malade, Monsieur
 Cauchet, Le Pere Anastase er moy, fumes le voir,
 Il s'informa Curieusement de toutes choses, En
 put Cachez son trouble, dont nous ne fumes point
 de semblance.

Comme notre but estoit de nous rendre le plus tost
 que nous pourrions au Canada, pour partir avec

Les premiers vaisseaux qui faisoient voite pour
La France, nous en demandames les moyens, Et j'ose
rencontrer bien des difficultez; La Navigation
de la Riviere estoit difficile a cause des sautes qui
y sont, qu'il faut éviter si on ne veut se mettre
en danger de perir, Il y avoit peu de gens Capables
de entreprendre cette navigation, La guerre de ce
Pays donnoit de la crainte a tout le monde.

Cependant le sieur Boironnet Comin & feu
M. De Saralle, nous ayant dit qu'il avoit un Canot
auquel j'avois dessein de descendre au Canada
Nous nous preparames a nous servir de cette occasion,
on prit soin de nous amasser des viures pour notre voyage,
D'avoit des pelleteries pour en traiter en passant a
Micilimaguinay, Les visites des deux Chefs
de nation appellés Cascaquia, Deroveria et
Caehouianous, que feu M. De Saralle avoit
découvertes, N'intervint point nos affaires,
Et toutes choses estant prestes, Le 18: nous primes congé de ceux
que nous laissions au fort, M. Cauchiev leur vint une lettre
de M. De Monty qu'il laissa pour leur rendre, et nous
nous rendimes au Lac pour nous y embarquer.

Il seroit inutile de rapporter toutes les peines
 que nous eumes dans ce voyage, Il fut possible Il fut
 inutile; puisqu'après nous estre rendus au bord du
 Lac par un tres mauvais temps, apres y auoir attendu
 huit iours que ce mauvais temps eust cesse, En apres
 même s'estre embarqués malgré l'orage, nous
 fumes obligés de rater, de Revenir au lieu de
 L'embarkement, Et la, de faire un trou en terre pour
 cacher nos hardes et nos viures pour n'auoir pas la peine
 de les rapporter au fort s' Louice, ou nous retourna mes
 et y arrivames le 7. octobre, et ou on fut bien surpris
 de nous reuoir.

Nous fumes ainsi contrainct de rester pendant
 le reste de l'automne et partie de l'hyuer dans ce fort, à
 nôtre grand regret et bien moins affligés de ce
 retardement, que de nous voir priués d'Envoyer au
 comme nous pensions de Secourir tant au fort qu'à ceux
 de nos freres que nous auions laissez sur le rivage
 du golphe Mexique.

La saison ou nous étions estoit celle de la bonne chasse;
 Ces messieurs du fort s'estoient assurés de deux
 Chasseurs Sauvages qui ne nous laissoient pas

manque de Gibus de toutes sortes; D'ailleurs de bon pain et de bon fruit, et si nous avions le autre chose à boire que de l'eau, nous aurions très assurément fait bonne chère: Le temps et le loisir que nous eumes pendant le séjour que nous fumes en cet lieu me donna lieu de faire les remarques suivantes, tant par ce que j'observay, que par ce que j'appris des François qui y demeuroient.

Description
du fort St
Louis et de
ses environs.

Le fort de saint Louis est dans le pays des Illinois, et est situé sur un Rocher escarpé d'environ 200. pieds ou environ, au pied duquel passe la Rivière. Il n'est fortifié que de pieux et de Saillies, et de quelques maisons qui avancent sur le bord du Rocher; Il y a une Esplanade ou place d'Armes fort étendue, Le lieu est naturellement fort, et pourroit l'être par l'art à peu de frais, la quantité de Sauvages qui y ont leurs Cabanes; Je ne puis dire sans quelle hauteur est cette situation faite d'instrumenter pour l'observation; mais on ne peut en trouver une plus agréable, et on peut dire avec vérité que le pays des Illinois est accompli; non seulement pour l'ornement, mais encore pour la fertilité

De tout ce qui est nécessaire à la vie humaine.

La Campagne qui est arrosée par la Rivière
Est donc bien fertilisée par deux coteaux distants du fond
d'environ demie lieue, Et ces coteaux sont couverts
de bois, de Chênes, de noyers et autres que j'ay nommez,
Les plaines sont pleines d'herbes hautes et verdoyantes.
On trouve sur la pente des Coteaux une pierre
Gravelleuse fort propre à faire de la Chaux pour la bâtisse,
D'innombrables Carrières de terre, à portée propre à faire
de la Brique et de la Tuile, et du Cuir; Et du long
de la Rivière plusieurs mines de Charbon de terre,
qui est fort bon et dont on a fait l'expérience.

Il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait dans ce
pays des mines de toutes sortes de métaux, et même
des plus Riches, Estant le même Climat de la Nouvelle
Espagne; nous avons vu quantité de terre qui
m'auroient esté des mines de fer; Et nous en avons
même trouvé des piéces au bord de la Rivière
que la nature avoit purifiées: Les voyageurs qui ont
esté au haut du Mississipi assés souvent y ont trouvé de
vaines mines de plomb fort bon.

Ce Pais Est l'un du monde le mieux Cultivé,
 aussi tout ce que l'on y sème, soit Legumes, herbes,
 Cere d'Inde et même du ble de France y vient
 fort bien, Suivant l'expérience qu'en a fait le sieur
 Boisrondet, qui en avoit fait semer qui avoit
 abondamment produit, et dont nous mangémes
 du Pain qui estoit tres bon: Et Comme on nous
 assura qu'il y avoit des vignes de haute branche
 dont le raisin est tres délicat et bon du long de la Riviere,
 Il y a lieu de croire que si ces vignes estoient hautes
 et Cultivées qu'on en feroit de tres bon vin: ainsi
 que des pommiers, Poiriers et autres fruits sauvages
 dont il y en a quantité et dont on feroit des fruits
 délicats s'ils estoient greffés et hautes.

Tous les autres fruits comme Prunes, Deschues
 et autres dont on parle. Les plain de vient de vient excellent
 en prenant la même soin, Et les autres fruits de France
 y prospereroient sans manques si on les y portoit.
 La terre produit une espèce de Chanvre dont on
 peut faire du linge et des Cordage.

A l'égard des moeurs des Jlinois
 et de leurs Coutumes, Il y a bien des choses &
 Communes avec les autres nations que nous auons
 veues; Celle d'estre fiers et vindicatif, ne leur
 manque point; Et le Travail des femmes pour
 Semer, planter, porter et gouverner tout ce qui
 leur sert a la vie, est chez eux le mesme; Les
 hommes ne songent qu'a la guerre, et a la Chase,
 Et encore faut il que les femmes aillent chercher
 le gibier quand il est tue, et bien souvent fort
 loin pour le porter a l'habitation et y preparer,
 soit a bon anneau ou autrement.

Moeurs et
 coutumes des
 Jlinois.

Quand les bleds et autres grains sont semés
 les femmes les gardent des oiseaux jusques a ce qu'elles
 soient leues; Et ces oiseaux sont une espece d'estourneaux
 comme ceux de France, mais plus gros, qui vont par
 grosses troupes.

Il y a peu d'enfans et les aiment beaucoup;
 Il y a la Coutume comme les autres de ne les jamais
 injurier ny battre, mais de leur jetter de l'eau pour
 Chatouiller; Les nations precedentes ne font point

ou peu portés au vol; Les Illinois n'ont
pas de même, si on se doit garder de leurs
pieds aussi bien que de leurs mains; Car ils sauent
tout d'instinct adroitement. Ils ont le vice général
des autres Sauvages qui est de vouloir beaucoup leur
faire guerriers dont ils font leur principal métier,
et d'être au surplus de grande invention.

Ils ont de la vénération pour leurs morts,
par les soins qu'ils ont de les enterrer, en même de
mettre dans des Cercueils l'avez les personnes
qui sont considérables parmy eux, comme leurs
Chefs et autres; Ce qui se fait aussi chez Acca-
necaca, mais ils sont différents en ceci,
Les accaneca pleurent et font des Comptes et
pendant quelques jours, et les Shabouaroué
et autres peuples Illinois font le contraire.

Car quand quelques uns des leurs sont morts,
ils les ensevelissent dans des peaux, et les mettent
dans des Cercueils Découverts, et dans peu
autour pendant 24 heures, Ces Danseurs ont soin

De attaches des Caille basses autour d'un danc
 lesquelles il y a du bled d'Inde pour faire du brio,
 Et quelques uns ont un tambour fait d'un grand pot
 de terre sur lequel ils estendent une peau de Chevreuil,
 et battent dessus avec une baguette à la provençale.

Lorsqu'on fait cette Rejoissance on jette des presents
 sur le Chevreuil, comme Braquets, pendans, Doceilles
 ou pieces de porcelaines et de Passade, En excitant
 les Chanteurs et bien faire leur deuoir; Si il survient
 quelque amy il jette d'abord son present et se met à
 chanter et à danser comme les autres; La Ceremonie
 finie ils enterrent le Corps avec une partie des presents
 en ce que luy peut le mieux convenir, on luy met
 aussi quelque provision de bled d'Inde avec une
 Chaudiere pour le faire cuire d'une petite chaudiere
 n'ait fait dans son voyage; Et ils renouvellent la même
 Ceremonie comme au bout de l'an.

Et Comme il reste bon nombre de presents, ils les
 mettent par plusieurs Lots, et font un jeu appelle du
 Baron, pour les donner à celui qui les gaigne; Et

ce jeu se fait en prenant un Court Baron
 bien vuy et Engrainé à fin qu'il soit difficile
 a retenir, un des vieillards jette ce Baron aussi loin
 qu'il peut les jeunes gens courent apres, Ils se
 L'arrachent les uns aux autres, le en fin celui qui
 en est le possesseur a le premier lot: Le 2^e Baron est
 rejette, celui qui la, a le second lot, et ainsi jusques
 a la fin: Les femmes & dames Maorie ont esté treize
 a la guerre, font la même Ceremonie bien souuent
 avec toutes chanteuses & danseuses pour elles ont
 fait auparavant la demonee.

Le Mariage des Illinois n'a de durée qu'autant
 qu'ils s'accoutument ensemble, Caqz se quittent
 volontiers au retour d'une chasse, ou s'en allant
 sans autre façon et chacun de son costé; Ils sont pourtant
 assez jaloux de leurs femmes, et lors q^l les hommes
 en fault, l'ayant par leurs coups entez, et j'en ay
 veu une a laquelle c'esta estoit arrivee.

Cependant L'adultere ne passe pas chez eux,
 pour une grande faute, on voit des femmes qui ne
 se cachent pas d'avois en affaire a des hommes;

Elles ne sont pas en tant moins assez a donner a ce
 vice pour se produire, Et Elles ny tombent pas
 si Elles ne sont recherchées, Mais aussy Elles
 ne sont pas les plus difficiles du monde: Je laisse
 le reste a ceux qui ont demeuré plus longtemps sur ces
 lieux que moy.

Nous restames pendant quelque temps dans le fort
 Louis, sans avoir aucunes nouvelles; Notre occupation
 estoit apres avoir entendu la messe ou nous avioit
 le bonheur d'assister tous les jours, de nous divertir
 le mieux que nous pouvions; Les femmes Sauvages
 apportent tous les jours quelque chose de nouveau,
 Les melons d'eau, du pain de bled. D'Inde Cuir
 sous la Cendre, et autres choses semblables, ne nous
 manquoient point, Et nous les recompensions
 par de petits presents que nous leur donnois.

Le 27: octobre de la même année M. De Tonty
 arriva de la guerre des Iroquois; Nos ambassadeurs
 et nos histoires recommencerent de nouveau, mais
 entre Cayahou comme aux autres la mort de
 Monsieur De la Salle; Il nous fist le détail de

arrivée de
 M. de Tonty
 au fort St
 Louis

cette guerre et dit que les Iroquois ayant esté avertis
 de la marche de la armée française et de ses alliés estoient
 tous sortis de leurs villages, et se estoient venus ^{embusqués.} ~~embusqués~~
 sur le passage; Mais qu'ayant fait une décharge
 subite et générale sur les nôtres avec leurs Cris
 ordinaires qui n'avoit pas fait grand mal Il
 avoient esté repoussés avec perte, D'où la fuite,
 et en fuyant avoient brûlé tous leurs villages;
 Que M. D'honnouille gouverneur de la
 Nouvelle France commandant avoit fait marcher
 la armée, brûlé le reste des villages, mettre en feu
 leurs Campagnes et leur grain, et qu'il n'avoit
 pas voulu pousser plus avant; Qu'en suite Il s'estoit
 rendu maître de plusieurs Canots anglois chargés
 de plus par d'eau de vie qui avoient esté pillés,
 et fait les anglois prisonniers a Montreat, lesquels
 anglois estoient venus pour faire quelque entreprise
 chez les Iroquois.

M. de
Honnouille

guerre contre
les iroquois

Nous restames ainsi Jusques au mois de
 decembre qu'il arriva deux hommes venant de
 Montreat, qui venoient avertir M. De Tonty

que trois Canots chargez de marchandises et
 poudres balles et autres choses, estoient arrivez
 a Chicagou, que n'ayant point d'eau a la Riviere
 outre laquelle estoit glacee, Ils ne pouvoient descendre;
 si bien qu'estant necessaire d'envoyer querir des
 marchandises dont on avoit besoin, Monsieur de
 Tonty pria le Chef des Chakonanons de donner
 un monde pour ces effets, qui envoya quavante tant
 d'hommes que femmes qui partirent avec quelque
 Francois: La fidelite des Chakonanons estoit
 cause qu'on les preferoit aux Hurons qui sont
 naturellement si pousse.

Chakona-
 nous n'ont

Ces munitions et marchandises arriverent
 bientost a tres a propos par la necessite qu'on en
 avoit dans le fort; on nous partames jusques vers
 la fin de fevrier de l'annee 1688: auquel temps nous
 primes resolution de partir, bien que nous n'eussions
 pas de nouvelle du Canada comme nous l'esperions;
 Nous decouvrimus qu'il y avoit quelque Canot
 qui avoit envie de faire le voyage, et nous primes
 cette occasion pour nous servir d'escorter les vus

aux autres, Jusques a Micilimaginay,
ou nom Superiorité trouuée des nouvelles du Canada.

Monsieur Caetiv prestre, auoit eu la
precaution auant la mort de M. Desalle
son frere, d'en retirer vn billet de Creance pour
prendre quelque somme d'argent ou pelletteries
aux Jolinois Il presenta ce billet a M. De Conty,
qui croyant M. Desalle vivant ne fit pas de
difficulté de luy donner pour l'ui uenir quatre mil
liures de Pelletteries de Castor, L'outres, vn Canon
et autres Effets, dont M. Caetiv luy fit son
billet et reconnaissance, et nous preparames pour
notre depart.

J'ay remarqué qu'il y auoit vn pere Jesuite
nomme Dalouet au fort Louis, qui auoit prouu
L'amee croyant que M. Desalle deuoit venir
bien tost, Et craignant le Charimeut d'une l'oyee
de Conspiration qu'on auoit voulu faire contre les
Interests de M. Desalle; Ce bon Pere voyant
notre depart resolu, quitta le premier, l'ysir

Le Pere
Dalouet
Jesuite
quitta le fort
Louis, pourquoy

Les devant pour s'en retourner a Missilmatinag;
 ainsi on resta sans prestee au fort saint Louis
 ce qui nous donna bien du chagrin d'ey estre
 la cause; Et ce fut pourquoy ceux qui restoient
 dans le fort, auancerent et firent leurs parquets
 en se voyant de l'occasion du Dier, anastase et
 de M. Cauchet.

Nous partimes eu fin le 21: mars du fort
 S: Louis Le S. Boirondet qui auoit l'uid de
 reuenir en France se mit de nostre Compagnie,
 Nous nous embarkames sur la Riuere deuenue
 navigable; Et nous n'eumes pas fait cinq lieues
 que nous trouuames un Rapide qui nous obligea de
 mettre pied a terre, Et puis dans l'Eau pour traîner
 nostre Canot, Et fus le malheureux de me blesser
 un pied contre vne Roche au fond de l'eau, dont
 je fus longtems tres incommodé; Et comme il
 falloit se mettre souuent a l'eau, Je souffrois
 extrêmement, Et plus que je n'auois fait depuis
 mon depart du Golphe Mexique.

Depart de
 M. Cauchet
 du fort Louis
 et de la troupe

Nous arrivames a Chicagou le 29: març,

Mars 1688.

Le premier soin que nous eumes fut d'aller
 voir la Cache que nous avions faite au voyage
 précédent, Et on nous avions mis nos hardes et nos
 provisions, que nous trouuames persées, Et d'où
 on auoit tiré quelque Selleterie et du tinge,
 le tout presque à moy; Ce qui auoit esté fait par
 un François que M. De Tonty auoit enuoyé
 du fort pendant l'huyeu pour scauoir s'il n'y
 auoit point de Canots à Chicagou, Et auquel
 j'auoit dit de voir si on n'auoit point touché
 à notre Cache; Il auoit profité de l'ain pour
 nous voler.

Le mauvais temps nous obligea de rester en ce
 lieu jusques au mois d'auil; Ce repos seruit à
 auancer la guerison de mon pied; Et comme la
 Chasse estoit fort stérile en ce lieu là, nous
 n'auions que notre farine ou bled d'Inde,
 Et nous decouurimes vne manne qui nous aida
 bien; Ce fut de certains arbres semblables
 aux herables, ausquets nous faisons des provisions,
 d'où il sortoit vne lau sucrée, dans laquelle nous
 faisons cuire notre bled d'Inde, Ce qui le

rendoit délicat et sucré et très agréable
au goût.

Comme j'en ay point de Cannes de Sucre
en ce pays là Ces arbres fournissent cette liqueur qui
est au goût de la canne de Sucre, se convertit en sucre
un peu doux, mais très bon. Nous trouvâmes
dans les bois une espèce d'ait qui n'est pas si fort
que le nôtre, les dépens d'ignous fort semblables
quant au goût à ceux que nous avons, et du caractère
de même, quoiqu'ils diffèrent en feuille.

Le lendemain nous ayant un peu détaché nous
nous enbaiguâmes, et nous nous baignâmes dans le lac le
8: avril, en prenant le côté du nord pour l'ait et le
proquois; nous y fumes encore surpris de quelque
Composte, et nous y vîmes des vagues s'éléver
comme dans la grande mer. Nous arrivâmes
néanmoins le 15: à une Rivière appelée quinetonary
proche d'un village, dont les habitants sortent pendant
l'hiver pour aller à la Chasse, et demeurent chez
eux pendant l'été.

Il se faut bien que la Chasse soit dans ce pays
comme dans ceux d'où nous venions; elle est

au contraire fort stérile, les nous ne trouvons
 que quelques Chevreuils fort maigres, le lupo
 estoit ce fort rarement, Car les Loups qui sont
 en quantité leur font une cruelle guerre, en
 prennent et en mangent beaucoup en cette manière.

Loups, qui
 sont la halle
 aux Chevreuils

Les Loups ayant trouvé une troupe de Chevreuils
 les lancent et les font courir, Les Chevreuils ne
 manquent pas de se jeter dans la première Rivière
 qu'ils trouvent; Leurs Chasseurs qui sont accoutumés
 à cela, font bonne garde au bord, en s'asseyant
 au long de son rivage: Les pauvres Chevreuils
 transis de froid dans la Rivière se lassent en
 sortant, ou bien la Rivière venant à grossir les
 pousse par ses vagues hors tout engourdis, de sorte
 qu'ils sont facilement attrapés par leurs ennemis
 qui les dévorent: Il nous est arrivé souvent de
 voir ces Loups en garde du long de la Rivière,
 Nous les évitions pour ne pas les épouvanter afin
 que les Chevreuils ne sortissent pas de leur asile,
 et que nous pussions en attraper quelques uns, comme
 ilarrivoit quelque fois.

Le 28: nous arrivames chez les Doutouiatamy,
 qui est moitié chemin de Micilimaginay, ou nous
 traitames quelque bled d'Inde pour acheter notre
 voyage; nous eussantimes le deuième du mois, et nous
 arrivames le 10. may audit lieu de Micilimaginay.
 On nous ne trouvaues aucunes nouvelles de Mortveat
 et fumes obligez d'arrestes la quelque tempe pour
 attendre l'occasion de descendre, personne ne sau-
 queres risquer a cause de la guerre des Froquois.

arriv
 1688

arrivée du
 M. Cauchet
 à micil magu-
 = 10 May =

Il y avoit en cet endroit quelques fransois quatre
 Peres Jesuites qui y ont une maison bien batie de
 pices de bois renfermée de Lieux ou de Daillissades;
 Il se rencontre en cet lieu des Sauvons et des Outatouats,
 qui sont deux nations voisines, que ces Peres prennent
 le soin d'Instruire, non sans beaucoup de peine,
 Ces nations Estant fort Libertines, et il n'y a bien
 souvent que quelques femmes dans leur Eglise;
 Ces Peres ont chacun leur nation pour Instruire, et ils
 ont traduit pour cet effet les prieres en langue
 Commune a chacune nation, Et toutes choses
 qui concernent la foy et la Religion Catholique.

Ils firent une chambre au Deramastase
 et au m. Cauctaw, qu'ils acceptèrent; et nous prîmes
 logement dans un petit réduit que quelques voyageurs
 avoient fait. Nous passâmes en cet endroit-là, le
 reste du mois de may et partie de juin jusques à ce
 la fosse de la Dente-côte: Les Sauvages des Linnivout
 Cultivent des terres et y sèment du bled d'Inde,
 des melons, des Ciboüilles, mais qui ne viennent
 pas comme dans les pays que nous venions de quitter;
 Ils en vivent cependant, et ils ont avec cela du
 Soisson qu'ils pêchent dans le Lac, Caupow de
 viandes fraîches Elles sont rares parmy eux.

Le 4: Juin j'allai avec quatre Canots commander
 par le Sieur Dortneuf venant de Montreal porteur
 des nouvelles de M. Le Marquis Shenouille
 et des ordres pour l'envoyer aux habitans qui estoient
 vers le Lac des Quatre, et à d'autres habitations
 plus hautes vers la source du fleuve Colbert, afin
 de savoir l'état et situation des choses: Nous
 nous y préparâmes pour partir avec ces deux Canots

M. Cauchiv en acheta un autre pour charger
notre Bagage, et laissa partie de sa Lettre avec
un marchand, dont il retira un Dillet pour recevoir
de la gent à Montreal: Je fit la même chose de ce que
peu j'avois de Beaux.

Nous primes congé des Peres Jesuites et nous
partimes dans quatre Canots. Scauoir deux de M.
de Portneuf, et deux qui estoient avir. Cauchiv donna
un avis esté amené du fort Louice et autre acheté
Comme je vient de dire, et nous estions 29 personnes
dans ces quatre Canots. Nous ~~allâmes~~ gagnâmes jusques au 24:
que le sieur de Portneuf nous quitta pour aller au faulx
de S. le maître porteur les ordres dont il estoit chargé.
Le 25: nous sortimes du lac des Estinois pour
entrer dans celui des Hurons, sur le bord duquel est
scitué le village appelle 'Tessalon ou le S. Portneuf'
vint nous rejoindre le 27: avec un Canot sauvage,
et avec lequel nous continuâmes notre Route.

Nous Passâmes à Chebonary le 30: Juin
Et entrâmes le 3: Juillet dans la Riviere aux Français,
ou nous fîmes plusieurs portages pour éviter des Sautes
Et des Rapides, et remarquâmes un pais aride stérile.

Juillet
1688.

en plein de Rochers, sur lesquels Il croit de ces
Cedres et des Sapins, qui prennent Racine d'avec
les fentes et Creuasses de ces Rocheux.

Le 5: nous entrames dans le petit Lac de Nipicouque
voisin d'une nation de même nom; nous en sortimes
le 7: pour entrer dans la grande Riviere, ou après
avoir passé le long sault nous arrivames le 13: au bout
d'Isle de Montreat, nous de baiguames un
village nommé la Chine qui avoit appartenu a feu
Monsieur De Lasalle; M: Cauchet en partit le
14: pour se rendre a Montreat, ou nous l'allames
joindre le 17:

Nous trouvames a Montreat M: Lemaquie
D'honouille, M: De Noroy Intendant et autres
messieurs, auxquels nous fimes récit de notre long
et pénible voyage avec les particularitez que
nous avions vues, qu'ils entendirent avec plaisir,
sans parler de la mort de M: De Lasalle; Et nous
leur exposames le sujet de notre passage en France,
qu'ils approuverent et reconnurent qu'il falloit
advancer notre depart autant que faire se pourroit.

Nous nous fimes faire des habits dont
 nous avions tres grand besoin; Le sieur le Meiffier
 qui estoit avec nous ^{et} qui estoit de la R. Pretendue
 reformee, scachant que l'exercice en estoit defendu
 en France, fit abjuration dans la grande Eglise
 de Montreal.

Jules
1688.

Le 27: nous nous embaiguames dans vne barque
 pour descendre a Quebec, ou nous arrivames le 29.
 Etoute Pere anastase nous conduisit au Couvent
 des Peres de son ordre, situe a demy lieue de la ville
 sur vne petite Riviere, ou nous fimes parfaitement
 bien recevoir du Pere superieur et des autres Religieux
 qui temoignerent bien de la joye de nous voir; Et
 nous encores plus de nous voir en lieu de seurete, apres
 tant de dangers et de travaux, dont nous rendimes
 nos humbles graces, au Seigneur notre Dieu
 et protecteur tout Suivant.

arrives
de M^r Cauchon
a Quebec.

Nous primes ce logement pour tost que de nous
 mettre dans la ville, pour ecrire les visites les demandes
 et questions Curieuses que chacun nous auroit fait

Aoust
1688.

avec bien des importunités qu'il aurois fallu
Essuyer. M. Cauchet et son Neveu qui avoient
reste à Montreal arrivèrent quelques jours après
nous, et furent logez au Seminaire.

Nous restâmes dans ce lieu jusques au 21 aoust
que nous nous embarquâmes dans une double Chouque,
au nombre de 18: personnes pour aller par le fleuve de
S^t Lawrence, joindre un navire qui chargoit et
reschoit des Morues, pour venir en France, ou nous
fumes embarquez le 30: du d: mois d'aoust, ou après
le saint sacrifice de la messe nous appareillâmes et
partîmes pour faire route à notre Chere Patrie,
Et arrivâmes heureusement à la Rochelle le samedi
9: octobre, D'où l'estant partis par terre le vendredi
15: La même providence qui nous avoit protégés
et conduits, nous amena sans infortune à Roüen
Le 7: novembre de l'année 1688.

Depart
de M^r Cauchet
pour retourner
en France

Table des matieres

contenues au present liure

A

Accident qui fait revenir la peise flote de M ^r . De la Salle a Rochefort	4:
Accusation Nation 237: Leuve mouue & la description du païs	242:
Laume, qu'on vaincu le Espagnol donne au premier fort que M ^r . De la Salle avoit fait construire 70. Le Pere Datoüet Jesuite quitte le fort Louise pourquoy	278:
Amerique découverte par la flote de M ^r . De la Salle	22:
Animaux venimeux du païs des Environs de l'habitation de S ^t . Louis	96. 97. 99
Arbres d'un autre païs	98. 99.
Arrivée de M ^r . De la Salle de son Neveu & autres 152: Ses arrivées de tous les effets et Commandans en Natchez. 169: Leur arrivée au fort	161:
Forty nation 209: Reconnoiss bien M ^r . Cavelin & sa Compagnie	241:
M ^r . Le Chevalier Daire Lieutenant de M ^r . Descaux	21:
Le Pere Anastase Recollet Erroir avec M ^r . De la Salle quand il fut tué par le Huron	155:
Arrivée de M ^r . Cavelin chez les accata	236
Accident qui empêcha M ^r . De la Salle d'estre present quand ces Vaisseaux Entrerent dans la Riviere ou la Barque la Belle perit	49.
Arrivée de M ^r . Cavelin au fort S ^t . Louis	238
Arrivée de M ^r . De Fonty au fort S ^t . Louis	275.
Arrivée de M ^r . Cavelin a Quebec	287
Batons que M ^r . De la Salle negligea, & qui depuis on a cru Estre l'ouverture	
Bouche du fleuve Mississippi	25
Baye des Espins	26
Baye de patache	26
Baye de S ^t . Louis	87
Baye de la Belle Echouée	106

Baouque L'aimable perie par la faute de Ditotte	51
M. De Beaujeu Commandant de la flotte 3: Part de l'amerique et amene le Capitaine et le Ditotte qui auoient malicieusement fait perir la Baouque L'aimable	67
Le lieu le Barbou renouu des sauvages 110: Son mariage avec L'habitation des: Louis	112
Barbasie des assassins et ses mepris sur le corps de M. De Lasalle apres l'auoir tue	157
M. Begon Intendant des Isles de l'amerique	11
Le sieur Boiroudet Commis de M. De Lasalle au fort Louis	263
M. De Bellefontaine Lieutenant de M. De Toucy au fort Louis	264



Calumet de paix Ceremonie des sauvages	228
Cap de Finistere	5
Cap de Camana	9
Cap de Coriante	17
Cap de S: anthoine	17
Cappa Navion	213
Campagnes en feu pour bruler l'herbe seche et donner lieu a la nouvelle deuitte	57
M. Cauchis Drestre frere de M. De Lasalle; M. Cauchis neveu, M. Jouret et autres de leur compagnie prennent la resolution de se separer de ce assassins de Monsieur De Lasalle	188
Conjurer apres la mort de M. De Lasalle, on dessein de retourner L'habitation des: Louis	188
Changon pour aller avec M. Cauchis a la troupe chercher le fleuve	

Mississippi, et ensuite en passer

M. Cauteux et sa troupe se separer de avec les Coujoux apres jour
 tres du coste de Canada 206-- arrive chez les Nassony qui leur
 recoivent bien 209-- arrive chez une autre nation qui vivent sur le fleuve
 et le portent luy et sa Compagnie jusqu'au desjns de leur habitation
 215-- arrive chez les Cahay nation qui pour luy faire honneur font la
 Ceremonie du Catumet, 227 -- 228-- arrive chez les Accancea 236:
 Cinq mille par sa troupe 236: arrive a l'habitation francoise 237: 238
 Les accancea luy donnent la Ceremonie du Catumet 244: on se part
 de cette habitation 246 arrive chez les Covimans 247 leur
 Ceremonie Ridicule regate 249: trouve en fin le fleuve Mississippi 248:
 Le Trouveur 250 arrive aux Cappa 251 Dans le regateur des Cappa 252:
 S'embarque sur le Mississippi 253 Sur la Riviere des Illinois 259: trouve
 une troupe d' Illinois 261: arrive au fort Louis 263: luy par en
 contrain d' Revenir ou il donne avec sa Compagnie jusques au mois de may. 267:
 S'endepart du fort Louis 279 arrive a Mieslimaguinay 283: S'endepart 285:
 arrive a Montreal 286-- y trouve M. Lemaigny d'Henonville et M.
 De Noroz Jutand: 286-- arrive a Quebec 287-- luy par pour Revenir en France 288:
 Cadodaguo nation 220-- leur manieres particulieres 223:
 Caymans Isles 15
 Cayete vaisseau charge d'vivandises a destination pour l'entreprise de M.
 Delasalle, en luy par les Espagnols 13
 Ceris nation peuple sociable 115: leur Ceremonies en recevant les Etrangers. 166
 leurs Cabanes comme construites et leur usage 169: leurs meubles 170 leur
 Coutumes 171: leurs femmes 171 et 172-- leurs inclinations 173-- leur habitude
 leurs moeurs 174-- leurs Rejoissances et Ceremonies apres leur victoire et retour
 de la guerre 202: Relation de leur Combat 200-- autres Ceremonies d'aucun
 Sauvages 216-- et leurs harangues 217: Ceremonies des Sauvages ayant tue un blanc 255:
 Ceremonies des Sauvages parmy eux 175: et autres 248-- Ceremonies Ridicule
 du passage de la Riviere que M. Delasalle luy presente 7
 Chicago port de l'est de des Illinois 279:
 Chahouancho nation 277:
 Chine village pres le Canada appartenant a M. Delasalle, 286:
 Crocodile 116: Cuba 115. et 16. Le leur fourme Commandant l'habitation
 francoise chez les accancea 246:
 Crocodile 98:

L

Percuse des gens de M. De Lasalle sur les Costes de l'amerique, qui luy amenerent quelques Sauvages - - - - -	28.
Depart de M. De Beaujeu qui quitta M. De La Salle - - - - -	67.
Denumeration des armes, munition, outils & performances qui estoient a l'habitation de S. Louis lors que M. De Lasalle s'y partit pour son premier voyage vers les Cenis en cheuchant le Mississipi - - - - -	85-86.
Description de l'habitation de S. Louis, sa situation le Dupais qui l'entourne - - - - -	94-95.
Description de l'habitation francoise ches les accanees et Dupais des Cenis - - - - -	242.
Description du fort Louis et habitation francoise ches les Johnson et Dupais qui l'entourne - - - - -	268.
Difference entre M. De Beaujeu et M. De Lasalle qui eut de heureuses suites - - - - -	5.
Du haut accompagnant M. De Lasalle au premier voyage qu'il fit aux Cenis, lequel arriua a l'habitation de S. Louis son histoire - - - - -	89.
D'un esmit domestique de M. De Lasalle, mange d'un Cocodile - - - - -	116=117.
Divers manouvres de M. De La Salle autour des côtes de l'amerique - - - - -	28.
Du haut le jeune la poute - - - - -	116.

O

Establissement premier de M. De Lasalle dans l'amerique Septentrionale - - - - -	68.
Second Establissement de M. De Lasalle - - - - -	79.

<p>S</p> <p>Sommees Sauvages qui porte du bled sur les marais sur le Combeau de M. Duval le</p>	220:
<p>Sommees des Sauvages de ceint les terres et font presque tout travail Neuffre</p>	171: et 172:
<p>Sommees des Ceris bien cultivés, mais se de figure en</p>	172:
<p>Sommees prises par les Ceris sur leur Emmission son amener Lune Remoyé et commere, le lauche sacrifié et a furus des femmes qui La massacre</p>	200: et 201:
<p>Gravon pronueat de ceint Sauvage</p>	167:
<p>Flours et fruits qui croissent aux Emiron de l'habitation de St. Louis 78-79- et 101:</p>	
<p>La flute d'air deau charge' de tout ce qui est necessaire pour l'entreprise de M. de la Sable, perit par la malice du capitaine et du pilote</p>	43.
<p>Fille Envoyé a M. Joutel par les Ceris pour lui tenir compagnie 185.</p>	

<p>G</p> <p>Golythe de Jabaiana</p>	10:
<p>Golythe Menique</p>	22:
<p>Gouane pour de l'isle de St. Domingue</p>	10:
<p>Gibus des Environs de l'habitation de St. Louis</p>	95:
<p>M. Le Gros mordu d'un serpent sur la main</p>	71: = 82.
<p>Guere contre les Jroquois</p>	275: 276

P

Habitation de la Riviere	256:
Habitation des Loins	81 et 82
Habitation française chez les accanera	237:
Du haut assassin de M. De Lasalle, Secache dans des herbes et le tue d'un coup de fusil 155: Luy et ses Complices se saisissent des ondes offertes apres l'amour de M. De Lasalle et Commandant en Maine 159 font continuer la route vers les Canis et arrivent 160: un homme achetait veste et les paguotes vers au deuant d'lux 163: Canis viennent au deuant en Ceremonie 166:	193:
Du haut tue par biens Complice de l'amour de M. De Lasalle	193:
Biens vides Complices de M. De Lasalle tue haut qui avoit assassiné M. De Lasalle 193: va a la guerre avec les Canis M. Cavallier Le Pere Anastase et au de luy Compagnie l'attendant 197: Reste avec d'autres parmy les Canis	206
M. Le Marquis D'honouille Gouverneur de la Nouvelle France, Comande L'armee Contre les Groquois	276
Herbes que la Terre produit aux environs de l'habitation de J. Loins	101:
Histoire de l'aperte de la Baque La belle et de partie des Jeunes qui Estoient de Baun	107:

J

Javico Nation	221:
M. Jontel par de la Rochelle avec M. De Lasalle 2: Comande l'apremiere habitation faite en l'amerique en l'absence de M. De La Salle 68: Et Aladecon de apellé J. Loins en l'absence de M. De Lasalle 86: Fin	68:

M. De la Salle au d'ouïs voyages & l'is vers les Ceuis 121: Est le
 avers de la mort de M. De la Salle par l'un des Complices de cet assassin
 nommé L'archevêque 158: Est l'usage par lequel assassin de M. De la Salle
 avec les Ceuis pour haïtes des viers, 161: Reste, quel que temps soit parmy
 les Ceuis 181: on luy donne une jeune fille, pour luy tenir Compagnie qui l'
 meppine 185: dont il par avec M. Cauchin et autres pour tirer vers le
 Canada et delà en France 206.

Isle de Madere 5: De s' Domingue 8: De la Coste 10: De la
 Guinée 10: De Cuba 14: De Cayman 15: Du Din 15.

Histoire Nation 240: Description de leur Saïr, Leurs Moeurs
 et Coutumes 271: et suivans
 Inclinations des Femmes Sauvages 173.

S

M. Le Marquis de s' Launay Lieutenant Général des Isles
 de l'Amérique 11:

Lac de s' Antone 285:

L'archevêque un des Complices de M. De la Salle - Reste parmy les
 Ceuis par Libertinage avec Antwo Matelos, bienne usages 207:

Legumes qui Croissent dans les Campagnes qui Environnent l'habitation
 de s' Loïis 101:

Liotos Chirurgien un des Complices de la mort de M. De la Salle
 152: et avoit auparavant assassiné M. Moranges Neveu de M.
 De la Salle 152: est tué par le nommé Antwo 193:

Loupé font la Chasse aux Cheuviih 282:

Lac de s' Blinôw 193.

M

Madere Isle	5
Le Pere Maxime Ruotet fait des Memoires qui sont Orustes	112
M. De Marte feuye mathieu feuneux	218
Mecontents y prenment resolution d'assassiner les Sieurs Le Gros et Joutet, en l'habitation des Loins pendant L'absence de Monsieur De La Salle	76
Moeurs et manieres de ce pays	243
Moeurs et Manieres desinois, et autres Sauvages 170: Jusques a 174:	
Mississippi fleuve en fin homue	248
Missouri Riviere	258
Micilimaginay	277
Moutreal	276
Monstre pretendu estre figure sur un Rocher	259
M. Moiranger neveu de M. De La Salle, mathieu malapropos Les nommes, Liors, biens ^{Dubaut} et autres, qui resolution d'assassiner Ce qu'ils executent pendant qu'il dort	151
Mort du sieur Villepedry 78: Des sieurs, Le Gros, Carpentier et Thibault 82: De M. D'Autour 107: Et de M. De La Salle	155
Mort ayerte des sieurs Bihoret, Deffere, De Duhamel jeune, et de Dumoulin Dominique de M. De La Salle, qui est deuoie son Crocodile	116
Mort des Sieurs Orif, et de loges tues par les Sauvages	63
Mahane Riviere	92
Mort de Messieurs Carpentier et Thibault	83
Mort de Monsieur de Marte	218

N:

Nation ce que signifie parmy les Sauvages	178:
Nahoudique Nation	208:
Nassahou ou Metchiros Nation	220:
Nipicingue Lac	286:
Nom de ceux qui estoient de Roüen au voyage de M. Bonnier Desaralle	1
Nom de ceux qui restèrent en l'habitation de s ^t . Louis, au deüant de par de celui de M. Desaralle, nombre des animaux y provision qu'il y laissa	120:
Nom de ceux qui suivirent M. Desaralle en son dernier voyage qu'il fit de l'habitation de s ^t . Louis, vers les Cenis	121:
Nom des Nations que M. Desaralle traversa depuis l'habitation de s ^t . Louis jusques a la Riviere appelée Matique 140: Et depuis cette Riviere jusques aux Cenis	179:
Nom des assassins de Monsieur Desaralle, & de son Neveu M. Moranger 151: et 152:	
Nahoudique nation	209

O

M. Oris tue par les Sauvages	63:
------------------------------	-----

L	
Lair tres beau	126
Lesche Considerable	71
Litote de la Baque Labelle et cinq hommes tuez par les Sauvages	90
Sorte de M. De Stamerose et de six hommes de la Baque Labelle	107
Lin Isle	15
Privilege des premiers Nais en L'Amérique	119
Loissons volland	6
Loissons trouvez sur le bord d'un lac glace	43
Loissons qui se trouvent aux environs de l'habitation de S ^r Louis	96
Lois pour la separation de M. Cauchin prestre et de sa Compagnie d'avec les assassins de M. De Salle	205
Loutouamy Nation	283

L	
Quinetouan Nation	281

H

Rejoindmans des femmes Corin Suo l'annuulle de la vie soire obtienne par leurs geues	199.
Remonte des: Le G. Dabius aux des Sauvages	110.
Riviere apellee Missisipi, Cheueche jmutilem! par M. De la Salle et manquée 25. Son frere en sa Compagnie l'annuon apres la mort de M. De la Salle	248.
Rivieres De la Magdetaine. 38. aux G. D'oeuf. 83. La Matigne. 92. La Riviere. 122. D' Eure. 138. Sablonniere . 133. aux Corin. 160. Missouri 258. aux Jolinon 259. De Guinetonan 281. aux francois 285. Hoïabache	256.
Religion des Sauvages en general	174.
Rouennois qui furent du Voiage	2.
Rat d'Inde	137.
Retour de M. de la Salle	103.
Recit de la mort de M. de la Salle	150.
Rutev matelot tue Liotot et de assassiné de M. de la Salle.	193.
Ruouissance de serins apres leur Victoee	200.

S

M. Comieu De la Salle son depart de la Rochette pour l'amerique
2... acideur qui le fait Rouen ab Roche fou 4. son premier de ferend
aux M. De G. Deaujeu, qui fut le commencement de bien des maux 6...
Il luy presche la sotte Ceremonie du Bapteme au passage de la Rigue
7. Sa maladie en arimant as! Domingue, et de sa decence au
jon de Goniaue 9. autre maladie de M. De la Salle au perit
goniaue Dangereux 12. Sa souffrance aux M. De Cussy et de Segon
13. Son approche des terres de l'amerique 22. Il decouvre des barres

Donc il ne glisse la force a quil jige depuis l'ne vne de bouche
du Missisipi 25: et Suivan. Les divers manoeuvres aux L'union
des Costes de l'amerique 26: et 27: et Suivan. fait metre quel que
quel atere qui luy amene des Sauvages 28: Drend le dessin de
deux atere pour reconnoitre la Coste, et en matouffement luy poche
de l'amerique 36: S'apprivois q' l'apani L'emboucheure du fleuve
Missisipi, veu retourner et l'en luy poche 39: Drend resolution
de mettre son monde atere 42: ordonne au S. Morange son Neveu
et au sieur Joutet d'y aller du monde pour aller le long de la Coste a la
decouverte du Missisipi, qu'ils cherchent just' l'amer, mais trouvent
une autre Riviere 44: vien atere visiter cette Riviere, apprend
le dessin d'y faire l'unes les bagues la belle et l'aimable 47: au lieu
qui L'Empete des Hayes grand L'aimable de marre pour l'unes
dans la Riviere 49: Naufrage de la flotte L'aimable par l'amer
du Capitaine l'amer l'amer manoeuvre du petit 52: Recouvre quel que
Bagues de vin, de viande, de farine et de l'amer, Le reste s'y perd: 59:
Les Sauvages trouvent quel que Ballon de Confitures qu'ils en l'unes
M. De l'amer l'amer les S. Morange, Gayen, Desloges, et d'uns pour
demander aux Sauvages des Canots en recompense, qui font mal leur
Commission 60: Les S. d'uns Desloges tuez, Morange et Gayen
et les S. pour les Sauvages 63: De par de M. De l'amer qui
amene le Capitaine et le Ditotte qui au lieu fait perir L'aimable
67: M. d'uns De l'amer fait un premier etablissement sur le bord
de la Riviere, et Construire un petit fort du bois naufrage 68: Drend
la resolution de reconnoitre cette Riviere pour s'avois si elle n'estoit
pas un bras du Missisipi: 68: Laisse le commandement du fort
au S. Joutet: 69: autre etablissement Commence par M. d'uns
De l'amer: 75: donne ordre de decouvrir un premier etablissement
77: fait travailler aux nouveaux etablissements avec bien de l'amer,
qui fait bien perir des que 79: et 80: Cette habitation appellee de
L'amer d'uns de l'amer prochaine 81: et 82: Sont de par de cette

Habitation pour aller chercher le fleuve Mississipi 85. et 86.
 Laisse le commandement au Joutet 86. -- Demeritation de
 armes inimitables et outils qui se honnoient a lors en lad. habitation
 86. -- Son retour d'un premier voyage 103: Decouvertes qu'il a voit
 faites en ce voyage 103: Son second voyage pour le même dessein
 105: Ses decouvertes tirant vers le Menique Septentrional 115:
 Son retour 115: D'euil la resolution de faire un troisième voyage
 pour aller aux Illinois et trouver le fleuve Mississipi, mais est
 attaque d'une descente qui retarde son départ 118: Il part pour
 ce 3^e voyage lequel laisse en l'habitation des Loins 120:
 Sa conversation avec les Ababams nation voisine
 des Cois 131: Retrouve une Cache qu'il a voit faite au voyage
 precedent 137: traverse plusieurs rivières 139: Revis de sa mort
 151: 152 et 153: Son Neveu M^r. Moranges en a assassiné ^{l'assassinant} ~~le meurtrier~~
 152: --- ^{du} haut ~~de~~ l'Inde assine se cache dans des herbes
 sur le Chemin par ou M^r. De la Salle devoit passer et le sieur d'Onoy
 le suit 155: mort de M^r. De la Salle son Eloge et ses défauts
 155: 156: 157:

Sauvages Cois et au. leurs Cabanes, leurs moeurs et Coutumes
 169 et 171: et Sinsans; son bien fait, mais se defigurer 172:
 leurs habits: 174: leurs moeurs en general, leur Religion et
 Ceremonies 175: et Sinsans

Set procreation des et panta Chateau d'isolit dans des petites
 Bassins pleins d'eau satee 72: 72
 Source d'eau satee 257
 Serpent appelle sonnette pourquoy 71:





